00101493

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018

00101493

LA

TACHE ROUGE

par

Paul, Feval

Paris, 1870

101493

PREMIÈRE PARTIE

LE COIN DE CHARLEMAGNE

UNE OMBRE CHINOISE

C'était la joyeuse nuit du samedi au dimanche gras en l'année 1856; l'horloge du Palais-de-Justice venait de sonner quatre heures du matin.

La Seine, grossie, grondait sous le brouillard, le vent d'hiver sifflait dans les feuillages de tôle de ces hideux palmiers qui décorent le bain de la Samaritaine.

Au ciel, des nuages tumultueux allaient en troupe in-

comme des moutons que la panique disperse; la lune à son déclin argentait leurs contours, découpant les profils dentelés de la maison de Saint-Louis et allumant un reflet aux dorures de la Sainte-Chapelle.

C'est ici le paysage parisien par excellence. Le fantôme gaulois y revient pour raconter l'histoire de dix-huit siècles écoulés.

C'est le centre de la grande ville monumentale. Paris nouveau aligne à l'occident ses jeunes magnificences, auxquelles rien ne manque, pas même les riants et verts horizons; à l'orient, c'est la ville féodale, la cité des bourgeois et les faubourgs du peuple.

A gauche de la statue du premier Bourbon, le Louvre se dresse, bien changé, il est vrai, depuis le temps de Philippe-Auguste, et n'abritant plus que la royauté de l'art; à droite, allongée comme une nef de pierre, la cathédrale de Paris prête sa poupe au courant de l'eau, cachant le quartier de Sully et flanquée vers le lointain par les grands massifs du Jardin-des-Plantes.

Parmi ces palais, ces citadelles, ces basiliques, la Seine coule et passe en revue les merveilles de ses bords.

Il faisait froid, ce matin de dimanche gras, les pavés brillaient aux lueurs des réverbères. La ville se taisait comme une morte, et c'est à peine si quelques roulements sourds, à de longs intervalles, réveillaient l'écho endormi.

Paris dort bien quand il dort, mais son sommeil ne dure pas longtemps. Il dort depuis deux heures du matin jusqu'à quatre heures, aux clartés de sa gigantesque veilleuse, faite de cent mille becs de gaz.

Il y avait au moins vingt minutes qu'aucun pas n'avait sonné sur le trottoir du Pont-Neuf, au moment où l'horloge du Palais tinta le dernier coup de quatre heures. Comme si c'eût été un signal, tout en haut de l'étroite façade d'une maison à six étages située au coin de la rue Dauphine, une lueur fugitive s'alluma.

La lueur vécut à peine une seconde, puis ressuscita pour ne plus mourir; la morte était une allumette, la vivante une bougie.

Ceux qui errent par état dans les nuits parisiennes, les chiffonniers, les hommes de police et les romanciers, savent bien ceci : les dernières clartés du soir s'éteignent aux étages inférieurs des maisons, et les premières clartés du matin s'allument aux mansardes.

De telle sorte qu'entre la lampe, tardivement noyée dans son globe de cristal, derrière les soyeux rideaux d'un boudoir, — ou soufflée sous un abat-jour austère, — et la pauvre mèche qui devance le jour, éclairant les murailles nues du grenier, il n'y a qu'un bien petit intervalle.

On pourrait dire que Paris ne dort jamais que d'un œil. C'est un vaisseau immense où chacun fait son quart.

Aux uns le plaisir, aux autres le travail.

Ces deux moitiés de Paris ne se connaissent pas beaucoup l'une l'autre ; on dit qu'elles ne s'aiment pas. La seconde jalouse la première.

A laquelle des deux cependant appartient le bonheur?

Il y avait un rideau blanc derrière les carreaux éclairés de la lucarne qui formait maintenant un point brillant au plus haut étage de la maison faisant le coin de la rue Dauphine.

La mansarde était sans doute très-petite, car un jeu d'ombres chinoises se produisit sur la percale de façon à traduire au dehors tous les mouvements de l'être humain qui habitait cette étroite alvéole.

Le lit devait être au fond ; la lumière, selon toute apparence, était sur la table de nuit, et la femmelette vive, alerte, presque sémillante, s'agitait entre la lumière et le rideau, sans jamais franchir les limites de ce champ exigu.

Quel âge pouvait avoir cette apparition matinale? C'est la première question quand il s'agit d'une ombre de femme.

Il y en a de tous les âges dans ces nids. La plupart sont jeunes et commencent désarmées, hélas ! et dépourvues aussi, la dure bataille de la vie. Mais d'autres ont vieilli sans décider le combat, conquérant jour par jour l'obole qui permet de ne point mourir.

Rien de plus.

Celles-là ont gardé le souffle, c'est tout; elles luttent incessamment pour le pain de leur présent, entre les douleurs de la veille et les menaces du lendemain.

Voici une chose singulière : c'est parmi celles-là que vous trouvez le plus de Parisiennes.

Cette pauvre petite race, gracieuse mais chétive, semble faite pour habiter ces trous que la spéculation multiplie sous le toit de nos maisons et qui se louent, bonté du ciel! terriblement cher, et qui rapportent, proportions gardées, beaucoup plus de revenus que les vastes appartements du premier étage.

Quiconque achète peu paye très-cher. On a beau parler de progrès, le bon marché reste aux grosses bourses comme un indestructible privilége; l'air du pauvre, malsain et parcimonieusement mesuré, coûte un prix fou.

Les économistes n'ont pas encore supputé le rendement exact d'un rayon du soleil de Dieu, détaillé selon l'art des propriétaires en minces tranches qui s'en vont passant par les sabords d'un toit de cent vingt grabats.

Toit de haut bord, toit de hautes rentes, dont les misères additionnées donnent un bénéfice éblouissant!

Est-ce juste?

J'ai entendu dire qu'on ne pouvait toucher à ces questions sans offenser la liberté.

Entre toutes les libertés, la plus sacrée est pourtant

celle de respirer et de vivre; je pense depuis bien longtemps que si notre terre est trop petite pour contenir ces deux colosses, la Justice et la Liberté, il faudrait les mettre en champ clos une bonne fois, face à face, armées de toutes pièces.

L'une tuerait l'autre peut-être, ou bien elles s'accoderaient sur le terrain, et le monde irait.

Une autre bizarrerie, et celle-là vous l'aurez sans doute remarquée, c'est que la misère produit souvent un trompe-l'œil qui conserve à la femme, bien au-delà des limites ordinaires, des apparences juvéniles.

Les années presque toujours, amènent le poids et l'ampleur, qui sont les signes les plus reconnaissables de l'âge.

Il n'en est pas ainsi pour ces pauvres frêles créatures, amoindries par le travail sédentaire où les grands muscles du corps humain ne jouent jamais, étiolées par la captivité, passées au laminoir de l'abstinence quotidienne : elles gardent très-souvent, à distance du moins, les formes chétives de la toute-jeunesse, j'allais presque dire de l'enfance.

D'un côté à l'autre de la rue, il m'est arrivé, dans certains quartiers, de prendre une femme de quarante ans pour une fillette mal venue.

Mais la revanche de la vérité est cruelle. A dix pas, la femme de trente ans est une vieille

Quel âge avait cependant, là-haut, dans la mansarde, l'ombre qui frétillait derrière le rideau ?

Vous eussiez parié pour l'adolescence, d'autant mieux qu'elle resta un instant face à la fenêtre, où sans doute un miroir pendait. Ses bras, relevés pour improviser sa coiffure, découvraient une taille longuette, grêle, d'une seule venue, comme celles des pauvres enfants qui tardent à se former.

Cette taille accusait quinze ans — ou soixante.

La toilette dura peu; quand la toilette fut achevée, le ménage commença.

C'était un mouvement continu, alerte, pimpant; il y avait de la gaîté dans cette activité.

Un petit moment, on aurait pu penser qu'elle s'était agenouillée, après le ménage achevé.

Quand elles sont ainsi, bien jeunes, elles prient encore quelquefois. Et quelquefois elles se reprennent à prier quand elles sont bien vieilles.

En tout cas, la prière ne fut pas plus longue que la toilette; un châle déplié découpa sur le rideau son triangle noir; puis on vit la silhouette d'un chapeau, puis, ma foi, le chapeau vint se poser sur la tête abondamment chevelue.

Un grand panier se dessina nettement avec son anse, un bras maigre se glissa dans l'anse du grand panier, et la lumière s'éteignit.

Un grand panier, pourquoi? pour les provisions? leurs provisions tiendraient dans le creux de la main.

Il y en a qui sont gourmandes, mais c'est le dimanche seulement, et leur gourmandise ne suffit pas à remplir les poches de leur tablier.

Des bruits vagues et lointains commençaient, cependant, à se faire entendre; quelques marcheurs invisibles allaient dans l'ombre des quais; des charrettes roulaient sur le chemin de la halle, et l'ivrogne quittait sa borne en causant politique tout seul.

De voitures, point. Les bals masqués n'avaient pas encore lassé leurs danseurs.

Une étoile ambulante rasait le sol au bout du Pont-Neuf; quand elle s'arrêtait, on pouvait ouïr le son sec d'un crochet de chiffonnier qui piquait une loque de papier dans la boue.

Plus près, le pas sonore et solennel d'un gardien de la paix publique retentissait sur le trottoir.

— Le cordon, s'il vous plaît! demanda une petite voix claire sous la porte cochère de la maison à six étages.

Un grognement irrité sortit de la loge du concierge et le pène joua dans la serrure.

Notre femmelette de la mansarde, car c'était bien elle, se glissa dehors, refermant la porte doucement et sans bruit.

Elle prit sa route par le pont; son allure était le trot, un trot sautillant et vaillant.

Quel âge, maintenant que la voilà cheminant sous le gaz?

Quinze ans ou soixante?

Elle trottait à miracle; elle avait ce pied parisien qui effleure la pointe des pavés et voltige à une demi-ligne au-dessus de la boue.

Sa personne en chair et en os était, comme son ombre, grêle et frêle.

Tout cela est la jeunesse.

Au coin du pont, le chiffonnier qui l'entendait venir mit son crochet au port d'armes et dit avec un sourire amical :

— A nous deux, nous valons bien l'horloge, c'est sûr; nous sonnons quatre heures, quatre heures un quart quand nous nous croisons ici au coin. Avez-vous pensé à jeter vos affaires au tas, ma bonne dame?

— Vous allez vous coucher et moi je me lève, père Loisel, répondit la petite femme sans s'arrêter; j'ai mis les affaires auprès du tas, à part; il y a de bons os, et les croûtes sont proprement dans du papier.

— Un amour, quoi! murmura le père Loisel, en la regardant s'éloigner.

Et il ajouta :

— C'est drôle les ressemblances! il y a bien longtemps

que j'ai dégringolé loin de ces choses-là et de ces gens-là ; mais chaque fois que je vois la bonne dame, je pense à l'autre... bah ! l'autre est morte. Il ne reste que Minerve et moi... et la comtesse Athénaïs... et le nègre blond qui est riche, riche, riche ! La bonne dame ne leur est de rien.

Il donna un tour d'épaule qui secoua le contenu de sa hotte, et poursuivit son chemin.

C'était donc une dame, notre femmelette ? et une bonne dame ? Elle regarda du coin de l'œil le chiffonnier qui s'éloignait et murmura :

— Ils l'ont laissé pauvre parce que la misère est un esclavage. Quelqu'un qui lui dirait à l'oreille son vrai nom : Eustache Morin... mais il ne fut qu'un instrument acheté à vil prix, et ce n'est pas pour lui que le sang s'est changé en or.

Certes, à la voir sautiller sur le pavé, on n'eût point deviné la nature tragique de ses pensées.

La lumière du gaz l'éclairait par derrière pendant qu'elle hâtait le pas. Elle portait une petite robe de laine noire, sans crinoline assurément, un petit châle de la même étoffe et de la même couleur, un petit chapeau, noir aussi, avec un vieux voile que le vent nocturne déployait.

Le profil de son panier semblait énorme.

Vis-à-vis du terre-plein où est la statue, le sergent de

ville, un grand et solide gaillard, ayant la conscience de sa valeur sociale, lui dit avec bonté :

— Salut, maman Marquis; pas mal, et vous? Merci bien. Joli temps, un peu frisquet; les notaires sont dans leur lit, savez-vous?

Il eut un rire paisible et toucha son tricorne.

— Bonjour, M. Briant, bonjour, repartit la femmelette qu'on appelait ainsi : maman Marquis; c'est la faute de votre oncle de Californie si vous attendez toujours sa succession. Moi, je n'ai plus d'oncles, mais tout est pour le mieux, pas vrai, tant qu'on a bon pied, bon œil et bonne humeur?

Elle était déjà à l'autre bout du pont.

— C'est éveillé comme une souris pensa, le sergent de ville en reprenant sa flânerie officielle; c'est tout seul, ça n'a pas de charges et ça travaille plus qu'une forçate. Si c'était un peu moins ratatiné, moi, je ne répugnerais pas à entrer dans son ménage. Il faut faire une fin, l'âge des plaisirs d'amour ne peut pas toujours durer, même pour le militaire, et la caisse d'épargne doit savoir ce qu'elle a mis de côté depuis le temps, la petite vieille !

La petite vieille, puisque le sergent de ville la qualifiait ainsi, ne paraissait pas s'inquiéter beaucoup des idées d'ordre et d'établissement légitime que son aspect avait inspirées à l'autorité.

Elle monta rapidement la rue de la Monnaie et tourna court au coin de la rue Saint-Honoré.

Un vaste et sourd murmure se faisait dans la direction du marché des Innocents.

Vous eussiez dit que la petite femme avait maintenant des ailes.

Au bout de la rue de la Féronnerie, elle rencontra les avants-postes de ce campement bizarre qui est la Bourse des maraîchers de Paris.

La première marchande, une grosse paysanne des environs de Villiers-le-Bel, la vit venir de loin et cria de sa voix enrouée :

— Arrivez donc, maman Marquis, ce matin nous allons vous servir du lait doux : il y a une lettre! une lettre d'elle!

La petite femme se mit à courir, mais quand elle arriva auprès de la marchande qui lui tendait un papier en riant, ses jambes chancelèrent, et c'est à peine si sa main tremblante eut la force de recevoir la lettre, qu'elle porta passionnément à ses lèvres.

II

M. POLYDORE

La grosse paysanne riait toujours, mais c'était désormais pour cacher son émotion. Elle prit en quelque sorte dans ses bras la petite femme qui chancelait et lui dit, adoucissant la rudesse de sa voix jusqu'au murmure :

— L'aimez-vous assez, maman Marquis, cette enfant-là !

La petite femme avait les larmes aux yeux, mais elle luttait tant qu'elle pouvait contre cet attendrissement.

Vous eussiez dit, en vérité, un brave garçon surpris à l'improviste par une de ces étreintes du cœur amenant forcément les larmes, mais qui se retient et se cache parce qu'il a honte de pleurer.

— C'est vrai, ma bonne Bastien, dit-elle enfin avec effort, je l'aime bien.

Puis elle essuya ses yeux d'un geste brave, et ajouta :

— Mais ce n'est pas une raison pour fondre en eau, pas vrai? Je crois que je suis un peu détraquée, ce matin; tenez, mes mains sont de beurre!

En effet, elle avait grand'peine à ouvrir l'enveloppe.

La paysanne, qui la regardait avec un intérêt tout à fait amical, secoua la tête et dit tout bas :

— J'ai été nourrice plus d'une fois, avant et après M^lle^ Angélique; j'ai donné mon lait à quatre mioches de grandes maisons, je connais les nobles et les riches comme ma poche, et c'est certain que les dames de cet acabit-là ont de drôles de moments où un rien les fait pleurer... Et savez-vous, maman Marquis, voilà déjà bien des fois que j'ai cette idée-là : votre grand panier et vous ça fait deux; vous ressemblez à une cuisinière comme moi à une princesse!

Maman Marquis haussa les épaules et son front se plissa.

— Bon! bon! fit la paysanne, n'empêche que vous ne

verrez jamais ce qu'il y a là-dedans à moins que je m'en mêle. Vous tremblez trop, donnez-moi ça.

Elle prit l'enveloppe, qui était timbrée d'un large cachet armorié et que la petite femme cherchait à retenir avec une obstination enfantine.

— Chacun a ses secrets, quoi! continua la Bastien; on ne vous demande pas de vous confesser en plein marché.

Elle fourra ses doigts épais sous le papier satiné de l'enveloppe, et reprit en baissant la voix :

— Je ferais peut-être mieux de vous dire un peu d'avance ce qu'il y a là-dedans, maman, car je ne veux pas vous chagriner en répétant que vous ressemblez, des fois, à une comtesse; mais j'en ai vu qui tombaient en syncope, les quatre fers en l'air, aussi bien par trop de joie que par trop de peine. Il y a donc d'abord un petit carré de carton dont vous aviez fièrement envie...

— Son portrait! murmura maman Marquis, en riant parmi ses larmes.

Elle ajouta, si bas que la paysanne ne l'entendit point :

— La pauvre grand'tante qui est là-bas dans son petit domaine, de l'autre côté d'Angers, a bien prié pour avoir ce portrait!

— Il y a ensuite, reprit la maraîchère, une bonne nouvelle pour nous deux. Quand les beaux temps vont

arriver, l'enfant promet qu'elle viendra me voir avec Minerve, à la ferme, sous Écouen.

— Minerve ! répéta tout bas la petite femme, qui eut comme un frisson.

Puis elle ajouta :

— Je serai là, je la verrai, je pourrai lui parler, peut-être... mais, je vous en prie, bonne Bastien, montrez-moi le portrait.

Au lieu de répondre, la paysanne appela :

— Maniquet !

Un gars de la campagne qui fumait sa pipe, appuyé contre le montant de la cloche, s'approcha.

— Maniquet, lui dit la Bastien, garde voir un peu la marchandise un petit moment, j'ai affaire au débit. Si M. Polydore arrivait, tu me ferais signe, pas vrai ?

Maniquet, obéissant, se plaça au centre des tas de légumes, mais il pensa :

— S'il lui sortait une bête curieuse de dessous sa cotte chaque fois qu'elle va se rincer la trompe au débit, celle-là, elle pourrait monter une fière ménagerie tout de même !

Quand la Bastien se mit en mouvement, après avoir quitté sa chaise basse au-devant de laquelle était son pot de terre ou *gueux*, rempli de braise, vous eussiez dit une

montagne qui marche, tant elle était chargée de vêtements superposés.

— On aurait beau vous donner le portrait de la petite, dit-elle en pressant son pas éléphantin; à ces heures-ci, pas moyen de rien voir sans chandelle. Nous allons prendre une goutte de consolation, et ce ne sera pas dommage pour moi, car j'ai de la glace plein le cœur.

Il y eut chez la femmelette un mouvement d'hésitation assez marqué.

— Est-ce que ça vous fait honte d'entrer au débit? demanda la Bastien d'un ton de reproche.

— Non, répondit maman Marquis, pas avec vous.

La paysanne se mit à rire et répéta en contrefaisant de son mieux la douce voix de sa compagne :

— « Pas avec vous! » je vous dis que ça ressemble comme deux gouttes d'eau à quelqu'un de comme il faut; mais ce n'est pas des gouttes d'eau que je prends, moi, quand j'ai passé la nuit à la dure; soyez tranquille, ma bonne dame Marquis, on n'est pas assez bête pour vous forcer à rien boire.

Le débit était un petit trou qui s'ouvrait à une vingtaine de pas de la cloche, et dans lequel on descendait par un perron intérieur de trois marches.

Maman Marquis entra derrière la Bastien et passa son mouchoir blanc sous ses narines, offensées par l'odeur trop énergique du lieu.

— Voilà donc la chose, dit la Bastien, qui se dessaisit enfin de l'enveloppe ; amusez-vous bien, maman, mais faites vite, car c'est l'heure de M. Polydore.

Ayant ainsi parlé, elle alla vers le comptoir, où elle commanda quatre sous d'eau-de-vie de marc dans deux verres, expliquant franchement que ce n'était pas pour partager, mais pour être forcée de boire en deux fois, ce qui double le plaisir.

Pendant cela, sous le bec de gaz unique, suspendu au centre du trou, la petite femme contemplait avec un attendrissement plein de passion le portrait photographié d'une jeune fille.

La jeune fille était d'une rare beauté : on la devinait blonde malgré les teintes uniformément noires et grises du portrait ; on la sentait grande, quoique la photographie fût « enlevée » à mi-buste.

Il y avait encore de l'enfant dans cette tête suave, mais un peu dépourvue de pensée, couronnée de cheveux abondants et légers.

Le front était haut, les yeux adorablement fendus, le nez aquilin, la bouche d'une délicatesse exquise.

Toutes les figures ont une date apparente et une provenance appréciable. Vous avez dû remarquer cela : le portrait de Robespierre ressemble pour un peu au portrait de Louis XVI et au portrait de Mirabeau ; je défie quiconque a parcouru le monde, ne fût-ce que modéré-

ment, de prendre une Française pour une Anglaise, une Autrichienne pour une Russe.

Le portrait de la jeune fille rappelait ces blonds pastels que nous a laissés le siècle de Louis XV, tout en trahissant ce je ne sais quoi, cette grâce teintée de paresse et de hardiesse qui passe pour être l'apanage des créoles.

— Est-elle assez belle! murmurait maman Marquis en approchant le carton de ses lèvres avec la tendresse d'une dévote baisant un médaillon bénit.

— Eh bien! demanda la Bastien qui s'était deux fois « consolée, » avons-nous lu la jolie petite lettre de notre Angèle?

Elle s'interrompit pour essuyer ses grosses lèvres qui riaient.

— Ma parole, fit-elle, nous en sommes encore au portrait... eh bien! maman, je vais vous dire la fin de la lettre, car je ne voudrais pas faire attendre M. Polydore. La petite me marque donc qu'on a idée de la marier.

— La marier! répéta maman Marquis avec épouvante, elle n'a que seize ans!

— C'est comme ça. Moi, je n'ai pas voix au chapitre, vous pensez bien...

Elle s'interrompit au moment où elle repassait le seuil du débit et s'écria :

— A tantôt, maman, voilà M. Polydore : Mazette ! il ne faut pas aller à la sans-gêne avec celui-là !

On voyait accourir Maniquet ; on voyait aussi un monsieur à la toilette élégante et trop correcte qui se tenait debout devant le tas de la Bastien, les mains dans les poches de son paletot, et pleinement éclairé par les deux lanternes d'un tilbury dont le cheval fumait derrière lui.

— Attendez, ma bonne Bastien, dit la petite femme, si vous voulez attendre, je vais faire toutes mes provisions chez vous.

La maraîchère haussa les épaules.

— Je ne dis pas que vous êtes une mauvaise pratique, maman, répondit-elle en pressant le pas vers sa place, mais M. Polydore est le chef de M. le baron Chauffour ! Le nègre blond, comme il dit, car il est cocasse, M. Polydore...

— Vous pensez ! ajouta-t-elle avec emphase : le baron Chauffour ! Gardez la lettre, si vous voulez, jusqu'à demain. Bonsoir.

La petite femme cessa de la suivre.

A ce nom « M. le baron Chauffour, » elle avait changé de couleur.

Elle resta un instant immobile et les yeux baissés, puis, tournant le dos brusquement elle s'éloigna dans la direction du marché.

La lettre était déjà précieusement abritée sous le revers de sa robe noire.

Il n'est pas toujours très-facile de marquer, soit avec le pinceau, soit même avec la plume, les différences qui existent entre un chef de cuisine parisien et son duc.

Le second, il est vrai, est un grand seigneur, tandis que le premier n'est qu'un domestique, mais quand ils ont le paletot sur le dos et le cigare à la bouche, ce sont tous deux des gentilshommes.

En dehors de l'apparence, cependant, ils sont séparés par un abîme. En effet, M. le duc, une fois ruiné, ne vaut plus rien, tandis que son cuisinier vaut d'autant plus qu'il a eu plus de ducs ruinés sous lui.

On a vu de ces cuisiniers qui étaient aussi prodigues que leurs maîtres, mais ils ne se ruinent jamais, parce que c'est toujours l'argent d'autrui qu'ils jettent par les fenêtres.

Paris ne connaît pas toutes ses gloires, et on l'étonne périodiquement en soulevant le voile qui cache à ses yeux, trop souvent tournés en l'air, les drôleries ou les difformités de ses pieds.

Les domestiques ont leur grand monde. Il se joue dans ce faubourg Saint-Germain de l'antichambre des comédies à pouffer de rire et des drames à fondre en larmes, entre coquines et marauds.

C'est un carnaval qui dure toute l'année, exagérant

les niaiseries du salon, parodiant les faiblesses du boudoir. Je me suis laissé dire qu'on était en train de bâtir dans une arrière-cour, du côté de la Reine-Blanche, un théâtre italien pour ce grand monde, et je sais de science certaine qu'au dernier vendredi-Saint, ce grand monde eut son concert spirituel, où l'on applaudit avec rage les *Bottes à Bastien* de Pergolèse, et le *Pied qui R'mue* de Mozart.

M. Polydore accueillit la Bastien avec bonté et ne lui dit point comme Louis XIV : J'ai failli attendre. Il avait employé son temps à faire un choix parmi les légumes de la bonne femme.

C'était un homme de grand mérite et qui ne devait point, comme beaucoup de ses confrères, sa réputation au hasard de quelque prestigieux patronage.

— Les jardiniers de Seine-et-Oise, dit-il avec bonne humeur, devraient se cotiser pour me faire une pension sur mes vieux jours, car c'est moi qui ai proscrit le premier les légumes de Paris et de la banlieue comme étant fades, pâteux et indigestes, à cause de la quantité d'eau et de fumier qu'on leur donne. Dans la partie, nous sommes obligés de lire quelques ouvrages de médecine, et la chimie ne nous est pas inutile. Le chou, la carotte et la pomme de terre doivent naître à deux lieues et demie, pour le moins, des fortifications. J'ai établi cela dans mes œuvres choisies.

La Bastien l'écoutait bouche béante et le regardait avec respect.

C'était un assez beau garçon, chevelu et barbu, dont les traits ne disaient rien, mais qui avait une moustache cirée en arête de poisson. Il fumait un cigare d'ambassadeur qui aurait fait envie à son maître; seulement, son maître n'en pouvait jamais avoir de pareils parce que, dans les caisses qui lui arrivaient directement de la Havane, Clément le valet de chambre faisait d'abord son choix pour lui-même et M. Polydore.

— Vous auriez bien pu être tout ce que vous auriez voulu, murmura la Bastien résumant ainsi les pensées d'admiration et de vénération que lui inspirait cet homme extraordinaire. Quel talent!

M. Polydore sourit et répondit :

— C'est vrai qu'on m'a offert plus d'une fois des places dans le gouvernement, mais pas si bête!

Puis il demanda :

— Avons nous nos cardons et nos asperges?

La Bastien cligna de l'œil d'un air caressant et fourra ses doigts rouges dans un tas de paille, d'où elle retira deux paquets emballés avec soin. L'un contenait les cardons qui étaient très-beaux, l'autre une énorme botte d'asperges qui étaient véritablement magnifiques.

M. Polydore tira de ses poches ses mains un peu mas-

sives, mais gantées de frais, pour examiner et palper la marchandise.

— Combien les asperges? demanda-t-il.

— Pour vous, 250 francs, répondit la Bastien; il m'a fallu faire toutes les couches du pays, et nous sommes plus de quarante jardiniers dans cette botte-là.

— Mettons 300 francs, dit Polydore, et n'en parlons plus; vous allez me séparer cela en deux tas, les plus belles d'un côté, les ordinaires de l'autre, et vous enverrez le premier paquet chez Mme Palmyre Coquentin : vous savez l'adresse? Nous donnons à dîner demain à quelques artistes de nos amis. Et les cardons?

— Cent francs.

— Mettez cent quarante et faites de même.

— Pour Mme Palmyre?

— Non, pour Mlle Honorine : vous savez l'adresse? nous avons ce soir une petite sauterie après le dîner en famille. Pour les autres fournitures, mettez une différence en plus de trois louis, ce qui fait en tout cinquante écus, et marquez bien le prix fort sur vos notes, parce que j'aime à tenir mon livre en règle. Avez-vous la note d'hier?

— Oui, monsieur Polydore, répondit la paysanne. C'est vous qui en nourrissez des dames!

— Type de don Juan! fit le chef en touchant sa moustache. Je n'ai jamais eu que ce défaut-là.

La Bastien atteignit à la fois un petit carré de papier et un vaste boursicot de cuir. Pendant que M. Polydore jetait un coup d'œil sur la note, elle démêla parmi les pièces blanches et les gros sous cent cinquante francs en or, qu'elle lui tendit en disant comme malgré elle :

— Ce baron Chauffour est donc bien riche !

M. Polydore haussa les épaules avec un dédain qui n'excluait pas la bienveillance.

— Le nègre blond ? répondit-il, c'est un imbécile assez à son aise ; mais quand j'étais avec le prince Ménétine, c'était bien une autre contredanse ! D'ailleurs, le baron est en train de faire sa dernière bêtise.

Il empocha les sept louis et demi dans son gousset, qui sonnait l'or joyeusement.

— Ça se marie ! ajouta-t-il en ouvrant un riche porte-cigare, timbré d'une couronne de baron ; ça veut entrer dans une famille historique... le fils de Toussaint Chauffour, ancien malabar, anvien valet de pied, ancien usurier ! et, pour comble, ça choisit une minette qui n'a pas encore seize ans ! Va bien ! moi, je préfère ma liberté. Type de don Juan ! A vous revoir.

III

ENTRE DEUX BALS

Paris tient pendant les jours gras, à ces heures nocturnes, un autre marché plus fréquenté encore, et plus richement achalandé surtout que la foire aux légumes. Le centre de cette joyeuse criée est le bal de l'Opéra, qu'on n'a jamais appelé le marché des Innocents, parce que le nom était déjà pris ailleurs.

Balzac seul aurait eu son franc parler assez bien établi pour l'appeler le marché des Innocentes.

Au moment où la petite femme au grand panier allait commencer ses emplettes dans l'humide bazar des halles, le boulevard, entre la rue Drouot et la chaussée d'Antin, s'inondait de lumière et regorgeait de foule comme si l'on eût été en plein midi.

Tout le monde a pu remarquer un fait presque miraculeux, c'est la dureté de la clientèle féminine du boulevard à l'endroit du froid.

Les marchandes de la halle, malgré leur apparente rusticité, ont besoin de chaufferettes sous leurs jupes, mais les frêles nymphes de la Cythère parisienne posent sur le verglas leurs pieds chaussés du tricot transparent et semblent invulnérables aux plus piquantes rigueurs de l'hiver.

Quelques-unes toussent, il est vrai, comme la *Dame aux Camélias*, et meurent; mais pour une qui s'en va, trois reviennent boire leur *cobbler* vaillamment aux tables extérieures des cafés, par une température de Sibérie.

Nadaud n'a pas encore fait la chanson de ces superbes guerriers qui gardent, les soirs de galop, l'entrée de la rue Lepelletier. Que de poésie pourtant dans le silence fier de ces deux statues équestres, contemplant du haut de leur consigne la folie qui passe! C'est plus riche assurément que le thème de *Pandore* approuvant la politique de son brigadier.

La vie moderne afflue vers ce quartier fashionnable,

tour à tour encombré par les affaires et par le plaisir. Il possède pourtant ses antiquités, datant d'une cinquantaine d'années, et le passage de l'Opéra est peut-être le seul endroit de Paris qui évoque encore les souvenirs du Palais-Royal au temps des Cosaques.

Il y a là comme un reflet effacé des vieilles fredaines de nos oncles; vous y retrouveriez quelque noble tête de vieillard ressemblant vaguement aux caricatures de la Restauration, et nulle part ailleurs la boutique-prétexte (amour et mystère!) ne continue de florir avec tant de persistance.

C'est Russe, c'est Anglais, c'est Valaque, et même Français un petit peu. On y voit des magasins de gants, parlant la langue universelle, tout pleins de billets de bal au rabais qui reviennent à un prix extravagant.

Le jour, cette île des enchantements démodés est terne et triste; elle dort au bruit des transactions de la coulisse. La nuit, quand Strauss allume son gaz, elle s'éveille tout à coup; des milliers d'Armides et d'Alcines sortent on ne sait d'où, tendant des piéges un peu rouillés, mais où l'Europe coalisée tombe en masse pour venger une fois de plus Waterloo.

Certes, la nuit de Londres est très-bizarre, dans cet enfer opulent et horrible dont Covent-Garden est le centre, mais ce n'est pas du tout notre nuit parisienne des abords de l'Opéra. Le génie des deux peuples contraste

incessamment : tout est dissemblable, les femmes, les hommes, le paysage, le luxe et la misère. Il suffit d'avoir vu une fois l'orgie londonienne pour comprendre l'empressement unanime des lords, des couteliers et des marchands de coton à faire leurs farces chez nous.

Chez nous, je ne dis pas que cela soit très-sincèrement amusant, ni surtout très-varié; les années succèdent aux années, et la fête est toujours à peu près la même, mais c'est vivant et pimpant; l'ivresse y cabriole; au lieu de s'affaisser contre les murailles, elle s'évertue, radotant assez lestement les simpiternelles plaisanteries du carnaval; elle rit, elle chante, elle brille, elle est française.

Nous n'entrerons pas au bal de l'Opéra pour cette fois; nous n'y trouverions pas notre drame. Nous resterons dans la rue Lepelletier, non loin de la resplendissante façade et mêlés à ces groupes de badauds stoïques, qui restent là toute une nuit pour voir passer le plaisir.

Dès quatre heures et demie du matin, le bal qui envoie jusqu'à nous les échos tapageurs de son orchestre commence à hésiter; on s'en aperçoit au nombre toujours croissant des fuyards qui prennent, soit à pied, soit en voiture, le chemin des restaurants voisins.

Les badauds semblent compter les couples qui s'éclipsent ainsi et savourer en rêve le menu du tête à tête, comme ils ont jalousé les joies du galop infernal.

La foule descend jusqu'au boulevard qu'elle déborde

largement à droite et à gauche, mais en remontant vers Nôtre-Dame-de-Lorette, les groupes s'éclaircissent tout de suite, et, à dix pas de la rue Rossini, il n'y a plus personne.

C'est là que nous conduirons le lecteur, vis-à-vis d'un fort bel hôtel, brillamment éclairé à l'intérieur, et dont la porte cochère est flanquée d'une file d'équipages bien nourrie.

On donnait bal aussi dans cet hôtel, appartenant à M. Jacob Schwartz, prince de la finance. Il y avait des badauds qui, variant leurs jouissances, venaient de temps en temps regarder les arbustes fleuris, étagés sur le perron, et glisser un coup d'œil jusqu'aux fenêtres des salons où la guipure des rideaux laissait entrevoir, comme au travers d'une brume, la mouvante guirlande des danseuses.

Ainsi remarque-t-on parfois aux soupiraux des opulentes cuisines quelques pauvres enfants, gourmets surnuméraires, qui dévorent la vapeur montant des fourneaux.

Il y avait pourtant un de ces badauds qui ne ressemblait point aux autres, et restait à poste fixe, immobile comme une sentinelle, sur le trottoir faisant face à l'hôtel Schwartz. C'était un jeune homme de grande taille, et dont la stature élancée trahissait, sous son caban large, d'admirables proportions.

Le capuchon du caban était ramené sur sa tête, coiffée d'une calote rouge, d'où s'échappaient d'abondants cheveux bouclés ; ses pieds étaient chaussés à la grecque, et quand le vent soulevait l'étoffe sombre de son caban, on pouvait reconnaître les plis éclatants d'une tunique de Pallikare.

Celui-là, en vérité, aurait pu mieux employer sa nuit, car il était armé de toutes pièces pour le gai carrousel qui se court au bal de l'Opéra.

Mais la foule avait beau s'agiter tout près de lui, aux abords du péristyle, vous eussiez dit qu'il était à cent lieues de ce mouvement et de ce bruit. Son regard attentif et triste était fixé sur la porte cochère de l'hôtel Schwartz, qui lui faisait face.

La fête de la haute vie financière tirait à sa fin comme le bal de l'Opéra ; à chaque instant des valets descendaient le perron, et leur voix de stentor appelait la livrée des seigneurs, qui, presque tous, avaient des noms de Francfort, de Berlin ou de Lisbonne. On eût acheté les caves de la Banque avec les signatures de ces gens-là ; mais il y a lieu de croire que notre beau rêveur était indifférent à cette nomenclature pompeuse qui passait en revue les plus riches comptoirs de Paris.

Il restait si bien absorbé dans une méditation dont nous n'avons point encore le secret, qu'un domino noir, d'allure fort élégante, et qui ne prenait assurément

aucune peine pour étouffer le bruit de ses pas, arriva jusqu'à lui sans éveiller son attention.

C'était une toute jeune femme, dont la voix moqueuse eut des inflexions presque compatissantes tandis qu'elle lui disait :

— Vos amis vous cherchent partout, Raymond, moi, j'étais bien sûre de vous trouver ici.

Notre jeune homme prit la petite main gantée qu'on lui tendait et la serra comme celle d'un camarade.

— A votre place, dit encore le domino, j'aurais pris un costume de soupirant espagnol et j'aurais apporté ma mandoline pour râcler une romance au moment où ces grands laquais, là-bas, vont crier du haut du perron : « L'équipage de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave ! »

Au lieu de se fâcher, le jeune homme eut un sourire.

— J'ai quitté le bal de l'Opéra, dit-il, parce que je ne vous trouvais pas. J'ai toujours beaucoup de plaisir à causer avec vous, Esther.

— Et je vous en suis on ne peut plus obligée, Raymond, répartit le domino noir ; vous aimez causer avec moi parce que je suis la seule personne au monde qui puisse vous parler d'Elle.

Celui qu'on appelait Raymond arrondit son bras

comme s'il eût voulu l'offrir à sa compagne, mais celle-ci refusa, disant :

— Mes affaires sont ici comme les vôtres et nous nous promènerons une autre fois. J'attends quelqu'un.

— Vos affaires ? répéta Raymond.

Elle rejeta en arrière le capuchon de son domino et montra à la clarté du réverbère voisin le plus charmant visage de brune qui se puisse voir.

C'était une figure aquiline dont l'ovale s'allongeait, encadrant des traits fins et fermes. Il y avait une grâce singulière dans l'arc de sa bouche, arrêté nettement, et ses longs yeux noirs pétillaient d'intelligence.

Quelque chose en elle trahissait l'origine orientale ; c'était un type composite où la gaieté française brisait les grandes lignes du galbe israélite.

Sa taille, qui n'était pas très-élevée, avait néanmoins une sorte de majesté dans sa grâce exquise, et rien n'égalait le luxe charmant de sa chevelure, dont les boucles prodigues avaient un reflet bleu comme le jais.

— Pourquoi ne voulez-vous pas que j'aie des affaires ? demanda-t-elle avec un sourire où il y avait de la fatigue et de l'amertume ; j'ai cru un instant que je serais aimée, et alors je n'avais pas d'affaires, ma vraie route était devant moi et je l'aurais suivie fidèlement, car ce doit être bien bon de se dire à soi-même : J'ai du cœur et de l'honneur.

Elle prononça ce dernier mot d'une voix grave ; puis, changeant de ton tout à coup, elle ajouta :

— Mais ce qu'il vous faut à vous autres, ce sont des poupées de cire blonde. Tous les anges que vous voyez dans vos rêves sont de cette fade couleur. Aussi, moi qui suis noire comme la nuit et qui n'ait rien de séraphique, je cherche ma route à droite, à gauche, un peu partout. En un mot, j'ai des affaires, et il se trouve que mes affaires, comme les vôtres, sont dans cette maison là.

Elle désigna l'hôtel d'un geste fanfaron, mais sa poitrine rendit un soupir.

— Je suis votre ami, Esther, répliqua notre jeune homme ; vous vous faites bien plus mauvaise que vous ne l'êtes et vous affectez le dédain pour ceux qui vous sont chers. Combien de fois ne vous ai-je pas entendu parler d'Angélique avec une véritable tendresse ?

— Est-ce qu'on peut parler deux fois pareillement d'un caprice qui change sans cesse ? d'un enfant égoïste qui voudrait faire de l'univers entier l'esclave de ses fantaisies ? Vous serez malheureux avec elle, Raymond, et ce sera ma vengeance.

— Avez-vous donc besoin d'être vengée, Esther ? demanda doucement Raymond, et si vraiment, vous me vouliez du mal ne vous suffirait-il pas de me retirer votre aide ?

Elle lui arracha presque la main qu'il tenait encore entre les siennes.

— J'ai tort, dit-elle, de favoriser cet amour. C'est une faiblesse qui ressemble à de la lâcheté. J'essaye bien parfois de me persuader que cette intrigue folle est bonne pour mes intérêts ; mais je me trompe moi-même, attendu que je n'ai besoin de rien ni de personne ; je suis assez forte toute seule, et l'homme que j'ai choisi pour être l'instrument de mon ambition ne saura pas me résister.

— Vous êtes donc ambitieuse, maintenant, Esther?

— J'ai connu, dit-elle au lieu de répondre, un malheureux qui s'est tué à force de boire. Il détestait le vin, mais il voulait oublier. Je ne sais pas si je vous aime encore ou si je vous hais ; vous aurez été mon destin, Raymond : je peux faire le mal à cause de vous, comme j'aurais fait le bien pour vous.

Le mouvement et le bruit augmentaient vers le péristyle de l'Opéra, à mesure que le nombre des sortants devenait plus considérable. La cohue des voitures commençait à encombrer les abords du boulevard; mais la partie de la rue où se poursuivait l'entretien de nos deux jeunes gens restait calme et relativement déserte.

— Au fait, reprit cette belle Esther, après quelques paroles échangées, que m'importe tout cela? Vous avez eu l'impertinence de me le dire une fois, pensant me

faire beaucoup d'honneur, sans doute : je suis le meilleur de vos camarades. D'ordinaire, les camarades ne vont pas chercher midi à quatorze heures, ils font ce qu'on réclame de leur obligeance et ne s'inquiètent guère du résultat. Il se trouve qu'on me reçoit assez bien pour une fille de ma sorte à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave, à cause de mon père, qui fournit à madame la marquise les moyens d'emprunter de l'argent; il se trouve, en outre, que les fenêtres de ma chambre donnent sur les jardins de l'hôtel d'Agave, ce qui vous est commode pour votre correspondance amoureuse. Un bon camarade ne refuse jamais de prêter à ses amis ni sa chambre, ni la petite influence qu'il peut avoir; je vous ai donné tout cela et vous vous en êtes servi en me disant grand merci, il est vrai, mais sans songer que mon dévouement imbécile pouvait m'occasionner un dépit ou un chagrin...

— Esther!... voulut interrompre Raymond.

— Oh! c'est la coutume, fit la belle fille, et ceci n'est pas même un reproche. Les choses vont assez bien, grâce à moi; la petite me paraît occupée de vous autant que sa cervelle d'oiseau peut nourrir quelque chose qui ressemble à une idée... Ne vous fâchez pas, mon dessein n'est point de vous chagriner, je voudrais seulement vous faire sentir que vous jouez un jeu très-dangereux et qu'au bout de la partie il n'y a rien ou presque rien à gagner.

— Je l'aime, prononça tout bas Raymond.

— Vous l'aimez, c'est la grande réponse, fit Esther avec une emphase moqueuse; grâce à ce mot-là, vous croyez excuser toutes les imprudences et toutes les sottises. Moi qui n'aime personne, pas même vous, Raymond, car chaque fois que je vous vois, je me guéris un peu, et c'est précisément pour cela que je ne fuis jamais l'occasion de vous voir, moi qui n'ai plus pour vous que la tendresse un peu irritée d'une sœur raisonnable en face de son frère fou, il doit m'être permis, en servant par pitié vos fredaines enfantines, de vous montrer le péril où vous vous engagez avec un bandeau sur les yeux. Procédons par ordre : d'abord, c'est une maison perdue, malgré certains dehors de richesse qu'on garde aisément jusqu'au dernier jour. La ruine est là. Si vous me demandiez des preuves à cet égard, je ne pourrais vous en fournir qu'une seule, mais elle est péremptoire : M^me^ la comtesse s'adresse à mon père pour avoir de l'argent. Or, depuis que j'ai l'âge de raison, j'ai toujours vu mourir les agonisants qui s'adressent à mon père. En second lieu, il y a dans cette famille-là quelque chose de fatal que je ne dirai pas au juste, peut-être parce que je ne le sais pas, peut-être aussi parce qu'il me répugnerait de trahir un secret, surpris par moi dans les papiers de mon père. Chacun a de la vertu à sa façon, personne ne me force d'être

honnête, mais quand je suis triste et seule, le soir ne me couchant, il me plaît de regarder en face ma conscience.

— Vous êtes l'honneur même, Esther, murmura le jeune homme, je n'ai jamais rencontré de femme pareille à vous.

— Si j'en connaissais une, je la tuerais, répartit Esther en riant, il y a bien assez de moi. Mais il ne s'agit pas de me louer ou de me blâmer, je ne suis pas en cause, comme disent les avocats ; notre consultation n'a trait qu'à vous et je continue : dans cette maison-là, il y a un secret mortel, un grand malheur ou une honte, et le lit souriant où dort cette petite fille chancelle au bord d'un abîme.

— Si Angélique est menacée !... s'écria Raymond.

— Tant mieux ! n'est-ce pas? interrompit Esther ; vous aurez occasion de la défendre? Ah ! vous auriez fait un beau paladin, Raymond, au temps où les procès se plaidaient avec la lance ! Mais nous avons changé tout cela; je ne connais pas de chevalier errant assez brave pour soutenir le choc de cette arme moderne, qui s'appelle du papier timbré, et qui est maniée tout platement par les huissiers. D'ailleurs, votre position personnelle n'est pas bonne ; vous avez commis une faute qui donnera en temps et lieu tout avantage sur vous à vos adversaires. La vie n'est pas un roman, et quand on s'est

introduit chez quelqu'un à l'aide d'un nom emprunté...

— Vous êtes incapable de trahir! dit Raymond vivement,

— Assurément, répartit la jeune fille d'un ton sérieux et froid, tant que je n'aurai pas pour cela des raisons graves, mais je ne suis pas seule à posséder votre secret et vos compagnons du Coin de Charlemagne ne me semblent pas faits pour inspirer une confiance illimitée.

— Ce sont d'excellents cœurs...

— Ce sont des enfants étourdis et bavards. J'ai causé avec deux ou trois d'entre eux, cette nuit, parce que je voulais avoir des renseignements sur cette Mme Marquis, la maîtresse de votre pension bourgeoise.

— Et ils ne vous ont rien dit, j'espère? s'écria Raymond.

— Elle a donc quelque chose à cacher aussi, celle-là? demanda Esther qui le regarda en face.

— Celle-là, répéta Raymond avec une sorte de colère, c'est une pauvre femme qui gagne sa vie bravement; voilà deux ans que je l'aime et que je la respecte.

— Oh! oh! dit Esther, dont l'accent devint plus moqueur, cela va jusqu'au respect? J'ai entendu parler avec éloge de son potage qui est célèbre comme la soupe des Invalides. Savez-vous le vrai nom de cette bonne femme-là?

La figure de Raymond peignit un étonnement sincère où se mêlait un peu de curiosité.

— Après cela, reprit la jeune fille avec une indifférence affectée, elle s'appelle peut-être maman Marquis, comme vous vous appelez Raymond Lamiral.

— N'est-ce pas mon nom ?...

— Si fait, ou du moins, c'est la moitié de votre nom.

— Comment savez-vous ?... s'écria le jeune homme stupéfait.

— Oh! dit Esther négligeamment, je ne sais pas grand chose, allez, et mon opinion bien arrêtée est qu'on n'a pas besoin de connaître le fond d'un secret pour s'en servir. Mon père a un drôle de métier, il est pêcheur de mystères. Si j'avais eu la vocation tout de suite, je saurais des multitudes de choses dont je me moque comme de l'an quarante ; mais je ne suis pas née curieuse, et si vous me voyez en quête de renseignements, c'est que le hasard m'a mise sur la trace d'une aventure extrêmement dramatique, au fond de laquelle j'ai idée que ma fortune se trouve : j'entends une belle fortune, flanquée d'un titre et de tout ce qui s'en suit. L'appétit vient en mangeant, vous savez ; depuis que je suis cette piste je me sens devenir amateur, et j'épluche avec un véritable plaisir tout ce qui rapporte au rébus que je me suis mis en tête de deviner. Connaissez-vous

bien l'histoire de votre famille, Monsieur le comte Raymond Lamiral de Thiais?

Le jeune homme était devenu très-pâle; il ne répondit point à cette question.

— J'ai idée, poursuivit Esther, en baissant la voix malgré elle, que là-bas en Bretagne d'où vous venez, comme ici à Paris, on a jeté sur le passé un voile impénétrale.

— Allez vous le déchirer pour moi? demanda Raymond avec effort.

— Je ne saurais, répondit la belle fille, dont la voix changea encore une fois, je n'ai pas le mot de l'énigme, je ne l'aurai peut-être jamais. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a du sang au fond de cette histoire, du sang et des montagnes d'or. Cette maman Marquis dont nous parlions tout à l'heure serait peut-être à même de vous en apprendre davantage... Figurez-vous que ma mère était juive, je ne sais pas trop si mon père est chrétien, mais moi j'aurais fait une musulmane achevée. Je crois que tout est écrit d'avance là-haut ou ailleurs, et que nul d'entre nous n'échappe à sa destinée. Votre père était comte; on lui a volé des millions; ces millions sont quelque part, et vous attirent à votre insu. Quoique vous en ayez, et si désintéressé que vous puissiez vous croire, vous êtes entraîné par le drame de ce sang et de cet or. Chaque pas que vous avez fait au hasard de votre vie

vous a rapproché de ce drame, et à l'heure qu'il est, vous y êtes enfoncé jusqu'au menton !

Elle eut tout à coup un rire nerveux qui donna à sa beauté un caractère étrange et presque menaçant. Raymond la regardait en silence.

— Vous m'écoutez, mon pauvre troubadour, reprit-elle, parce que vous espérez toujours que je vais enfin vous parler d'Angélique. Angélique est aussi dans le drame, elle y est plus avant que vous : le drame lui passe par-dessus la tête. Je l'ai vue, ce soir, qui essayait, au moment de partir pour le bal de l'hôtel Schwartz, un très-joli burnous de cachemire, envoyé par sa grand'-tante qui habite loin de Paris, en Anjou, dit-on. Cette grand'tante, c'est encore le drame. Personne ne l'a jamais aperçue à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave et personne n'y parle jamais d'elle. Pendant qu'Angélique essayait le burnous de cachemire, j'ai entendu Minerve, la mulâtresse, grommeler entre ses dents : « Maîtresse n'aime pas ces cadeaux-là, ni celle qui les fait. » *Maîtresse*, c'est la comtesse Athénaïs, mère d'Angélique. Sa mère ? Est-ce bien vrai ? Enfin n'importe. J'ai voulu interroger, mais à la moindre question, Minerve devient muette comme une pierre... et ce n'est pas sans dessein que je vous entretiens de Minerve, seigneur paladin, Minerve est du drame aussi, et je ne peux pas m'empêcher de la regarder comme une manière de bête féroce, avec ses

longues dents blanches derrière ses lèvres en deuil. Elle nous guette, vous et moi ; elle se doute de quelque chose, et je l'ai vue de mes yeux flairer les lettres que vous déposez si imprudemment sur le balcon de votre ange. Elle les tourne, elle les retourne et c'est tout, parce qu'elle ne sait pas lire, mais il y aura un cou tordu dans cette aventure-là ou une cervelle broyée, c'est moi qui vous le dis !

Esther s'interrompit brusquement pour prêter l'oreille.

Raymond demanda d'un accent suppliant :

— Angélique vous a-t-elle parlé de moi ?

— Ecoutez ! fit Esther au lieu de répondre !

Un groupe s'approchait, venant du péristyle de l'Opéra, et on entendait des voix qui appelaient Raymond.

En même temps, un grand laquais descendait le perron de l'hôtel Schwartz en criant avec majesté :

— Les gens de M. le baron de Chauffour !

— Un mot, un seul mot ! dit le jeune homme en pressant la main d'Esther.

Celle-ci l'écarta sans façon.

— Pas une syllabe, répliqua-t-elle, il y a temps pour tout ; désormais ce sont mes propres affaires qui sont sur le tapis et vous me gênez, seigneur cavalier. Adieu.

Elle ajouta, en s'adressant au groupe qui battait la rue :

— Ici le coin de Charlemagne ! Notre beau Pallikare était en peine de vous, messieurs, et cherchait partout sa famille, comme le Petit Poucet, dans la forêt.

Raymond fut aussitôt entouré par une demi-douzaine de déguisés qui l'entraînèrent vers le boulevard.

Esther avait profité de ce mouvement pour s'esquiver. Elle fit un détour et gagna la porte cochère de l'hôtel Schwartz, au moment même où le coupé du baron Chauffour arrivait devant le perron.

Esther avait remis son masque et rabattu le capuchon de son domino.

Les valets groupés en dedans de la porte cochère, voyant arriver une femme qui venait évidemment du bal de l'Opéra, lui barrèrent le passage.

— Vous vous trompez de route, madame la princesse, dit l'un d'eux avec un respect ironique, c'est chez M. Strauss, de l'autre côté de la rue qu'on entre pour cent sous.

En ce moment, le baron Chauffour, emmitouflé chaudement dans son par-dessus, paraissait au haut du perron. C'était un homme entre deux âges, fortement bâti et dont la prétention semblait être de singer l'allure britanique.

Il se tenait raide, les mains dans ses manches et le cou guillotiné par les collets relevés de son paletot. La lumière qui lui venait de tous les côtés à la fois éclairait

le haut de son visage sous son petit chapeau rond à bords étroits. Quoique sa bouche fût cachée, il était impossible de ne pas reconnaître en lui, du premier coup d'œil, le type de la race africaine; ses pommettes saillaient des deux côtés de son nez épaté et c'était de la laine d'un gris blondâtre qui moutonnait sous la soie de son chapeau, luisante comme du cuir verni.

M. le baron Chauffour avait sa place marquée parmi les plus puissants capitalistes de Paris, et sa fortune passait pour être incalculable. Au temps où il était plus jeune, ceux qui ne l'aimaient pas l'appelaient volontiers « le nègre blond. »

La chronique rapportait que plusieurs gentlemen du sport et de la finance étaient morts autrefois de cette plaisanterie, et le baron Chauffour, ce qui est assez rare parmi les archi-millionnaires, gardait encore, à plus de cinquante ans qu'il avait, une réputation de fine lame.

Il venait de quitter le vestibule, accompagné par deux autres gentilshommes d'affaires qui paraissaient le serrer de près; il écoutait avec une distraction silencieuse et gourmée le bavardage de ses deux interlocuteurs.

— Les Péreire n'ont pas compris la combinaison, dit l'un deux; au fond ce sont de pauvres sires, et le vieux Rothschild nous a demandé, comme toujours, des avantages impossibles..

— Il n'y a que vous, baron, reprit l'autre, pour deviser une idée nouvelle en deux temps, et voir d'un seul coup d'œil ce qu'elle a dans le ventre. Notre Crédit Maritime tortille à la fois tous les placeurs de contrats à la grosse et toutes les compagnies d'assurances, soit mutuelles, soit à prime fixe. Avec un lanceur comme vous, je garantis trois capitaux en quinze ans !

Le baron Chauffour avança la tête pardessus la balustrade du perron.

— Well, John ! dit-il. Vous avez attelé *Prince-Alfred*, boy ? Je vous avais pourtant dit de prendre *Materialist*.

Les deux gentilshommes d'affaires échangèrent un regard et dirent à la fois :

— Une jolie bête, baron ! diable ! un vrai bijou d'animal !

Puis le premier ajouta :

— Voulez-vous que nous allions demain matin vous porter le détail de la chose ?

Le baron descendait déjà les marches. Comme il allait mettre le pied sur le pavé il s'arrêta brusquement, parce qu'une voix de femme l'appelait tout haut par son nom.

Son premier mouvement fut de tourner la tête pour voir si la voix venait du vestibule, mais il n'y avait der-

rière lui que les deux fondateurs du Crédit Maritime, qui se vengèrent en lui disant :

— C'est cette personne là-bas, sous la porte, elle a probablement soupé deux fois.

— *Indeed!* fit le baron avec mauvaise humeur, *Here, John, boy!*

La voix de femme calme et claire poursuivit :

— Venez çà, baron, je vous prie, on ne veut pas me laisser entrer dans la maison Schwartz, sous ce prétexte que je sors de la maison Strauss. Pourtant, c'est toujours la Judée.

Les valets s'étaient écartés à droite et à gauche, mais leur attitude disait clairement qu'ils étaient prêts à faire un mauvais parti au malencontreux domino pour peu qu'un geste ou une parole du puissant baron les y autorisât.

Celui-ci était tout auprès de son cocher anglais, qui se pencha et lui dit sans le moindre accent britannique :

— C'est la Jéricot, parbleu! Faites la flanquer au poste une bonne fois!

Le baron se tourna vers les deux gentilshommes, qui ricanaient, et leur dit en français, cette fois :

— Une aventure-sterling ou que le diable m'emporte, voyez-vous! venez demain, si vous voulez à mon office

de la place Vendôme et pas de cancans! bonsoir. *Here, John!*

Il traversa la cour d'un pas raide et fier; le coupé s'ébranla et le suivit.

Les fondateurs du Crédit Maritime restèrent discrètement sur le perron.

— Il baragouine le français à Londres, et l'anglais à Paris, dit l'un d'eux.

— Sa vraie langue est le moricaud! répliqua l'autre.

Le baron, à cet instant, joignait le domino, dont il secoua la main rondement, en disant de manière à être entendu par les valets :

— Marquise, je suis à vos ordres, *by God!*

— As-tu fini, pékin! répartit le domino dans le style le plus pur du carnaval.

Le baron était si riche que la valetaille n'osa pas éclater de rire. Il grommela avec mauvaise humeur :

— Vous êtes en humeur de plaisanter, belle dame.

— Je n'ai jamais été plus sérieuse, répliqua Esther, et vous allez bien voir! soyez assez bon pour m'offrir votre bras... *here, John.*

— J'ai connu bien des rasoirs, grommela John en rassemblant ses guides, mais pas un pour avoir un pareil fil!

Il fit entendre ce léger coassement particulier aux cochers de Londres, et le coupé s'ébranla.

— Est-ce que vous allez me faire l'honneur de monter dans ma voiture? demanda le baron en franchissant la porte cochère.

— Non, répondit le domino, je vais à pied en attendant que j'aie choisi mes propres équipages. Seulement, comme votre hôtel est au bout du monde et que j'ai pitié de vos jambes goutteuses, je permets que John nous suive de loin. Vous serez libre de monter quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous dire.

Le baron qui tournait déjà le trottoir dans la direction opposée au péristyle de l'Opéra, fit un brusque mouvement, parce que la voix majestueuse du perron se faisait entendre de nouveau, criant :

— Les gens de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave!

— Elle n'en a pas beaucoup de gens, cette comtesse-là, dit le domino en riant, mais s'il s'agissait de ses créanciers, la cour de l'hôtel Schwartz serait trop étroite pour les contenir.

— Pourquoi ce ton provoquant, Esther, ma chère enfant? dit le baron qui voulut essayer un langage protecteur, on ne se conduit pas comme vous venez de le faire tout à l'heure au milieu de pareille valetaille. *Quite shoking!*

— J'étais en train justement de penser à cette valetaille, répondit Esther, il y a là-dedans des garçons très-

bien tournés et qui auraient un succès fou s'ils étaient seulement barons et millionnaires.

— Ah ça! fit Chauffour qui se redressa, sur quelle herbe avons-nous marché, ma mignonne?

— Sur l'herbe qui fait réfléchir, mon bon. Ne prenez pas vos grands airs, ce serait tout à fait inutile. Vous avez beaucoup causé cette nuit avec Mme la comtesse d'Agave et vous avez beaucoup regardé cette petite Angélique, qui est blonde comme les blés et qui devient en vérité une fort passable fillette. Ne me demandez pas si j'avais des espions au bal Schwartz, ce n'est pas le Pérou que votre juif alsacien, et qui sait si je n'étais pas chez lui pour faire mes observations moi-même? Je n'approuve pas votre conduite, et c'est pour cela que vous me voyez de l'humeur.

Le baron eut un gros rire qui ne sonnait pas franc.

— Affaire de jalousie, alors? dit-il à haute voix.

Il ajouta tout bas en pressant le bras d'Esther :

— Si vous aviez voulu, méchante, vous auriez le droit de me faire des reproches.

— J'ai passé un mois tout entier à votre château de la Maisonfort! dit Esther, qui haussa les épaules avec un parfait dédain. Puisque vous parlez de droits, vous n'en avez aucun sur moi, mais vous m'en avez donné sur

vous. J'ai en tête une grosse idée : je suis résolue à me marier.

— Ah! fit le baron, et vous avez besoin de moi pour cela?

— Jusqu'à un certain point, oui... d'un autre côté, j'ai un mari pour cette petite Angélique, vous savez?

— Comment! comment! s'écria le baron, je sais...

— Ne discutons pas, voulez-vous? interrompit Esther, je suis une drôle de fille, calculant bien et très-positive, mais romanesque aussi, à ma façon, parce que ma jeunesse solitaire a eu tout le temps de rêver. Je crois aux talismans, non pas à ceux qu'employaient les vieux enchanteurs et les magiciens du temps passé, mais à certaines paroles, à certaines formules qui, au plein milieu de notre vie moderne où l'on ne croit à rien, peuvent évoquer des fantômes.

Le baron réprima un bâillement, Esther dégagea son bras qu'il tenait sous le sien, et lui mit la main sur l'épaule.

Elle avait relevé à demi le capuchon de son domino; la lueur lointaine d'un réverbère frappait obliquement son visage démasqué.

La route qu'ils venaient de suivre tous deux en s'éloignant du boulevard, les avait portés en un lieu tout à fait désert, où les échos du carnaval n'arrivaient plus que comme un murmure.

John suivait toujours avec le coupé à une cinquantaine de pas de distance.

Esther regardait le baron en face, et celui-ci semblait éprouver une sorte de malaise sous le rayon aigu qui jaillissait des prunelles de la belle fille.

— Mon père est un bien pauvre homme qui deviendra peut-être riche, dit-elle d'un accent pensif; il a vu beaucoup de choses en sa vie; je ne connais personne qui soit à la fois si savant et si ignorant que lui. La semaine passée j'ai essayé de lui escamoter un secret; il a tout un magasin de secrets! Le pauvre père faisait de son mieux pour me résister, et par le fait, je n'ai eu qu'un tout petit morceau du secret que je voulais lui arracher, parce qu'il s'est enfui en me disant : « Toi, il y a des moments ou tu me fais peur comme si tes yeux m'entraient dans l'âme!... » Est-ce que vous aussi, monsieur le baron, vous trouvez que j'ai l'air d'une sorcière?

— Je trouve que vous êtes la plus jolie fille de Paris, répondit le baron avec galanterie.

Esther secoua la tête gravement.

— Il faudra vous déshabituer de me parler sur ce ton-là, dit-elle; au fond cela m'est égal, je ne suis pas bégueule, mais je vais changer de position et je prierai mes amis d'oublier le temps où je chantais comme un pinson à la petite fenêtre de ma chambrette. C'est par cette fenêtre-là que vous vîtes pour la première fois Angélique,

vous en souvenez-vous? Nos croisées, la sienne et la mienne, donnent sur le même jardin, seulement le jardin est à elle, et moi je n'ai que le pot de fleurs qui est sur mon balcon. Mais les jardins vont et viennent comme tout ce qui se vend et ce qui s'achète; on assure qu'il y aura bientôt des affiches sur la porte de Mme la comtesse.

— On se trompe, interrompit le baron sèchement.

— Savoir, fit Esther, moi je crois que c'est vous qui vous trompez. En tout cas, le jardin me va, l'hôtel aussi, et si mon mari tient à me plaire, je le prierai de me faire ce cadeau-là.

— Il est donc vraiment question de vous marier? demanda le baron, qui ne put réprimer une intention de moquerie.

— Mais oui, il en est très-sérieusement question, répondit Esther.

— Et comptez-vous pour cela sur certain bon billet?...

— Souscrit par vous? non. J'ai mieux que votre signature. Et en vérité j'ignore pourquoi cela vous fait sourire, mon cher monsieur Chauffour. J'ai vécu librement, c'est vrai, et bien fin sera celui qui jamais me tiendra prisonnière, mais je suppose que je ne vous ai jamais fourni prétexte de me regarder avec cet air persiffleur. Je n'ai fourni ce prétexte à personne, entendez-

vous? A vous et à tous ceux de votre sorte j'ai toujours dit *non*. Il y avait sur la terre un homme, un seul, à qui j'aurais peut-être dit *oui*, mais celui-là ne m'a rien demandé. Et pour en revenir, aucune baronne, depuis que le monde est monde, n'aura porté si haut que moi, le jour de ses noces, le bouquet de fleurs d'oranger.

— Ah! ah! fit le baron, dont la voix trahit une certaine inquiétude, vous allez être baronne?

— Est-ce que je n'en vaux pas bien la peine? répliqua Esther qui se reprit à marcher. Je suis belle, c'est vous qui l'avez dit, je suis honnête...

— Certes, balbutia le baron, mais...

— Mais quoi?

— Rien qui puisse vous désobliger, ma chère enfant, répondit Chauffour, qui prit cette fois le ton d'une affectueuse bonhomie, je voulais seulement savoir le motif de cette communication, un pareil jour, à une pareille heure. Serais-je assez heureux pour vous être utile en quoi que ce soit?

— Naturellement, reprit Esther avec gaieté, les gens comme vous sont toujours très-utiles quand ils ne sont pas nuisibles. Dans la circonstance, vous pouvez être plus qu'utile, je vous regarde comme indispensable.

Elle riait à son tour et poursuivit en piquant chacune de ses paroles.

— J'ai eu l'honneur d'être distinguée par vous; vous m'avez fait la cour...

— Demandez, mademoiselle, interrompit le baron avec un peu de brusquerie. Si vos prétentions ne sont pas trop élevées...

Esther s'arrêta de nouveau.

— Mes prétentions sont toutes simples, prononça-t-elle d'un ton sérieux et rassis, je vous ai repoussé, autrefois, depuis lors, j'ai changé d'avis et je vous accepte.

Le baron fronça le sourcil pour tout de bon.

— Vous acceptez quoi? balbutia-t-il.

— Ce qu'un honnête homme peut offrir à une honnête fille : votre cœur, votre main, votre nom.

Le baron Chauffour fit un pas en arrière, et son regard interrogea les alentours, comme s'il se fut attendu à voir des gens apostés sur les trottoirs voisins.

L'idée d'un guet-apens lui avait traversé l'esprit.

Mais la rue était complétement déserte; il n'y avait là que John en train d'arrêter le coupé à une quarantaine de pas.

Le baron jura en anglais et en français, puis il dit :

— Nous avons écarté cette folie : ma promesse. Je suis prêt à vous la payer ce qu'elle vaut en argent. Quant à mon nom, quant à ma main...

— Alors, interrompit Esther froidement, vous m'avez insultée, et vous en convenez?

— Allons donc, s'écria le baron que la colère prenait, si l'on insultait toutes celles à qui on propose une affaire...

— Prenez garde ! fit Esther en baissant la voix.

— Vous êtes une folle, conclut brutalement Chauffour, allez au diable !

Il voulut tourner les talons, mais la main d'Esther, forte comme celle d'un homme, le retint par le bras.

— Prenez garde ! répéta-t-elle, vous me connaissez. Plus l'entreprise est extravagante en apparence, mieux vous devez croire que je ne m'y suis pas embarquée légèrement. Vous ne pouvez pas m'échapper, baron, je vous l'ai dit, j'ai un talisman.

— Quel talisman ?

— Une histoire.

— Quelle histoire ?

— Elle serait bien longue à raconter, mais on peut vous en dire du moins les premiers mots. M'écoutez-vous ?

— J'écoute.

— Il y avait une fois une jeune fille, blonde comme l'or et belle comme l'amour... Mais j'ai oublié de vous dire d'abord le titre de l'histoire, elle s'appelle *la Tache rouge*.

Le baron tressaillit violemment et porta ses deux mains à son front comme si une ivresse subite l'eût fait chanceler.

— Le titre produit déjà son effet, dit Esther sans rien perdre de sa tranquillité ironique, mais l'histoire vaut encore bien mieux que son titre. La jeune fille avait tout ce que les fées, réunies autour d'un berceau, peuvent donner à la plus charmante des princesses, mais il y avait sur sa gorge d'ivoire une place que la main d'un enchanteur cruel avait marquée.

— Taisez-vous ! gronda le baron Chauffour en proie à une agitation extraordinaire : vous mentez !

Ses jambes tremblaient et sa voix s'arrêtait dans sa gorge.

— Sous le sein d'albâtre de la jeune fille, poursuivit Esther paisiblement, juste à la place du cœur, la main du méchant génie qui, dans notre histoire, a pour nom Le Crime, avait tracé un signe funeste et si extraordinaire...

— Taisez-vous ! répéta le baron, dont la voix râlait.

Puis tout à coup, cédant au transport d'une colère furieuse, il se rua sur Esther comme une bête fauve, essayant de la saisir par le cou pour l'étrangler.

La belle fille esquiva son atteinte, et le baron, incapable d'arrêter son propre élan, alla se heurter contre le mur de la maison voisine.

— Tu mens! gronda-t-il pour la troisième fois en se retenant des deux mains à la muraille.

— Je savais bien, dit Esther qui gardait son impitoyable sang-froid, je savais bien que l'histoire valait encore mieux que le titre; mais vous en avez assez entendu pour aujourd'hui, monsieur le baron; nous remettrons la suite à un prochain numéro, s'il vous plaît.

— John! appela-t-elle, *here, John!* votre maître n'en peut plus, mon garçon; il doit avoir bu beaucoup de punch cette nuit... allons! plus vite que cela!

Le coupé s'approcha au trot, et John descendit pour prendre le baron entre ses bras.

Celui-ci se laissa conduire sans prononcer une parole à la portière de son coupé.

Ce fut Esther qui dit en caressant l'encolure du cheval.

— Menez-le se coucher bon train, mon garçon, mais regardez de temps en temps à l'intérieur pour voir si par hasard il ne lui surviendrait point une attaque d'apoplexie. Ce serait fâcheux. Vous m'avez bien reconnue, n'est-ce pas?

— Yes, grommela John, miss Esther Jéricot.

— Très-bien! Quand M. le baron s'éveillera, vous lui direz qu'il aura bientôt de mes nouvelles.

IV

PLEIN PANIER

D'autres ont dû peindre avec plus ou moins de bonheur ce grand tableau, moitié campagnard, moitié parisien, rouge et noir comme une pochade flammande : Le réveil des halles.

J'avais idée de décrire ces montagnes de choux, creusées en grottes et habitées par les sauvages de la banlieue, ces parcs où les rondes pommes de terre s'entassent symétriquement comme les boulets au polygone.

Je voulais montrer ces lanternes fumeuses, éclairant la carotte écarlatte, la betterave violette et le navet livide, — la longue file des paysannes enrhumées sous leur cagoule, les carrioles attelées de bidets chevelus qui dorment sur leurs quatre pieds.

Il me semblait que je pourrais dire, sans haut-le-cœur ni nausées, les terribles parfums qui s'exhalent du marché au poisson, les odeurs plus redoutables de la criée des bouchers, et mêler à tout cela les effluves sans nom que le vent arrache aux salaisons amoncelées et aux tonnes contenant les trésors d'oignons brûlés.

Mais il y a pour ces tours de force des heures de santé robuste où le ruisseau lui-même semble pittoresque, des heures où l'on obtiendrait un résidu de poésie en jetant à l'alambic la paille humiliée qui sert de litière aux sybarites de la rue aux Fers.

Aujourd'hui le froid sombre met aux trottoirs une couche de verglas encore humide; le dégel arrêté laisse pendre aux gouttières de longues chandelles, aiguës comme des poignards; la fontaine de Jean Goujon se tait, Saint-Eustache disparaît dans la brume maussade : le marché n'est qu'une plate cohue qui dégage un concert de voix rouillées, radotant en chœur l'invective idiote et le trivial blasphème.

C'est bruyant, mais c'est laid et c'est triste.

Il n'y a là, pour faire sauter l'anse du panier que des cordon-bleu vulgaires.

Depuis que M. Polydore est parti dans son tilbury, vous ne trouveriez pas ici un seul gentilhomme de bouche, le lorgnon à l'œil et mieux chaussé que son prince, traitant du haut en bas le petit peuple qui répète son nom illustre avec respect, parce qu'il a, cet effronté larron, dix mille francs d'appointements fixes comme un colonel, et qui fait vingt mille écus d'économie, comme un ténor agréable aux dames.

Nous sommes à la halle pour la petite femme au grand panier; suivons maman Marquis, dont l'émotion semble calmée, et qui s'est mise franchement en besogne.

A la boucherie d'abord pour faire le fond de l'arrimage, au poisson ensuite que l'on couche sur un lit de fougère, aux légumes enfin qui peuvent déborder et pendre comme la surcharge d'une charretée de foin.

Tout cela, nous devons le dire, fut choisi avec un soin minutieux, mais acheté lestement sans bataille de langue préalable, ni malédictions amicalement échangées.

La petite femme parlait nettement et poliment, on lui répondait de même.

Toutes les marchandes semblaient la connaître de longue main, et la plupart d'entre elles lui témoignaient une affectueuse sympathie; on la saluait, au passage, d'un

bonjour cordial et gai, quelques-unes même ajoutaient ce matin :

— Maman Marquis, vous voilà un tantinet pâlotte; vous n'avez pourtant pas fait carnaval, c'est sûr : est-ce que tout ne va pas comme vous voulez?

— Je n'ai pas à me plaindre, Dieu merci, répondait la femmelette; mais chacun a ses misères, et mes quinze ans sont si loin !

Quoique ce fut l'heure des transactions marchandes entre cultivateurs et regrattiers, on ne la repoussait point sous prétexte de grandes affaires. Les plus hupées parmi les campagnardes donnaient volontiers attention au détail de ses petites commandes, et sa voix flûtée ne se perdait jamais parmi le brouhaha général.

On la laissait démolir les tas; M. Polydore lui-même ne se serait pas arrogé plus de libertés. Quand elle avait fait son choix et dit son prix, c'était à prendre ou à laisser, chacun savait cela.

Chose singulière, quand elle touchait sans acheter, personne ne la comblait d'outrages, et les maraîchères, clémentes pour une fois, se bornaient à lui dire :

— Maman Marquis, ce sera pour demain ou après.

Le panier s'emplissait, cependant, et la petite femme en continuant son voyage à travers le marché quittait peu à peu la position verticale pour prendre cette incli-

naison qui déplace le centre de gravité, quand toute la charge pèse à droite ou à gauche.

La charge de maman Marquis devenait bien lourde pour ses pauvres muscles frêles et vieillis. Il paraît qu'elle avait une famille exceptionnellement nombreuse.

Le fardeau, sans cesse augmenté, pesait tantôt de ci, tantôt de là, car la petite femme soulageait tour à tour l'un ou l'autre de ses bras passés dans l'anse du panier.

Quand elle traversa de nouveau les halles, ses emplètes achevées, pour reprendre le chemin du Pont-Neuf, son trot agile n'était plus; elle peinait, et une teinte de vermillon naissait sur la pâleur de ses joues.

Si vous êtes d'un port de mer vous avez vu souvent la goëlette fringante partir en gambadant sur son lest, puis revenir lourde comme une truie pleine et noyant ses façons dans le flot.

Maman Marquis, la pauvre petite femme, était chargée à couler bas.

Mais si elle allait plus lentement il y avait toujours dans son pas je ne sais quelle crânerie intrépide; la fatigue n'était pas si forte que sa volonté.

Vous rencontrez peu d'hommes organisés ainsi. Les hommes forts et grands brisent l'obstacle ou l'obstacle les brise; ce sont les femmes, les petites femmes surtout

qui usent l'obstacle et résistent héroïquement à la peine.

Maman Marquis avait complété ses provisions aux environs de la pointe Saint-Eustache; elle fit le tour par la rue des Prouvaires, comme si elle eût évité volontairement de repasser devant la place de la Bastien. Elle causait avec elle-même, et se disait :

— L'enfant lui écrit plus souvent et lui en raconte plus long qu'à la grand'tante. L'enfant ne la connaît pas, la grand'tante, autrement que par un cadeau, deci delà, et les cent francs qu'elle reçoit d'Angers pour sa petite bourse. Ah! le cher argent qui paye ses gentilles fantaisies! C'est certain, celles qu'on ne voit pas, est-ce qu'on peut les aimer? à moins d'être mère?...

Il y avait là-dedans un peu d'amertume et beaucoup de tristesse.

Pourtant elle ajouta, en changeant son panier de bras:

— Allons, allons, un peu de courage, pauvre vieux bidet! Quand nous serons à la maison nous lirons la lettre, nous baiserons l'écriture de ces petits doigts mignons et nous regarderons le portrait qui sourit comme un chérubin du ciel!

Maman Marquis avait acheté bien des choses. Quoiqu'elle n'eût point perdu de temps, son marché avait duré près de deux heures, y compris l'entrevue avec la Bastien.

Deux heures écoulées suffisent pour changer absolument l'aspect de Paris nocturne.

A quatre heures du matin c'est le sommeil silencieux; la ville repose d'un bout à l'autre de ses faubourgs; à six heures, le réveil s'est fait : Paris a commencé sa toilette.

Ses humbles valets, ses chambrières, aux débraillements étranges, embrigadés comme des soldats et conduits par un homme de balai, bien plus rogue qu'un général d'armée, vont par troupes brossant les pavés et l'asphalte.

Les ruisseaux troublés se vengent en exhalant des parfums qu'il ne faut pas même décrire, les souillures de la veille s'amoncellent aux endroits réglementaires, le tombereau passe et tout s'en va vers les dépotoirs.

Nul ne saurait dire pourquoi les bottes vernies de nos jeunes seigneurs et les hauts talons de leurs sultanes produisent un engrais plus violent que le guano.

Hommes et bêtes contenus dans Paris, au nombre de deux millions cinq cent mille gros animaux vivants, fournissent une quantité prodigieuse de fumier.

On en perd les trois quarts, on en boit un sixième, mêlé chimiquement aux eaux limpides de la Seine; avec ce qui reste, Paris se fait une renommée européenne pour ses asperges et ses petits pois, qui sont, dans les

pays étrangers, les gloires les plus pures de la France.

A six heures, quelques boutiques et quelques cabarets s'ouvrent; les laitières s'installent déjà au-devant des portes avec leur pharmacie de fer-blanc; charrettes et voitures roulent à plein fracas.

C'est la première heure pour certaines affaires, et déjà Paris travaille.

Maman Marquis descendait la rue du Roule moins vite qu'elle ne l'avait montée; elle était littéralement écrasée sous son fardeau, et malgré le froid, des gouttes de sueur coulaient le long de ses joues.

Pourtant, elle ne songeait point à sa fatigue; elle se disait, causant toute seule et la main sur sa poitrine pour sentir au moins la chère lettre sous les plis de sa robe :

— La voilà qui est une demoiselle! Sa mère a maintenant trente-cinq ans... Pauvre Adèle!

Ces derniers mots tombèrent de sa lèvre comme un gémissement.

— Elle était belle aussi, murmura-t-elle, aussi belle qu'Angélique! et le doux rêve que j'avais fait auprès de son berceau!

Elle s'interrompit pour ajouter d'un accent bref et inquiet :

— Mais il ne s'agit pas d'Adèle : celle-là est condamnée. Angélique! Ils veulent la marier, je n'ai pas rêvé

cela. Pourquoi sitôt? avant la fin de sa seizième année! Gêne-t-elle, ou bien est-ce un marché?

Elle s'était redressée sous l'empire de ses réflexions et ce fut d'un pas plus ferme qu'elle traversa la rue de Rivoli.

Par la rue Saint-Honoré, dû côté du Palais-Royal, une calèche couverte arrivait au trot de ses deux grands chevaux.

La petite femme qui venait de quitter la chaussée glissante pour aborder le trottoir eut besoin de souffler. Elle appuya son lourd panier contre la borne d'une porte cochère et passa sès doigts sur son front qui ruisselait de sueur.

— C'est bien fait! dit-elle en riant, j'ai vu le temps où mon éventail me semblait trop lourd, je paye mon ancienne paresse un petit peu cher, mais c'est bien fait! ah ça! ah ça! est-ce que tu vas te changer en fontaine, ma fille?

Son mouchoir étanchait l'eau de ses pauvres tempes, et certes elle ne s'occupait guère de ce qui se passait autour d'elle.

Ce fut le hasard qui dirigea ses yeux vers la calèche. La calèche avait tourné l'angle de la rue et glissait rapidement dans la direction du Pont-Neuf.

Il faisait nuit encore, mais les deux lanternes d'argent

de l'équipage éclairaient vivement les chevaux appareillés avec soin et le cocher à perruque poudrée.

Il paraît que la petite femme connaissait le cocher et les deux chevaux, car elle fit un brusque mouvement de surprise.

Son visage rouge de la course violente qu'elle venait de fournir, devint tout pâle; son regard brillant essaya de pénétrer dans l'intérieur de la voiture, tandis que sa courte taille s'exhaussait de toute la hauteur de ses pieds.

Elle dit, sans savoir qu'elle parlait :

— Ce sont elles! Germain a bien vieilli. Sans la livrée de la comtesse Athénaïs, je ne l'aurais pas reconnu.

V

LA CALÈCHE ET LE COUPÉ

L'intérieur de la calèche était sombre, néanmoins deux silhouettes de femmes se dessinaient vaguement derrière la vitre brouillée par le froid.

Une de ces femmes était grande et forte, elle avait des cheveux blancs abondants qui foisonnaient sous une riche coiffure de bal.

L'autre qu'on apercevait à peine, car elle était cachée aux trois quarts derrière sa compagne, semblait une toute jeune fille.

On devinait plutôt qu'on ne voyait la légère guirlande de fleurs bleues qui courait dans ses cheveux blonds.

Les ondes soyeuses d'un burnous de cachemire l'enveloppaient de toute part.

Était-elle jolie? Si peu qu'on la vît vous eussiez affirmé qu'elle était belle et charmante.

La beauté d'une femme dégage une indéfinissable saveur : parfum latent, subtile harmonie qui fait vibrer l'âme avant même que se soit produit le phénomène complet de la vision.

On ne se trompe guère à cela.

Quand on s'y trompe, la colère éprouvée dénonce le sens inconnu qui existe en nous et qui n'a pas bien rempli son devoir.

Le regard de maman Marquis glissa sur les cheveux blancs de la grande dame.

— Athénaïs a vieilli plus que Germain, pensa-t-elle, et j'étais son aînée.

Elle parlait d'elle-même au passé comme on fait pour les mortes.

Mais ce qu'elle cherchait surtout, c'était le visage de la jeune fille. A peine put-elle en effleurer les délicats profils, car les deux dames disparurent, emportées par la course de la calèche.

Et pourtant elle dit :

— Elle est plus jolie que son portrait!

Sa figure changea encore une fois de couleur, un sourire éclaira la coupe allongée et hardiment aquiline de ses traits.

Dans ce sourire qui était à la fois radieux et tout plein de mélancolie, on eût pu voir une larme lente descendre sur la maigreur de ses joues.

Elle pensa tout haut :

— Angélique a le burnous que la pauvre grand'tante lui a envoyé de province.

Sa voix avait la douceur d'un chant; elle trembla un peu en prononçant les trois derniers mots : « La pauvre grand'tante. »

Maman Marquis reprit son pesant panier, qui cahota de nouveau sur sa hanche meurtrie.

On eût dit que cette rencontre lui avait rendu toute sa vaillance.

La calèche avait filé vers le Pont-Neuf, on ne la voyait plus.

Au loin, du côté de la rue des Prouvaires, des chants gaillards se firent entendre, interrompus par les éclats d'une conversation de carnaval.

Dans les nuits de Paris, il y a trois catégories de lurons qui crient et qui chantent soit en carnaval, soit en carême, soit dans le reste du temps qui se place entre le dimanche de Pâques et les jours gras.

Ce sont les commis, les étudiants et les ouvriers.

Les soudards, en effet, sont devenus muets depuis bien longtemps, et la jeunesse dorée a peur de s'enrhumer dans la rue.

Les ouvriers goguettent de bonne foi et de bon cœur; beaucoup d'entre eux désormais ont fréquenté les écoles de musique populaire, et peuvent donner un coup d'épaule à l'impitoyable ensemble de leurs camarades allemands.

Ils savent deux ou trois morceaux qu'ils ne se lassent jamais de répéter, et au milieu desquels les voix indisciplinées de ceux qui n'ont point pratiqué l'orphéon prodiguent des dissonnances tout à fait originales.

Les commis, mieux habillés, mais plus ignorants, n'ont pas le temps d'aller à l'école. Ils n'ont jamais rien appris, ce qui leur permet d'attaquer le grand air d'opéra.

Ceux-là ont le courage de leur voix fausse; ils roucoulent avec conviction et peuvent passer pour les plus redoutables parmi les miauleurs de nuit qui chagrinent le sommeil des citoyens.

Les étudiants enfin... mais il faut parler un peu au passé quand il s'agit des étudiants. Le pays latin a subi une complète transformation depuis quelques années. On n'y trouve plus d'enfants. Il est pavé d'hommes politiques.

Nous dirons donc que les étudiants d'autrefois chan-

taient tout uniment la gaudriole sans façon, mais non pas sans fracas. Ils étaient heureux pourvu qu'on les entendît de très-loin, et leur joie ne connaissait plus de borne quand les passants se détournaient d'eux en murmurant :

— Voilà de bien mauvais sujets !

La bande qui détonnait là-bas un chant joyeux, précurseur du *Sire de Framboisy* ou des *Pompiers de Nanterre*, devait être composée d'étudiants, regagnant leurs pénates après une nuit de faridondaine.

Maman Marquis, tout entière à l'émotion qui lui serrait le cœur, ne donnait nulle attention à leurs étourdissants refrains.

Elle n'entendait pas non plus le bruit sec et cassant d'un petit coupé, très-bas sur roues, qui arrivait derrière elle au galop d'un magnifique cheval anglais.

L'échafaudage d'une maison en réparation barrait le trottoir et maman Marquis avait été obligée de prendre la chaussée.

Elle allait perdue dans ses réflexions et se disait :

— Des cheveux blancs ! Athénaïs ! il me semble que c'était hier. Je la vois encore sous les ombrages de son parc, à la Maisonfort, brillante, adulée et derrière elle cette sombre figure de la mulâtresse, Minerve, qui semblait être son démon familier. Les belles boucles brunes qui se jouaient alors autour de son front orgueilleux !

Le malheur est venu pour elle aussi, le malheur et la vieillesse. Elle fut cruelle, oh ! bien cruelle pour moi, plus encore pour ma pauvre bien-aimée Adèle. Et moi je ne pus rien pour protéger l'enfant qui était tout mon cœur. Rien ! je n'ai jamais rien pu ! Pendant que les autres montaient, j'ai descendu toujours, toujours...

— Gare ! prononça derrière elle une voix enrouée.

A quelque distance, le chant des étudiants éclata plus joyeux et plus tapageur.

La petite femme se prit à écouter et pensa au travers de son rêve :

— On dirait la chanson de mes diables !

Mais elle n'entendit point la voix enrouée qui répétait avec colère :

— Gare donc ! *Take care, old bit of a doter !*

Un vrai cocher anglais, qu'il ait nom John, Tom ou Jack (et il y a beaucoup de cochers français comme cela) n'écrase jamais personne sans l'injurier préalablement.

La roue droite du coupé, lancée à pleine course, toucha le panier de maman Marquis.

La petite femme subit le contrecoup si violemment qu'elle fit deux tours complets avant de tomber sur le pavé.

Le cocher avait d'instinct retenu son cheval.

— Allez, John ! ordonna distinctement une voix qui

partait de l'intérieur ; ce n'est pas votre faute, vous aviez fait le nécessaire. Allez ! *Go on, boy !*

La chanson des étudiants venait de prendre fin subitement et un bruit de pas tumultueux sonnait sur le verglas.

— Arrête, canaille ! cria une autre voix, une voix de stentor, celle-là, pleine et jeune ; ah ! tu as fait le nécessaire ! arrête ! ou je mets ta boîte en miettes !

Celui qui parlait ainsi, un beau grand garçon à la figure mâle et franche, s'était élancé à la tête du cheval et tenait la bride de court en ajoutant :

— Soyez tranquilles, le *goddam* ne s'envolera pas désormais.

La petite femme était déjà relevée et entre les mains d'une demi-douzaine de jeunes gens.

— Maman ! s'étaient-ils écriés tous à la fois, tiens bon, Raymond, c'est maman Marquis !

Et l'un d'eux ajouta :

— C'est notre déjeuner et notre dîner que le drôle a mis dans le ruisseau !

Celui qu'on avait appelé Raymond, au nom prononcé de maman Marquis, donna une secousse à la bride qui fit cabrer le cheval.

Le cocher prit son fouet par le milieu et brandit le gros bout au-dessus de sa tête comme une massue.

La petite femme était plus blanche que la toile de son

fichu; on voyait cela aux lueurs des lanternes du coupé.

Ses yeux battaient et sa respiration râlait dans sa gorge.

Le fouet du cocher anglais cependant n'était pas retombé sur la tête de Raymond.

Ce cocher était un gros homme à la robuste carrure, au visage rouge comme une tomate, qui baissait les yeux maintenant parce que Raymond le regardait fixement.

Peut-être connaissait-il Raymond. En tout cas, le regard de ce dernier semblait l'avoir changé en statue.

Une main gantée avait relevé la glace à l'intérieur du coupé. On n'y bougeait pas, on n'y parlait plus.

Les jeunes gens demandaient tous à la fois :

— Êtes-vous blessée, maman, êtes vous blessée?

C'était vraiment un beau gars que ce Raymond. La lumière de la lanterne l'éclairait en plein, tandis qu'il serrait la bride à deux pouces du mors, la main baignée par l'écume du cheval.

Il pouvait avoir de vingt à vingt-deux ans. Il était haut sur jambes, un peu trop mince de taille, mais découplé comme un diable. Son pardessus boutonné couvrait un costume de carnaval, et un bonnet grec, orné d'une large touffe de soie, se plantait de travers sur la forêt de ses cheveurs noirs bouclés.

Il tendit l'oreille avidement pour entendre la réponse de la petite femme à cette question : maman êtes-vous blessée?

Celle-ci balbutia d'une voix haletante et entrecoupée de plaintes sourdes :

— Je ne sais pas, je ne me sens plus.

Elle s'interrompit, parce que son regard venait de tomber sur le coupé.

— C'est sa voiture! murmura-t-elle, c'est lui!

Il y avait sur sa pauvre figure blême une sorte de résignation tragique, tandis qu'elle ajoutait :

— Toujours lui!

Un cri plaintif s'échappa de sa gorge tout à coup.

— Ma jambe! dit-elle, je ne peux plus remuer ma jambe. Bonté de Dieu! ces gens-là ne nous avaient donc pas fait encore assez de mal!

— Qu'est-ce qu'elle a dit, demanda Raymond les sourcils froncés et la lèvre tremblante : je veux savoir ce qu'elle a dit!

Pour mieux entendre, il se rapprocha de la petite femme, abandonnant un instant la bride.

— Parbleu! répliqua-t-on, elle dit qu'elle a la jambe cassée.

Raymond se retourna vers la portière du coupé avec un rugissement de colère.

Mais, juste à ce moment, la glace qui fermait le devant de la voiture tomba brusquement :

— Allons, coquin, profite, fut-il ordonné d'un accent sec, mais qui n'était pas exempt d'une certaine inquiétude : tu as le champ libre, brute, *go on !* détale.

Un vigoureux coup de fouet enleva le cheval.

— La voilà évanouie maintenant ! dirent ceux qui entouraient la petite femme.

Au bruit du coup de fouet, Raymond avait bondi en arrière, mais trop tard pour ressaisir la bride.

— Arrête ! s'écria-t-il.

Un second coup de fouet enveloppa le cheval qui prit le grand galop.

Raymond arracha son paletot.

On put voir qu'il portait dessous un costume de pallikare.

Il serra son mouchoir autour de ses reins, lança son bonnet grec sur le pavé, et prit sa course en grondant :

— Le coquin va me le payer !

Le coupé avait une quarantaine de pas d'avance, quand Raymond se mit à détaler comme un cerf.

Jusqu'au monticule formé par le relèvement du Pont-Neuf, on comptait six réverbères.

Six fois on put apercevoir le coupé d'abord, puis Raymond, fuyant tous deux à fond de train.

Raymond venait du pays où les gars ont bon pied, bon œil et longue haleine.

Quand il disparut derrière la levée du Pont-Neuf, personne n'aurait pu affirmer qu'il avait gagné du terrain, mais certes il n'en avait pas perdu.

Quatre des étudiants qui restaient, faisant de leurs bras un brancart, emportèrent maman Marquis, privée de sentiment.

On ne peut pas dire que le cinquième ne portait rien : il s'était chargé du panier où toutes les provisions avaient été par lui préalablement réintégrées avec un soin pieux.

VI

UNE FÉE

Ce cinquième étudiant, qui avait eu le soin de sauver les provisions était un bon gros joufflu de manceau répondant au nom d'Etienne Poquet.

Dans toute association il y a un maître et il y a aussi un bouffon.

Nous sommes ici en présence d'une association : Etienne Poquet était le comique de la troupe, et notre beau coureur Raymond, un Breton de Belle-Ile-en-Mer, en était le premier sujet.

Les autres allaient à l'avenant.

Il y avait Pol de Saint-Brix, autre Breton de Concarneau et gentilhomme par-dessus le marché, Ségoffin, Normand de Bayeux; Bayras, Marseillais de la Cannebière; Maugarnier, un Auvergnat; Van Born, le belge, etc.

Ils étaient douze en tout, parce que maman Marquis avait douze chambres garnies aux deux derniers étages de la maison qui faisait le coin de la rue Dauphine.

Douze chambres, dont quelques cabinets, échelonnés de 15 à 30 fr.

Vingt-cinq francs l'un dans l'autre.

Aucune enseigne sur rue n'annonçait aux passants le garni de maman Marquis : cela aurait nui à la considération des locataires du premier et du second qui étaient des personnes comme il faut et trop fières pour habiter le bas d'un hôtel meublé.

Néanmoins, dans tout le pays latin, l'établissement de maman Marquis était, non-seulement connu, mais encore célèbre.

On l'appelait le *Coin de Charlemagne,* parce que les anciens élèves de ce lycée l'habitaient en quelque sorte par privilége.

Avoir un lit et place à table chez maman Marquis était considéré comme une aubaine, et ses locataires, en quittant les écoles pour retourner chez eux, léguaient

précieusement leurs chambres à leurs amis et successeurs.

Vous voyez que l'enseigne eût été un luxe bien inutile à la porte de la petite femme.

Les pratiques ne lui manquaient jamais; on s'inscrivait d'avance pour le moindre de ses cabinets et le rentier du premier étage, qui ne voulait pas d'écriteau, lui avait proposé une fois de l'argent pour augmenter son garni en louant le second et le troisième.

C'était un homme juste et qui eût fait un excellent associé.

Il ne demandait que dix pour cent de ses fonds, moitié dans les bénéfices et quelques menus avantages.

Comme nous pourrons le voir, maman Marquis n'était pas bien forte en affaires, cependant les offres généreuses du rentier ne l'avaient point éblouie.

Elle s'en tenait aux douze chambres de son coin.

Là bas, de l'autre côté du Pont-Neuf, les choses ont beaucoup changé depuis quelques années. La rivalité entre les deux écoles n'est peut-être pas morte, mais elle a sensiblement diminué.

En 1856, messieurs les étudiants étaient encore divisés en deux camps bien distincts, séparés par un Rubicon, dont les deux rives pouvaient passer pour de belliqueuses frontières.

Le droit et la médecine se regardaient d'un côté à

l'autre du ruisseau et ne se regardaient pas d'un bon œil.

Généralement, les étudiants en droit tenaient le haut et le beau côté du fossé; ils étaient plus élégants, plus richement viveurs, et leurs étudiantes avaient des tenues un peu moins sans gêne.

La médecine gardait la spécialité du débraillé complet.

On eût dit, en vérité, que les futurs docteurs prenaient d'avance leur revanche de tous les habits noirs et de toutes les cravates blanches qu'ils devaient user en leur vie.

Ils abusent encore un peu de la barbe qui leur sera plus tard sévèrement défendue, quelques-uns d'entre eux continuent de hérisser leurs favoris et de créper leur moustache pour ressembler à des diables sortant d'une tabatière, parce que, après le dernier examen, il leur faudra montrer des joues rasées et une lèvre candide : la clientèle est à ce prix; — mais ce n'est plus rien auprès de ce qui existait autrefois.

Le culte de la pipe, fumée en pleine rue, tend lui-même à s'atiédir.

Au dire d'un staticien transcendental, chaque homme doit fumer un certain nombre de pipes avant de mourir. Je reproduis cet axiome afin d'excuser les étudiants en médecine, qui sont obligés de fumer toute leurs pipes à la fois.

En effet, après le doctorat conquis, c'est à peine si on leur permettra la cigarette pour attendre la saison grisonnante où naît le goût de la boîte d'or.

Ne leur reprochez pas de faire tapage, c'est une compensation préventive pour toutes les indigestions d'ennui qu'ils doivent avoir par la suite.

N'excommuniez pas non plus l'effroyable excentricité de leurs toilettes, ils protestent ainsi en riant contre le millier d'épingles qui va tirer bientôt leur costume doctoral, symétrique et ras comme la robe d'une souris en grand deuil.

Chez maman Marquis, au Coin de Charlemagne, on pouvait remarquer une heureuse anomalie : les deux cités éternellement rivales, le droit et la médecine se trouvaient là, confondues, et vivaient en parfaite intelligence.

Les apprentis du Code civil s'y laissaient approcher familièrement par les catéchumènes de la thérapeutique, et la table d'hôte, tenue par la petite femme, resserrait en un seul bouquet toutes ces fleurs ennemies.

Un mot sur la table d'hôte :

On payait un franc pour les dîners avec bière ou boisson de pommes sèches, quinze sous pour le second déjeuner à la fourchette, arrosé d'eau de Seine, et les grands appétits qui voulaient du café au lait en sortant du lit, donnaient encore six sous.

C'était un peu plus cher que la carte de Viot-l'aquatique, célèbre dans l'univers entier, mais c'était incomparablement plus sain et meilleur.

En outre des places occupées de fondation par les douze locataires, il y avait trois chaises à prendre dans la petite salle à manger qui pouvait contenir quinze convives.

Les amateurs du dehors briguaient ces trois chaises au prix surélevé de vingt-deux et dix-sept sous.

On les briguait, le mot n'est pas trop fort. La cuisine de maman Marquis était en bonne odeur depuis l'Institut jusqu'au Panthéon.

Et c'était bien sa cuisine, car elle la faisait elle-même. Elle faisait tout elle-même, sauf le service de la table et de la vaisselle : aussi ces deux choses étaient-elles mal faites.

Paris produit en quantité ces prodiges de l'industrie en petit, c'est à Paris que naissent et croissent ces talents exigus qui, parfois, contiennent une parcelle de génie et qui remuent des mondes pour gagner juste de quoi vivre.

Ces talents ne préjugent rien à l'égard de l'ensemble des facultés qui se nomment « l'intelligence. »

Ou plutôt c'est une intelligence d'un certain genre qui vient à Paris comme la mousse courte naît et meurt sur les pierres.

Au fond des provinces, dans les campagnes les plus reculées, vous entendez parler quelquefois d'un drôle de corps que ses voisins traitent d'imbécile et qui vit de ceci ou de cela, dont les autres ne sauraient point vivre.

J'en ai connu un auprès de Lorient, en Bretagne, qui faisait pousser des fraises superbes dans la roche. Son jardin lui avait coûté sept écus, prix d'achat. J'en ai rencontré un autre aux environs de Quimperlé, qui récoltait des asperges grosses comme trois doigts dans un petit relai de mer, où l'on enfonçait jusqu'à la cheville.

Si en voyageant vous entendez parler d'un semblable original, demandez son nom; je gage qu'il n'a pas de nom : il s'appelle le Parisien.

Les bonnes gens qui l'environnent se moquent de lui parce qu'il a tiré son patrimoine du néant, parce qu'il a jeté ses pierres une à une et ramassé la poussière de la route dans le creux de sa main pour s'en faire un sol.

Les bonnes gens ne comprennent jamais cet acte si grand en soi qui se nomme une création.

Il a créé, cet homme; son œuvre est un atôme, je ne dis pas non, mais il en est l'auteur.

L'herbe verdit sur son grès; voici une poignée de blé qui graine dans son granit, une fleur qui s'épanouit au milieu de son sable aride.

C'est un Parisien; il a vaincu l'impossible au rabais;

il a dépensé à produire la plus humble des choses, la même réflexion, le même courage que d'autres prodiguent à tracer l'enceinte d'une ville ou à fonder un empire.

Pour prix de sa victoire, il mange du pain.

Maman Marquis était une fée parisienne, dont la baguette savait faire seulement des miracles gros comme le doigt; ce n'en étaient pas moins des miracles.

Elle avait une lourde et bonne payse pour changer les assiettes à table, laver la vaisselle et faire les chambres; tout le reste était sa propre besogne.

Encore trouvait-elle le loisir de *repasser* le matin chaque ménage pour donner le dernier vernis aux cellules de ses étudiants qui étaient, de par sa loi souveraine, forcés d'être propres comme des ménagères flamandes.

Elle imposait l'ordre, elle forçait le soin; elle avait un secret pour dompter ses pensionnaires, je dis les plus enragés, comme les Lucas et les Batty savent assouplir le naturel de leurs lions.

Seulement, Lucas, sinon Batty, a été mangé par ses lions, tandis que les pensionnaires de la petite femme l'aimaient comme la prunelle de leurs yeux.

Ils étaient libres plus que l'air, ces braves jeunes gens, elle aimait les *joyeux garçons; les mauvais sujets* invétérés ne restaient point chez elle.

Tout en gardant admirablement sa place et sans s'imposer jamais, il est certain qu'elle possédait sur son troupeau de sauvages une considérable influence.

On citait d'elle des cures merveilleuses; elle avait guéri jusqu'à un cas d'absinthe.

L'absinthe était nouvelle alors, elle nous venait, dit-on, des garnisons d'Algérie, mais elle menaçait déjà d'abrutir un bon quart de notre jeune génération.

Depuis lors, l'absinthe a tenu plus que sa promesse, et les Anglais commencent à l'exporter en Chine pour aider un peu l'opium, accusé d'épargner quelques mandarins.

La petite femme avait un sermon sur le jeu qui faisait dresser les cheveux. Quand elle prêchait ce sermon, sa voix tremblait et sa joue devenait pâle. Il n'y avait point d'apparence pourtant qu'elle eût expérimenté par elle-même les tragiques inconvénients du jeu ; pourtant, qui sait ? personne ne connaissait bien son histoire.

Il y avait en elle des côtés étranges, et parmi ses pensionnaires, ceux qui avaient entrevu le monde disaient qu'en de certains moments elle leur faisait l'effet d'un débris de grande dame.

Aussi parfois était-il arrivé à quelques-uns de dénaturer son nom et de l'appeler en riant : « maman marquise. »

Il est vraisemblable que la petite femme n'aimait pas

les sobriquets, car sans se fâcher le moins du monde et avec une sorte de dignité triste, elle avait coupé court à cette plaisanterie.

En somme, au lieu d'être une création microscopique, l'établissement si bien tenu de la petite femme n'était peut-être qu'une ruine.

Et plus d'un, parmi ses étudiants, avait pensé parfois que bien loin derrière elle dans le passé il y avait des regrets mystérieux, un souvenir à tout le moins, — un roman peut-être.

VII

LES BÉNÉFICES DE LA FÉE

Il y avait, en effet, un roman dans l'existence de maman Marquis : pauvre histoire, éblouissante au début comme la beauté unie à la richesse, tourmentée au milieu et marquée par un coup de tonnerre, puis brisée, puis vaincue et qui allait s'achevant dans l'indigente obscurité.

Il y avait pour elle, nous le répétons, un roman dans le passé, mais dans l'avenir il y avait tout un poème.

Chez certains cœurs vaillants l'espoir ne meurt jamais.

Pour espérer, cependant, il faut combattre ou tout au moins s'efforcer.

Quelle bataille pouvait livrer cette pauvre petite femme? où était la trace de son effort?

Nul n'aurait su le dire, car elle n'avait point de confident.

Elle suivait son humble chemin, accomplissant son devoir avec dévouement et patience.

Elle faisait de son mieux en toutes choses, et l'influence qu'elle exerçait sur son troupeau d'échappés de collége était essentiellement profitable.

Chaque année, une saison venait où elle mettait en loges les plus récalcitrants pour étudier, bon gré mal gré, leurs examens. Moitié riant, moitié grondant, les grands enfants se laissaient faire, et on avait vu, grâce à elle, des réceptions que l'école entière avait taxées de miracles.

Raymond Lamiral surtout, son favori, lui avait donné beaucoup de mal.

Dans toute la force du terme, notre beau gars de Belle-Isle-en-mer avait le diable au corps. Quand il était sorti de Charlemagne, il ne rêvait que plaies et bosses et voulait écraser Paris sous les 200 fr. de pension qui lui étaient servis par la « bonne femme » de Bretagne.

A Belle-Isle on dit encore le *bonhomme* et la *bonne*

femme en parlant de son père et de sa mère, mais cela n'implique aucun manque de respect.

Pendant toute l'année, maman Marquis avait laissé Raymond gambader à son aise, avant de lui passer la bride au cou.

Mais par une pluvieuse soirée du mois de juillet, sous prétexte qu'elle avait besoin d'aide pour presser le marc de ses confitures de groseilles, elle avait retenu Raymond à la cuisine. Il ne demandait pas mieux, notez bien cela, car il aurait laissé une soirée de Bullier pour rendre service à maman Marquis.

Je ne sais pas comment cela se fit, mais tout en exprimant à tour de bras le jus vermeil des grappes dans le large bassin de cuivre au centre duquel un monceau de sucre s'élevait, on en vint à parler de la vieille mère, — et de la peine qu'elle avait à réunir les 200 fr. de la fameuse pension.

Elle était veuve, elle était seule, elle avait bien souffert.

Plus de dix fois dans le cours de la conversation Raymond demanda :

— Ah ça, maman, est-ce que vous connaissez la mère Lamiral pour parler d'elle si savamment?

La petite femme souriait et disait :

— Je n'ai pas l'air, mais je connais bien des choses, allez, M. Raymond; si les Chauffour n'avaient point

passé par là, il y aurait du bonheur dans la maison de Mme Lamiral.

Cela devrait être vrai, car Raymond répondit en fronçant le sourcil :

— Le moins qu'on parle de ceux-là, maman, mieux cela vaut.

La petite femme mit le bassin sur le fourneau et vint s'asseoir auprès du grand diable dont elle tint les deux mains dans les siennes sur ses genoux.

Pendant que les confitures cuisaient elle fit un sermon qui ne fut pas bien long, mais qui mit une larme à la paupière du grand diable.

Le lendemain, il s'enferma dans sa chambre et il piocha son Rogron dont les feuilles n'étaient pas encore coupées.

Si bien qu'aux vacances sa bonne mère vint l'attendre au débarcadère du bateau de Nantes et l'emmena en triomphe à la maison.

En vérité, c'était un peu la petite femme qui passait les examens de ses étudiants.

Bien entendu, les familles de Bretagne, de Provence ou de Picardie ne savaient point cela.

En thèse générale, les familles ne savent rien, même depuis que le chemin de fer les apporte à la gare de Paris en quelques heures.

Les familles voient Paris au travers d'un brouillard

tout plein d'éblouissements confus d'où se dégagent, pour les mamans, les rayons d'une soirée passée à l'Opéra, souvenir de toute la vie ! pour les papas la douce et chaude atmosphère de certain cabinet particulier dont on parlera jusqu'à la consommation des siècles, — entre hommes.

La Maison-d'Or et l'Opéra, c'est le fond des choses.

On peut, après vingt années, ressentir un agréable serrement de cœur, rien qu'en songeant aux becs de gaz des boulevards.

Bien loin de là, de l'autre côté de l'eau, demeure une discrète marchande, nonne payenne, et maîtresse d'hôtel garni, à laquelle la province paye un culte d'habitude : c'est la déesse Université.

On se défie d'elle un peu partout, mais un peu partout on s'en sert comme on met ses lettres à la poste, malgré la légende des détournements, pour ne point être obligé de porter soi-même son courrier au bout du monde.

La gaudriole, tempérée par l'étude odieuse et obligatoire, voilà tout Paris pour les familles.

Comme les revenants de l'école à Quimper, à Béziers, à Beauvais parlaient de maman Marquis avec enthousiasme, les familles n'étaient pas éloignées de considérer sa maison comme un mauvais lieu.

Les bons lieux, en effet, sont ceux que l'on déteste et où l'on s'ennuie.

La petite femme s'inquiétait peu du qu'en dira-t-on ; ses douze étudiants avaient droit non-seulement au logement et à la table, mais encore à ses soins presque maternels.

Il y avait chez elle un règlement qui, à la vérité, n'était pas bien sévère.

A minuit moins le quart, le couvre-feu sonnait dans les douze chambres ; c'était l'expression consacrée, et avant d'accepter un locataire nouveau, maman Marquis posait toujours la question du couvre-feu.

Après le couvre-feu, il était défendu de chanter, de danser et de brûler le punch.

En revanche, on pouvait rentrer à toutes heures, pourvu qu'on ne fît point trop de tapage dans les escaliers, et le bougeoir de chacun attendait dans l'étroit vestibule, auprès de la veilleuse allumée, sous la clé toujours pendue au même clou.

J'ignore si ces pages tomberont entre les mains de quelques brebis ayant appartenu au troupeau de maman Marquis.

Notaires chargés de clientèle, avocats célèbres et médecins en vogue lisent peu ces choses frivoles, mais si le hasard emporte mon livre jusqu'à un ancien étudiant du Coin de Charlemagne, à quelque hauteur que la

réussite l'ait placé, je suis bien sûr qu'un sourire attendri naîtra sur ses lèvres, et qui sait? peut-être une douce larme troublera le cristal de son pince-nez d'or.

C'était une Arcadie, c'était un paradis terrestre que la maison de maman Marquis.

Quels pouvaient être cependant les bénéfices de notre bergère dans sa rude et laborieuse entreprise?

Elle gagnait peu, car elle vendait réellement un gros tiers de moins que les gargotiers du bon marché, tout en mettant sous les fortes dents de ses hôtes des comestibles de qualité irréprochable, proprement et convenablement accommodés.

Mais enfin elle gagnait quelque chose, grâce à son savoir-faire incomparable, grâce à sa miraculeuse activité, grâce surtout à son économie savante qui épargnait tout sans jamais lésiner sur rien.

Je crains de m'étendre trop sur l'humble baguette de ma petite fée, je sens que je remplirais des volumes rien qu'en racontant la bataille quotidienne de sa vie.

Sa bière, par exemple, sa bonne bière un peu aigrelette, mais qui désaltérait si franchement!

Il y avait un étroit réduit au fond de sa cave où elle descendait tous les mois avec la payse, qui grondait sérieusement ces jours-là.

C'était la brasserie.

Le rentier du premier lui avait encore offert une

association pour monter une buvette quelque part, de l'autre côté du Luxembourg.

Nous allâmes une fois à la brasserie visiter la cuve et quatre tonneaux.

Il est vrai que la bière en fermentation ne peut pas avoir l'odeur de l'eau de Cologne, et c'est bien heureux ; mais, à part quelques émanations un peu rudes, on se serait cru au fond d'une cruche de grès bien rincée.

Le trou était net et gai de propreté, tous les ustensiles luisaient, chaque objet avait sa case en ordre : l'orge, la drèche, le houblon.

Et la petite vieille se trémoussait à bas bruit, faisant la besogne de quatre, pendant que la massive picarde, les yeux perdus de sommeil, pleurait son matelas et aidait de travers.

Oui, certes, elle gagnait quelque chose ; Ségoffin, le normand, qui était la statistique incarnée, évaluait son bénéfice à trois mille francs par an.

S'il se trompait, c'était de bien peu, et je donne le chiffre pour énorme, car il est entendu que la fée mangeait et se logeait par-dessus le marché.

N'êtes-vous pas curieux un peu de savoir ce que maman Marquis faisait de tant d'argent?

On ne lui connaissait point de neveu soutireur. Bien qu'elle prêtât volontiers, sans bénéfice aucun, de petites

sommes à ses moutons gênés, vers la fin du mois, il n'y avait là aucune perte possible.

Quiconque, en effet, eût oublié de lui rendre aurait été déshonoré du coup.

Elle n'avait d'ailleurs aucune habitude qui put produire félure à son pot; c'était bien la sobriété la plus stoïque du monde, à part une larme de café noir, après son second repas.

Et pourtant le pot de maman Marquis était fêlé.

Mon Dieu oui, et le trou de la tirelire avait été percé par une manie, féminine au superlatif, et surtout parisienne, vous allez voir :

Un jour qu'Etienne Poquet, le comique manceau, avait besoin d'allumettes, il avait poussé la porte de maman Marquis familièrement, comme cela se faisait.

La petite vieille dormait sur sa chaise dans la position où la fatigue l'avait surprise.

Elle souriait, ma foi, en dormant, et le motif de son sourire devait être dans sa main qui tenait une poignée de papiers.

Etienne Poquet était curieux, il voulut voir et il vit.

Il vit que maman Marquis souriait aux gros lots d'une multitude de loteries qui, toutes, devaient quelque chose à la tirelire.

Les papiers que la main de la petite femme pressait amoureusement étaient des billets de loterie.

Le manceau reconnut la vignette du Vase d'Argent et celle de Notre-Dame-de-la-Garde; il put lire les noms de Prémontré, de Toulouse, celui des Orphelins de Paris, celui des orphelines de n'importe où et bien d'autres qui nous ont été offerts, escortés de chiffres séduisants.

Nous les avons tous admirés aux devantures des marchands de tabac ces billets officiels, promettant, sans mentir, cinq ou six cents mille francs pour vingt-cinq sous à ceux qui ont cette faible somme dans leur poche.

J'ai oublié le nom du monsieur (exactitude) qui pratique entre tous cette aimable industrie; mais je cède au besoin de lui dire qu'il est un des ornements de son siècle.

Non loin de la petite femme endormie, il y avait un tiroir entr'ouvert. Blâmez le Manceau, vous aurez raison, mais son regard indiscret fouilla le tiroir et il découvrit d'autres papiers du même genre, un monceau de banknotes fantastiques, parmi lesquelles il y avait jusqu'à des billets du fameux Lingot d'or, le plus ancien et le plus joli de tous ces gluaux, tendus à l'avidité des mauviettes humaines.

Etienne Poquet était bavard autant que curieux; chacun sut dès le lendemain que maman Marquis collectionnait les petits papiers des loteries autorisées.

C'est une dépense, assurément inutile au degré le plus lamentable, mais cela ne peut pas coûter mille écus par an.

Il y avait encore autre chose. Il y avait deux autres syphons dont le bec altéré plongeait dans la bourse de maman Marquis pour y faire le vide.

En premier lieu, tous les mois, du 15 au 16, une traite arrivait à présentation, apportée par un garçon de recettes de la maison Rothschild. Elle était tirée par un banquier d'Angers.

La traite était de cent francs juste.

Jamais plus, jamais moins.

En second lieu, tous les trois mois, maman Marquis arborait une antique robe de taffetas noir qu'elle avait au fin fond de sa commode, amplement pourvue de camphre, de poivre et de lavande, de tout ce qui garde, en un mot, les étoffes précieuses contre la perfidie des mites.

Elle sortait ce jour-là, gantée et coiffée avec un soin tout particulier.

Une voiture de remise, amenée par la payse, l'attendait dans la rue.

Elle emportait avec elle un petit sac d'argent ou trois billets dans une enveloppe de lettre.

D'où lui venait, tous les mois, cette traite de cent francs?

Où portait-elle ces autres trois cents francs tous les trois mois ?

Personne au monde, excepté maman Marquis, n'aurait pu répondre à ces deux questions-là

VIII

CHAMBRE DE MALADE

Nous ne l'avons pas caché, il y avait autour de maman Marquis comme une atmosphère mystérieuse.

Elle ne sortait jamais en voiture qu'une fois tous les trois mois, mais tous les trois mois, au jour fixé, que la pluie tombât par torrents ou qu'il fît soleil, elle sortait toujours en voiture.

Où allait-elle ainsi? Poquet, curieux comme un détective, l'avait vue descendre une fois à la gare de Rouen et prendre un billet.

Ce devait être tout un voyage, car elle s'en allait dès le matin et ne rentrait que le soir.

Au moment du départ on pouvait remarquer en elle de l'émotion; elle était pâle, son regard si franc d'ordinaire se baissait, préoccupé.

Elle marchait assurément à son devoir, non point à son plaisir.

Quand elle revenait, ses yeux bien souvent étaient rouges et semblaient fatigués de larmes.

Mais la nuit portait consolation, sans doute, car le lendemain matin il n'y paraissait plus.

Au déjeuner, la figure de la petite femme avait retrouvé son expression de gaieté doucement résignée.

La présentation de la traite mensuelle de cent francs ne produisait pas du tout le même effet; maman Marquis payait cette rente avec un plaisir sans mélange.

L'exposé de ces deux petits problèmes était à peu près tout ce qu'on savait des affaires de maman Marquis au Coin de Charlemagne.

Son histoire, si elle en avait une, était encore moins connue que sa situation de famille.

Il y avait des années qu'elle tenait pension et qu'elle louait des chambres garnies, toujours au même endroit.

Il est hors de doute qu'une raison existait ou du moins avait dû exister dans le principe pour porter chez elle, à

l'exclusion des établissements du même genre, la clientèle des anciens élèves de Charlemagne.

Mais cette raison ressemblait déjà pour un peu à ces origines lointaines qui font le désespoir et la joie des historiens.

La nuit des temps la couvrait; c'était obscur comme les règnes de Pharamond et de Clodion le chevelu.

Cette association qui sans cesse se renouvelait avait perdu la tradition de son premier jour.

Les anciens avaient dû savoir, c'est certain, mais ils étaient dispersés et nul d'entre eux n'avait pris souci de léguer à ses successeurs la connaissance d'un fait probablement tout simple et fort insignifiant peut-être.

Les franches réussites, en quelque genre que ce soit, n'ont pas besoin d'avoir une histoire. Le succès est parce qu'il est.

Les élèves de Charlemagne avaient pu protéger autrefois l'établissement naissant de maman Marquis, mais maintenant c'était tout le contraire, la maison Marquis protégeait les élèves de Charlemagne.

Maman Marquis refusait des pensionnaires avec primes. Si tous les anciens de Charlemagne l'avaient abandonnée un beau soir, son paradis aurait été rempli dès le lendemain matin.

C'était dans toute la force du terme ce que le langage parisien appelle une *renommée*.

En dehors de cette origine inconnue qui n'intriguait plus personne, il y avait autour de la petite femme deux circonstances capables d'exciter la curiosité.

C'était d'abord son isolement absolu. On a des parents, ou tout au moins des amis; maman Marquis était seule.

Jamais âme qui vive ne franchissait le seuil du petit réduit qui était son appartement privé.

Ceci pouvait sembler d'autant plus singulier qu'elle était plus douce de mœurs et plus communicative de caractère.

Tout le monde, dans le quartier, la connaissait, l'accostait, lui parlait, on peut même dire l'aimait; personne ne la venait voir.

Cette règle avait eu autrefois une exception.

Les plus vieux parmi les pensionnaires de la petite femme se souvenaient d'un personnage à mine futée et affairée nommé M. Victor Jéricot.

M. Victor avait des lunettes teintées en bleu violâtre, par dessus lesquelles il regardait, quand il voulait bien voir, et portait invariablement sous le bras une très-vieille et très-large serviette de notaire, bourrée de paperasses qu'il ne quittait jamais, même pour s'asseoir.

Ses visites étaient assez fréquentes; il se présentait presque toujours à des heures indues, de grand matin ou vers le moment du couvre feu.

Ce M. Victor avait l'air malpropre; sa mine était ca-

ractéristique; il sentait d'une lieue l'affaire de fantaisie et la spéculation illusoire, posant ses quatre pieds sur le brouillard.

Il y a de ces figures, de ces tournures et de ces serviettes pour colporter les actions qui ne se placent pas et garantir les dividendes des comptoirs à l'article de la faillite.

Cherchez dans vos connaissances un fieffé courtier de mensonges et vous aurez M. Victor Jéricot.

Il restait longtemps quand il venait.

On parlait bas d'abord; il y avait des reproches amers, combattus par de prolixes explications.

Puis la conférence s'animait peu à peu.

Un vieux, vieux secrétaire qui avait dû connaître des jours meilleurs, et contenait des tas de poudreux papiers, était ouvert et fouillé.

Quand les voix éclataient enfin, les paroles qui passaient par le trou de la serrure étaient des chiffres.

De gros chiffres.

On parlait argent, et il s'agissait de centaines de mille francs.

En définitive, on rencontre de ces pauvres femmes qui rôtissent le balai de la spéculation. La vieillesse est joueuse tout comme la jeunesse : voyez plutôt les effrayantes nymphes qui guettent la hausse et la baisse sous les marronniers de la Bourse.

Peut-être que les cent francs mensuels et les cent écus trimestriels servaient à nourrir quelques différences vé-reuses chez un Péreire de la coulisse.

Mais les visites de M. Victor s'étaient éloignées peu à peu, il y avait déjà longtemps de cela, pour cesser enfin tout à fait.

Il n'avait reparu qu'une fois, cette année : un matin, entre chien et loup, on lui avait vu emporter une grosse liasse de titres qui gonflaient démesurément sa serviette, et ç'avait été sa dernière apparition.

La seconde circonstance avait une signification plus actuelle.

Maman Marquis ne recevait pas beaucoup de lettres, mais toutes celles qui lui étaient adressées par la poste portaient pour suscription :

« A Mme Marguerite. »

Ce nom de Marquis n'était-il décidément qu'un sobriquet ?

Parmi les pensionnaires de la petite femme, il y avait eu et il y avait encore des commères. Cela ne manque nulle part.

Etienne Poquet, par exemple, élève en pharmacie, mettait son gros œil aux fentes de toutes les portes; Bayras se disait fin comme l'ambre de la Canebière, et Ségoffin avait la prétention de trouver du premier coup

le mot des énigmes les plus obscures, parce qu'il devinait quelquefois les rébus du *Charivari*.

Mais Ségoffin, Bayras et Poquet avaient eu beau faire, ils n'en savaient pas plus long que les autres.

Leur curiosité aux abois tournait autour du problème.

Ils savaient deux choses, voilà tout : maman Marquis avait un secret, et maman Marquis gardait supérieurement son secret.

Nous n'avons pas craint de nous étendre au sujet de la petite femme et des pauvres mystères qui entouraient sa vie, parce qu'elle est un peu l'héroïne de notre récit. Maintenant, le lecteur la connaît aussi bien, mais ne la connaît pas mieux que ses pensionnaires eux-mêmes.

C'est ce que nous voulions précisément, et nous reprenons le fil interrompu de l'histoire.

Nous sommes à cette matinée du dimanche gras, où le marché de la petite femme, si joyeusement commencé, avait fini d'une façon presque tragique.

Les étudiants n'avaient pas eu beaucoup de chemin à faire pour rapporter leur pauvre blessée à la maison.

Il était environ huit heures du matin. Pour la première fois, la Picarde commandait aux casseroles et répondait de la maison. Elle allait et venait d'un air effaré, ne sachant par où commencer, brouillant tout et littéralement écrasée par la responsabilité qui pesait sur elle.

Madame était au lit.

La Picarde avait déjà répandu le lait des déjeuners, cassé trois tasses, ébréché cinq assiettes, et laissé la motte de beurre en proie aux deux chats révoltés.

Madame était bien malade.

Sans Etienne Poquet, qui rôdait volontiers autour de la cuisine, la Picarde aurait mis dix fois le feu à la cheminée.

Mais Étienne avait de qui tenir pour la vocation culinaire.

Il se vantait souvent d'un sien cousin, gentilhomme à équipage et à bonnes fortunes, sous les splendeurs de qui il écrasait ses camarades.

Grâce à ce cousin, cité et préconisé à tout propos, il se vengeait de la petite infériorité où le tenait son grade d'apprenti pharmacien.

Le lecteur comprendra l'orgueil de Poquet quand il saura que son illustre cousin était M. Polydore, cuisinier du baron Chauffour et type de don Juan.

Si la Picarde faisait malheur sur malheur, c'était pure bonté d'âme. Madame avait la jambe cassée ou foulée pour le moins, il fallait bien perdre la tête.

Par attachement pour sa maîtresse, elle fourrait du sucre dans les soupes et du poivre dans le chocolat, tandis que les tartines, sous prétexte de griller, se changeaient en braise.

La Picarde avait la larme à l'œil, pauvre bonne fille, tout en brisant la vaisselle et en gâtant les provisions.

Vers huit heures et un quart on sonna; la Picarde fut si brusquement saisie par ce tintement, qui lui était pourtant familier, qu'elle laissa tomber la soupière éparpillée en mille morceaux.

C'était un garçon de la campagne qui apportait un pli de gros papier sale, dont l'adresse semblait tracée avec un brin de bois trempé dans du cirage :

— Faut remettre ça tout de suite à la bourgeoise, dit le garçon; je suis Maniquet de chez la Bastien, et si la bourgeoise peut revenir à la halle, ça sera bien, parce que la Bastien a quelque chose à lui causer d'importance.

— Aller à la halle ! s'écria la Picarde, elle irait plutôt au cimetière ! elle s'est tuée autant dire, car un omnibus lui a passé sur le corps !

— C'est tout de même, reprit Maniquet; prenez la lettre, et la Bastien m'a dit que j'aurais quatre sous pour ma peine.

La Picarde prit la lettre, mais Maniquet n'eut que la porte sur le nez.

Quand la Picarde entra dans la chambre de maman Marquis pour lui apporter la lettre, la pension entière était réunie autour du lit.

— Y a-t-il encore de l'espoir? demanda la bonne fille,

qui essayait en vain de parler tout bas. Ce que c'est que de nous!

On prit la lettre, qui fut mise sur la table de nuit, et la Picarde, renvoyée, retourna saccager la cuisine.

Maman Marquis avait recouvré, puis perdu de nouveau connaissance plusieurs fois déjà.

On tenait conseil à son chevet.

Les amis de la joie que nous avons rencontrés dans la rue et qui n'avaient pas pris la peine de dépouiller leurs costumes de carnaval, se trouvaient ici réunis avec les studieux qui avaient passé sagement la nuit entre leurs draps.

L'inquiétude des uns et des autres était à l'excès.

On avait couché la petite femme en arrivant; elle s'était affaissée aussitôt sous le coup d'un abattement fiévreux.

Depuis lors, elle n'avait ni parlé ni bougé.

Seulement on l'avait vue tressaillir faiblement quand, à travers les portes fermées, le bruit de la vaisselle, mise à mal par la Picarde, arrivait jusque dans la chambre.

Un des studieux qu'on appelait « le docteur, » par anticipation, Ségoffin, qui venait d'être reçu officier de santé, Bayras le Marseillais, étudiant en médecine, et le Manceau Poquet, aspirant pharmacien, siégeaient à part, s'essayant déjà à la gravité des consultants.

Sur la table de nuit, la trousse du presque-docteur,

toute neuve et qui semblait pressée de servir, était placée à côté de la lettre sale apportée par le Maniquet, et cachant à demi une autre lettre arrivée de la province, comme le témoignait son timbre bleu.

Il y avait grande discussion entre nos apprentis médecins; chacun d'eux discutait à outrance, abusant des termes techniques avec une naïve volupté.

Ainsi font toujours les écoliers et aussi les maîtres qui ne sont pas bien sûrs de leur science.

On doit se défier des braves gens qui, au lieu de parler français, font leur sauce oratoire avec le grec des apothicaires.

Il s'agissait ici d'une jambe fortement luxée, selon l'apparence, et peut-être même déboîtée; on n'était pas d'accord sur ce point, et toutes les théories d'école y passaient.

Quant au traitement, on cuisinait un plat de séné, de sangsues, de purgatifs, de vomitifs, de sétons et de vésicatoires à faire frémir un fort de l'hôpital!

Maman Marquis valait la peine d'être bien soignée; elle ne devait manquer de rien.

On lui aurait entonné plutôt toute la boutique du droguiste d'en face!

Au moment où, la consultation finie, le docteur et Ségoffin allaient formuler leur redoutable ordonnance, la petite femme fit dans son lit un brusque mouvement.

La douleur lui arracha une plainte.

— Quelle heure est-il? balbutia-t-elle sans ouvrir les yeux.

Puis elle ajouta tout bas et d'un accent inquiet :

— Est-ce que le facteur est déjà venu?

IX

RETOUR DE RAYMOND

Les consultants écartèrent les profanes pour prendre possession du chevet.

— La fièvre augmente, dit le docteur.

— Selon moi, elle diminue, répartit Ségoffin.

Bayras appuya Ségoffin, Poquet fut de l'avis du docteur.

Ce dernier contrefit assez bien le ton du médecin en chef, dont il avait suivi de loin en loin le service à l'hôpital de la Charité, et dit :

— Madame Marquis, il vous est formellement défendu de parler!

La petite femme ouvrit les yeux à cette voix et regarda autour d'elle d'un air étonné.

— Encore couchée, murmura-t-elle. Et il fait grand jour! J'ai donc été malade?

Puis, reconnaissant ceux qui l'entouraient, elle essaya de se soulever sur le coude, et ajouta avec émotion :

— Je me souviens! Il m'est arrivé malheur. Et vous voici tous là autour de moi comme si...

Elle allait dire : comme si j'étais votre mère, mais elle s'arrêta. Son regard semblait chercher quelqu'un.

— Tous dans ma chambre! répéta-t-elle. Tous, excepté M. Raymond! Vous avez bon cœur, messieurs, et je ne sais comment vous remercier de l'intérêt que vous me portez.

— Là, là, là! fit le docteur, stop! Il vous est formellement défendu de parler; c'est la seconde fois qu'on vous l'ordonne, maman.

Les autres conseillèrent plus doucement.

— Ne parlez pas, maman Marquis, ne parlez pas, ça pourrait vous faire du mal.

Une larme vint jusqu'aux paupières de la blessée, mais en même temps sa pauvre petite figure pâlie fut éclairée par un sourire.

— Vous êtes bons, reprit-elle, et vous avez de l'amitié

pour moi, merci encore... vous savez, n'envoyez pas chez le droguiste, je ne veux rien. Que voulez-vous? je suis une entêtée; j'ai mes remèdes de bonne femme; ma jambe n'est pas cassée, c'est le principal; j'aurais pu rester là-bas sur le coup, mais je ne m'en irai pas encore cette fois, Dieu merci, car je fais besoin à quelqu'un en ce monde.

Elle ajouta sans transition :

— Pour le déjeuner, c'est le mouton et les haricots; je vous prie bien de m'excuser : la pauvre Mariette n'est pas un cordon bleu, et vous aurez de mauvaise cuisine.

Tous les étudiants, excepté Etienne Poquet, protestèrent contre cette préoccupation.

La petite femme laissa retomber sa tête sur l'oreiller. Il lui venait un vague souvenir.

— Huit heures ne sont-elles pas sonnées? demanda-t-elle.

— Si fait, maman, répondit le docteur; mais cela ne vous regarde pas, vous êtes condamnée à ne rien faire pendant deux semaines.

La petite femme ferma les yeux et pensa :

— Le facteur ne sera pas venu, c'était pourtant le jour.

Un profond soupir s'échappa de la poitrine de maman Marquis, puis elle dit en changeant de ton tout à coup :

— Il est impossible que M. Raymond ne soit pas rentré depuis le temps ! Ne me cachez rien : est-ce qu'il lui serait arrivé quelque chose ?

— Il lui est arrivé qu'il aura cassé quelque bras ou quelque tête, répondit Ségoffin.

Saint-Brix, le Breton de Concarneau, ajouta :

— Je ne voudrais pas être dans la peau de l'homme du coupé. Je parie que Raymond va rapporter ses oreilles.

Maman Marquis eut un frisson, et pensa tout haut :

— Il ne faut pas rire quand on parle de ces gens-là... ce sont des ennemis terribles, des ennemis mortels !

— Écoutez ! s'écria Saint-Brix.

La silence se fit autour de la malade, dont les yeux s'étaient ouverts tout grands et qui prêtait l'oreille avec avidité.

Un pas rapide et léger montait les marches de l'escalier.

L'instant d'après, Raymond Lamiral poussait la porte sans bruit, avec des précautions qui ne répondaient guère au désordre complet de sa toilette et de sa personne.

Ses cheveux noirs étaient tout mouillés et la sueur perlait à son front.

Il était bien plus beau encore, ce grand garçon, au

jour qu'à la lumière ; il y avait dans ses yeux, d'un bleu obscur, cette douceur que la bonté de Dieu place presque toujours, comme un correctif, dans le cœur des intrépides.

Ses traits ne pouvaient point passer pour être réguliers, à cause de la saillie celtique de ses pommettes, mais ils étaient charmants et ils resplendissaient de vivacité intelligente.

Il avait la taille haute, fine et robuste à la fois.

La menace de ses sourcils froncés faisait peur, mais son sourire était celui d'une jeune fille.

En le voyant, la petite femme se leva toute droite sur son séant et s'écria :

— Vous vous êtes battu pour moi, M. Raymond !

— Combien en as-tu démoli, Lamiral? demandèrent les étudiants qui riaient.

Raymond jeta les yeux sur son costume et rougit.

Il portait sous son paletot déchiré un déguisement grec abondamment taché de boue, car le dégel était venu avec le soleil.

Sa tunique brodée d'or avait sur le devant un large accroc, semblable à cette fente classique qui déshabillait la vertu des jeunes filles de Lacédémone. On ne voyait plus son pantalon ni ses bottes sous la couche de terre délayée qui les recouvrait.

— Voilà, dit Saint-Brix, de la crotte de banlieue, ou je ne m'y connais pas !

— Excusez-moi, maman, répliqua Raymond en riant; si j'entre chez vous avec une pareille tenue; je suis tombé, moi aussi, seulement c'est sur une tripotée, et une bonne !

Les yeux de la petite femme brillèrent, puis se baissèrent.

— Ils vous ont frappé ! murmura-t-elle.

— Combien étaient-ils donc? demanda Ségoffin.

— Je ne sais pas au juste, répondit Raymond, mais il y a rudement du monde dans cet établissement-là.

— Tu sais l'adresse du quidam? interrogèrent à la fois tous les étudiants.

Et Poquet ajouta :

— Nous sommes ici assez de témoins, maman aura de jolis dommages-intérêts.

La petite femme avait remis sa tête sur l'oreiller et restait immobile comme une statue couchée.

— L'adresse ! l'adresse ! répétèrent les étudiants.

— Là où j'ai eu le plus de boue, répartit Raymond, c'est en traversant le Champ-de-Mars, et puis là-bas, aux boulevards extérieurs.

— Quand je vous disais qu'elle venait de la banlieue ! constata Saint-Brix : je la reconnaissais.

— Une fois à Vaugirard, poursuivit Raymond, j'avais

ma lieue de pays dans les mollets et je ne prenais plus la peine de chercher la pointe des pavés. Ah! il a un joli trotteur, et j'ai eu bien de la peine à ne pas me laisser distancer, d'autant qu'après le boulevard extérieur ils ont fait des zig-zags, pour couper la piste, et enfilé des chemins où le diable ne se reconnaîtrait pas. Mais enfin ils sont arrivés, et moi aussi, tout au haut de la rue de l'École, à la porte d'une usine grande comme les Tuileries, avec jardin et bel hôtel.

Les lèvres de la petite femme remuèrent comme si elle eût répété ces deux derniers mots :

— Bel hôtel !

Puis elle ajouta en ramenant sa couverture vers son visage d'un geste frileux :

— C'est que nous étions riches... bien riches !

Personne ne l'entendit.

Les étudiants entouraient leur camarade Lamiral pour savoir le nom de l'homme qui avait renversé maman Marquis.

La figure du bel étudiant changea tout à coup quand il ne vit plus le regard de la petite femme fixé sur lui.

Jusqu'alors il avait parlé d'un ton gaillard et avec une sorte de gaieté. Bien des fois pourtant, déjà, ses yeux avaient interrogé les apprentis médecins à la dérobée. Et il s'impatientait en lui-même, car les autres ne com-

prenaient point, tout occupés qu'ils étaient de la bagarre.

Il était bon, ce grand garçon, cela se voyait, aussi bon qu'il était beau.

C'était dans toute la force du terme une opulente et splendide jeunesse, pleine de séve et de cœur.

On se représente ainsi malgré soi, et malheureusement aussi malgré l'expérience, ceux qui sont prédestinés à d'héroïques victoires dans la vie.

Il semble que la joyeuse flamme de ces prunelles doive illuminer toujours un radieux avenir.

Les poètes antiques donnaient invariablement à leurs demi-dieux ce port charmant et cette robuste beauté.

Le monde a changé depuis ce temps-là, sans doute, car on nous taille autrement nos demi-dieux modernes, et nous sommes bien forcés de les accepter tels qu'ils sont.

Achille nous arrive parfois contrefait; Agamemnon, jaloux de la taille des voltigeurs, gagne un pouce en haussant le talon de ses bottes; Hector a les jambes en manches de vestes, et Ajax, surchargé d'embonpoint, fatigue plus à traîner son ventre que son sabre.

Mais ce n'était pas la bonté surtout qui brillait aujourd'hui dans le regard clair et franc de Raymond Lamiral.

Malgré lui, son inquiétude perçait, à chaque instant

plus émue, dans l'interrogation muette que ses yeux adressaient à ses compagnons.

Cette crainte était aussi par trop vive pour avoir sa source dans une affection banale.

Raymond, il est vrai, était à sa troisième année de droit; il y avait plus de deux ans qu'il occupait au Coin de Charlemagne une chambre seigneuriale ayant la vue du Pont-Neuf et des quais, avec un divan vert qui faisait l'envie de toute la maison.

En deux ans on avait sans doute le temps d'aimer maman Marquis pour tout de bon.

Les étudiants disaient :

— Il a un nom le maître de cette usine, que diable!

— Ça doit être un Crésus de premier numéro?

— Est-ce qu'il a lâché sur toi ses ouvriers?

— Voyons, voyons, raconte un peu l'histoire!

Au lieu de répondre, Raymond Lamiral montra du doigt la petite femme dont on ne voyait plus que le front pâle.

Ce geste fit taire tout le monde.

Raymond n'osait point parler, mais la question qui jaillissait de son regard était si expressive que tout le monde comprit.

Les étudiants en droit répondirent par un geste à l'adresse des quatre consultants.

Avez-vous admiré parfois une petite fille jouant à la maman ?

Les consultants, mis en demeure de s'exécuter prirent aussitôt des physionomies de circonstance.

Leurs lèvres furent pincées, leurs yeux se fermèrent à demi et leurs têtes se balancèrent doctoralement.

Le pédantisme est une épidémie enfantine qui court les bancs de l'École.

Je suppose qu'on ne s'en ressent plus après la thèse passée, et cependant je me suis laissé dire que le programme des examens en exige un *quantum sufficit,* dans l'intérêt même du récipiendaire.

Raymond, effrayé par ces grimaces, demanda tout bas :

— Est-ce qu'il y a du plus mal ?

— Dans des cas semblables, commença le docteur, la plus simple prudence...

— C'est indiqué surabondamment ! intérrompit Ségoffin.

Bayras et Poquet lui-même ajoutèrent :

— Le cas n'est pas exceptionnel du tout, et néanmoins...

Ils s'arrêtèrent, parce que la couverture avait remué brusquement.

La figure, bien maigre et bien défaite, de maman Mar-

quis, se montrait de nouveau, éclairée par son courageux sourire.

— On ne peut pas dire que je manque de médecins ici, n'est-ce pas, M. Lamiral? demanda-t-elle d'une voix qui n'était pas tout à fait exempte de raillerie.

Mais en même temps son regard remerciait, allant de l'un à l'autre des consultants.

— Ce sont de bien dignes cœurs, reprit-elle, et je suis heureuse de l'affection qu'ils me portent.

Elle sortit vivement de son lit une main un peu sèche, un peu ridée, mais délicate encore et surtout extraordinairement blanche pour le métier qu'elle faisait.

— Tâtez-moi le pouls, monsieur Lamiral, dit-elle, je vous en prie.

Les quatre paires de sourcils des consultants se froncèrent.

Raymond lui-même répondit :

— Je n'y entends rien, maman.

— Je vous dis de me tâter le pouls! répéta la petite femme avec un mouvement d'impatience.

Raymond s'approcha, pendant que les quatre docteurs en herbe haussaient les épaules avec pitié.

Dès que maman Marquis eut la main de Raymond dans la sienne, elle la tira de façon à prouver qu'elle ne se mourait point encore de faiblesse.

Un signe, qu'elle fit avec autorité, tourna la figure de Raymond au jour.

Le front du bel étudiant avait une légère balafre le long de laquelle se séchaient quelques goutelettes de sang.

— Vous êtes bien brûlante, maman... commença-t-il.

La petite femme le regarda en disant tout bas :

— Est-ce que vous seriez assez fou pour croiser l'épée contre cet homme-là, Raymond Lamiral?

X

LES REMÈDES DE MAMAN MARQUIS

A cette question, les yeux du bel étudiant exprimèrent un franc dédain.

— Vous n'avez pas la voix trop mauvaise, maman, répondit-il, mais je crois que la fièvre vous tient. Allons, allons, ne vous faites pas de mal, c'est John qui a donné le coup de fouet. John est une brave brute, je lui ai rendu son compte; mais M. le baron est bien trop riche... et bien trop prudent pour jouer au jeu de l'épée avec un pauvre garçon tel que moi.

— Peut-être ! fit maman Marquis ; le fils d'esclave a été élevé en gentilhomme... en spadassin, plutôt. Et s'il savait seulement...

Elle s'arrêta ; ses yeux prirent une expression singulière.

On eût dit qu'elle rêvait tout éveillée.

— Lamiral donne une consultation en règle, prononça entre haut et bas le docteur d'un ton piqué.

La petite femme murmura lentement et comme si elle se fût parlé à elle-même :

— C'est une bien vieille histoire, qui arrive toujours et qu'on ne croit jamais : des millions qui glissent entre les doigts du maître confiant, imprudent... aveugle ! pour aller dans la cachette du domestique infidèle ; des vieilles races qui tombent, des parvenus qui grimpent en se hissant sur le tas de l'or qu'ils ont volé ! On rit de cela, on dit : « C'est un conte à dormir debout, » ou bien l'on dit encore : « C'est l'incorrigible rancune des vaincus, c'est la fainéantisè du temps passé qui se venge du travail heureux par la calomnie... »

— Eh bien ! Lamiral, demanda Ségoffin, quel diagnostic portes-tu, vieux ?

Au lieu de répondre à cette question, Raymond se pencha au dessus de maman Marquis et lui dit tout bas :

— Le baron Chauffour n'est pas si méchant qu'il en a

l'air; il viendra lui-même vous faire des excuses et vous prier d'accepter une indemnité.

Les joues de la petite femme se couvrirent d'une rougeur épaisse tandis qu'un éclair s'allumait dans ses yeux.

— Vous n'avez pas fait cela, M. Raymond ! s'écria-t-elle d'un accent sévère.

Puis sa voix s'adoucit et la colère de son regard tomba.

C'était de l'effroi qu'on lisait maintenant sur sa physionomie.

— Vous qui avez si bon cœur, murmura-t-elle, vous n'auriez pas voulu me mettre dans l'embarras !

— Si vous ne voulez pas qu'il vienne, dit Raymond étonné, je l'empêcherai pardieu bien de venir.

Maman Marquis avait baissé les yeux à demi, et semblait lutter contre la confusion chancelante de ses pensées.

— Vous ne savez pas, balbutia-t-elle encore, et sans avoir conscience peut-être des paroles prononcées, vous ne pouvez pas savoir... personne ne sait !

Ces derniers mots furent dits avec une certaine emphase.

Maman Marquis s'était redressée; elle serra encore une fois la main de Raymond, et ajouta d'un ton où il y avait une singulière fierté :

— Merci, M. Raymond, je ne connais rien de si bon ni de si brave que vous; vous avez fait de votre mieux pour une pauvre femme qui vous aime bien, qui vous aime mieux encore que vous ne pouvez le croire; mais sachez cela pour aujourd'hui et pour plus tard : cet homme-là ne doit jamais passer le seuil de ma maison. Vous entendez : jamais!

— Allez déjeuner maintenant, reprit-elle, il doit être l'heure, et je suis bien sûre que Mariette a déjà mis le couvert, car j'ai entendu tomber pas mal d'assiettes. Je n'ai plus besoin de personne auprès de moi; messieurs, allez tous déjeuner et soyez indulgents pour la cuisine de Mariette.

Les étudiants, qui s'étaient écartés peu à peu par discrétion, revinrent tous et entourèrent le lit.

— Voyons, maman Marquis, dit le docteur, organe de la consultation, soyez raisonnable, laissez-vous soigner; si vous montrez un peu d'obéissance, ce ne sera rien.

— Rien du tout, appuyèrent Ségoffin et les deux autres hommes de science. Nous répondons de vous.

La petite femme les regarda en souriant.

— Messieurs, dit-elle, je sais que vous êtes savants, et j'aurais bien confiance en vous si je n'avais pas ma médecine à moi. Il faut m'excuser, messieurs, je suis vieille et je suis de Paris. Les femmes de Paris tiennent bon,

quoi qu'on en dise. J'ai encore bien des choses à faire en ce monde, et, s'il plaît à Dieu, je durerai autant que mon pauvre devoir.

La petite femme dit cela simplement, mais il y avait dans son accent et aussi dans son sourire je ne sais quelle résignation douce et noble à la fois qui remuait le cœur.

— Allons, fit-elle en remettant sa tête sur l'oreiller, bon appétit ; moi, j'ai sommeil.

Elle ferma les yeux comme pour dormir, et ses pensionnaires, respectant sa volonté, gagnèrent la porte.

L'instant d'après, la petite femme était seule sur son lit blanc et propret, dans sa chambre exiguë, mais brillante de netteté.

Elle avait désiré qu'on fermât la porte, et cela ne s'était point fait sans débats; mais enfin, comme transaction, Raymond avait couru dans sa chambre pour en rapporter la sonnette décrochée, qu'il posa sur la table de nuit.

Comme cela, du moins, on pouvait appeler.

Les étudiants, une fois cette précaution prise, s'étaient retirés sans trop d'inquiétude, parce que la fièvre donnait à maman Marquis une apparence de force.

Les quatre consultants eux-mêmes y étaient un peu trompés.

Raymond Lamiral, cependant, au milieu du déjeuner,

qui était atroce, et que la malheureuse Picarde servait en dépit de tout bon sens, ne put s'empêcher de quitter la table pour voir si maman Marquis n'avait besoin de rien.

Il mit son œil sans façon au trou de la serrure.

Son œil rencontra un obstacle qui n'était point la clé.

On avait dû suspendre quelque chose, une serviette ou un mouchoir, au devant du trou, à l'intérieur.

Raymond écouta; il espérait reconnaître le souffle de la petite femme endormie.

Au lieu de cela, un bruit faible vint jusqu'à lui, un bruit dont il ne devinait point la nature.

Raymond tourna le bouton doucement pour entr'ouvrir la porte, mais le verrou était poussé en dedans.

— Maman Marquis! appela-t-il à voix basse d'abord.

Personne ne répondit.

— Maman, répéta le bel étudiant déjà inquiet, maman Marquis! est-ce vous qui remuez? que diable faites-vous donc là?

— Je dors, monsieur Raymond, répondit une voix qui lui sembla fort altérée et qui paraissait ne point venir du côté du lit.

Raymond hésita.

Il y avait, nous l'avons dit, une assez grande familiarité entre maman Marquis et ses pensionnaires.

Raymond, qui était le favori, devait prendre un peu plus de licence que les autres.

Mais, chacun savait cela, il ne fallait jamais franchir certaines bornes.

Dans l'humble position qu'elle tenait, la petite femme gardait une dignité qu'on peut bien qualifier d'étrange.

Elle commandait autour d'elle, sans que personne eût pu dire comment, une atmosphère de réserve qui ne gênait jamais la cordialité des relations, mais qui arrêtait net toute tentative indiscrète.

Le mot fierté ne vaudrait rien pour peindre ce trait de caractère, car maman Marquis était en vérité toute à tous.

Le mot réserve lui-même, employé par nous faute d'un terme meilleur, dépasse le but et contredit un peu le point de départ de la petite femme et sa conduite vis-à-vis de ces jeunes gens qui trouvaient dans sa pension presque toutes les ressources de la maison maternelle.

C'est là, précisément, c'est du côté des mœurs maternelles qu'il faut pencher pour rencontrer un point de comparaison.

Il y avait en maman Marquis quelque chose de la mère; on l'avait vue bien des fois remettre à sa place l'un ou l'autre de ses étudiants avec une douceur gaie qui n'excluait nullement la fermeté.

Malgré son inépuisable obligeance, ce qu'elle voulait était la loi.

Son domaine pouvait être le plus humble du monde, mais elle était, dans toute la force du terme, maîtresse en son domaine.

Raymond Lamiral n'osa pas insister et rentra tout pensif dans la salle à manger, où le repas s'achevait.

Le docteur, Ségoffin, Bayras et Poquet étaient en train de choisir dans le magasin à banalités de l'école quelques poignées d'anathèmes pour les lancer à la tête de « l'empirisme. »

Car ils ont trouvé un mot grec même pour les remèdes de bonne femme.

La faculté a peut-être raison de ne point aimer les remèdes de bonne femme; mais les bonnes femmes n'ont certes pas tort de détester les remèdes de la faculté.

Pol de Saint-Brix, qui était le roi des casse-cou, prit Raymond à part, afin de savoir s'il ne lui fallait pas un témoin pour son duel avec l'usinier de Vaugirard; en cas de réponse affirmative, il comptait s'offrir, et le caractère du bel étudiant étant donné, la réponse ne pouvait être qu'affirmative.

Au grand étonnement de Saint-Brix, Raymond déclara n'avoir pas besoin de témoin, par ce motif qu'il n'y avait point de duel sous jeu.

Une chose à constater, c'est que le déjeuné, tout mauvais qu'il était, s'acheva sans que la Picarde eût reçu la moindre malédiction.

Un sentiment d'indulgence universelle régnait autour de la table ; on aurait mangé des cailloux sans se plaindre pour ne point augmenter les embarras de cette bonne maman Marquis.

Cependant l'oreille de Raymond Lamiral ne l'avait point trompé tout à l'heure : la voix de la petite femme, entendue à travers la porte, ne venait pas du côté du lit.

Depuis le départ des étudiants, il s'était passé déjà bien des choses dans la chambre de maman Marquis, et nous allons en franchir de nouveau le seuil pour assister à ce pauvre drame solitaire, qui est notre histoire elle-même.

Aussitôt que maman Marquis s'était trouvée seule, elle avait rejeté ses couvertures et mis sa jambe à nu pour examiner froidement sa blessure.

Il y avait écrasement de muscles et l'enflammation dégagée était déjà considérable ; le toucher produisit une douleur aiguë.

Mais la petite femme était courageuse jusqu'au stoïcisme.

Tout en laissant échapper quelques plaintes involontaires, elle parvint à faire mouvoir l'articulation en tous

sens, pour se bien convaincre qu'il n'y avait point fracture.

— Les gens se disent, pensa-t-elle, en me voyant passer : « C'est sec et fragile comme du bois blanc. » Mais ça tient encore, et il y en a de plus fortes qui ne se seraient pas relevées de ce coup-là.

Sa main, agile et adroite, faisait subir à la partie malade une sorte de massage.

— L'os est intact, dit-elle encore, bien intact, et ils en ont vu de rudes, mes pauvres petits os !... Mais pourquoi donc le facteur n'est-il pas venu ce matin? En me voyant si bas, Mariette n'aura peut-être pas songé à m'apporter mes lettres.

Ce dernier mot amena un sourire sur ses lèvres pâles. Elle écarta le revers de son fichu, car on l'avait mise au lit presque entièrement habillée, et prit dans son sein l'enveloppe que la Bastien lui avait donnée.

— C'est drôle, murmura-t-elle, que j'aie regardé ma jambe avant de regarder cela ! je deviens trop raisonnable.

Ceci fut ponctué par un long soupir, mais le sang remontait aux joues de la petite femme, parce que ses yeux étaient fixés sur la photographie : ce radieux visage d'enfant qui souriait dans les masses de ses cheveux blonds. Maman Marquis approcha le portrait de ses lèvres, mais ses lèvres n'osaient pas l'effleurer, de peur

de l'effacer. C'était de l'adoration que son regard exprimait, et des larmes de joie mouillaient sa paupière.

— Avec les anciens portraits, disait-elle, on pouvait douter et ne pas croire à la ressemblance. Le métier des peintres était d'embellir, mais ceci ne trompe jamais, ou plutôt cela enlaidit toujours un peu.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! se reprit-elle avec un recueillement dévot, comme elle est jolie ! Et se pourrait-il qu'elle ne fût pas heureuse ! Elle a les yeux et la bouche de sa mère...

Sa voix tomba pendant qu'elle prononçait ce dernier mot, et les deux larmes qui tremblaient à sa paupière roulèrent lentement sur sa joue.

— Sa mère ! murmura-t-elle. Adèle... ma fille ! pour qui j'avais espéré aussi tant de bonheur !

XI

DEUX LETTRES

Elle était loin, la joie qui brillait naguère dans le regard de maman Marquis.

Ce mot prononcé par hasard, tandis qu'elle regardait le portrait d'Angélique : « sa mère » avait dû réveiller un navrant souvenir.

Mais elle se cramponna, de parti pris, à l'allégresse présente pour repousser la douleur passée, et de nouveau son sourire répondit aux jeunes gaietés du portrait.

— Elle me ressemble aussi, murmura-t-elle en dépliant la lettre, et je puis bien au moins baiser ceci tout à mon aise, sans crainte d'effacer l'écriture. Chère petite main ! cher petit cœur d'enfant ! tu n'es pas né encore aux soucis de la vie ! Elle parle de son mariage comme elle parlait voici deux ans de sa dernière poupée. Elle n'a pas peur de ce mariage. On dirait qu'elle n'y croit pas...

Elle s'interrompit pour ajouter d'une voix changée :

— Voici donc le moment venu de rentrer dans la vie. Il faut veiller sur elle sérieusement et de près. Je ne songeais pas à cela, moi ; pour les vieilles gens le temps passe si vite ! je la croyais encore enfant, et la voilà fiancée !

— Ah ! s'écria-t-elle en un élan de vaillance fanfaronne, il ne s'agit pas d'être malade, je vais me soigner, je vais me guérir, et je serai en temps et lieu sur la brèche !

Dans un mouvement qu'elle fit pour se mettre tout à fait sur son séant, le portrait s'échappa de ses mains et glissa hors de la couverture.

Ce n'était pas une petite affaire que de se pencher pour le ravoir.

Devant cette difficulté, maman Marquis retrouva toute sa bravoure et se mit à rire franchement.

— Les médecins me diraient : « Ne bougez pas, »

pensa-t-elle tout haut en rassemblant ses forces pour tenter cette laborieuse épreuve de se pencher hors du lit : j'en ai eu des médecins, et de toutes les couleurs ! mais maintenant, je n'ai plus le temps de me regarder souffrir. Sans parler de ma petite-fille, qui doit avoir un ange gardien, il faut que la maison marche, ici ; c'est la vie de mon Adèle, la petite bourse de mon Angélique, c'est le gagne-pain et la première mise...

Son bras, qui pendait au dehors, parvint à toucher le tapis ; elle ne pouvait pas avancer la tête, et sa main cherchait à tâtons sur la moquette.

— Le voilà ! s'écria-t-elle en rencontrant un premier papier. Bah ! la mauvaise chance ne peut pas toujours durer ; il y a si longtemps qu'elle loge avec moi, la mauvaise chance !

L'effort qu'elle fit pour ramener sa main lui arracha un cri de souffrance.

— C'est plus enflé que je ne croyais, avoua-t-elle à contre-cœur, on dirait qu'il y a du feu là-dedans... Eh bien ! j'aime mieux que ça vienne justement de cet homme-là ! il est notre malheur. Ça devient par trop fort aussi, ça use le guignon...

Elle s'interrompit et s'écria, en regardant le papier que sa main avait pêché sur le tapis.

— Tiens ! le facteur est venu !

Au lieu du portrait, elle avait relevé la lettre qui por-

tait un timbre de province et qui était adressée *à M^me^ Marguerite.*

Son premier mouvement fut de l'ouvrir, et elle devait attendre quelque grande émotion de ce côté, car ses deux mains tremblaient en touchant l'enveloppe.

Mais il y avait de l'enfant chez cette pauvre petite femme ; elle glissa la lettre sous son oreiller et tenta un second effort pour ravoir le portrait.

Cette fois, sa main rencontra le pli de gros papier sale que la Bastien avait envoyé par Maniquet.

Cette seconde lettre était adressée à M^me^ Marquis.

La petite femme reconnut l'écriture, car elle murmura d'une voix où il y avait de l'épouvante :

— Qu'est-il donc arrivé depuis ce matin? C'est bien ce matin que je l'ai vue ; et depuis quinze ans, elle ne m'a jamais écrit qu'une fois !

Elle mit la seconde lettre avec la première, et, s'obstinant à sa tâche, elle glissa jusqu'au bord du lit pour voir où était le portrait.

Elle le ramassa et le fit rentrer dans son enveloppe, après avoir embrassé encore une fois les caractères tracés par la main de la jeune fille.

Tout cela était fait avec lenteur, — avec la lenteur calculée des crédules qui hésitent au moment de consulter un oracle.

On eût dit que la petite femme craignait maintenant

d'ouvrir les deux lettres qu'elle avait cachées sous son chevet.

Elle les prit cependant, après avoir abrité de nouveau dans son sein l'enveloppe qui contenait le portrait de la jeune fille.

Elle ne bavardait plus.

Elle déchira d'abord le cachet de la lettre qui portait le timbre de Meulan, et qui était ainsi conçue :

« Maison des aliénés de Meulan, docteur Bélin, directeur.

« Madame Marguerite, à Paris,

« Malgré la modicité de la pension payée pour Mme Adèle Lamiral, votre fille, elle continue d'être chez nous l'objet de soins spéciaux qui vont sans cesse en augmentant, par suite de la constante aggravation de son état. Déjà bien des fois, nous avons songé à vous rendre cette infortunée, que nous ne pouvons pas guérir ni même soulager, au gré de notre bon vouloir.

« Mais nous nous sommes toujours souvenus que Mme Lamiral était entrée chez nous à la recommandation de M. le baron Chauffour, cet homme respectable qui fait vivre la moitié de notre pays par l'exploitation de ses carrières, et dont les biens territoriaux s'augmentent sans cesse dans l'arrondissement de Mantes.

« En conséquence, nous patientons, craignant de

mécontenter un grand propriétaire, un industriel tout-puissant, qui s'est montré jusqu'à présent le bon voisin de notre établissement.

« Mais il y a quelque temps, M. le baron vint visiter les travaux avec Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, à qui appartenait autrefois le domaine de la Maisonfort en Bonnières, et sa jeune demoiselle. Il témoigna le désir que deux nouvelles galeries fussent ouvertes pour porter les noms de ces dames. Les ingénieurs se mirent à l'étude, et la galerie Athénaïs va défoncer le champ Melaine qui joûte au sud-ouest de notre enclos, en contre-bas du mur, mitoyen, servant de clôture à notre principal potager. M. le baron n'a pas le droit d'en agir ainsi. Aux termes de l'enquête qui a précédé son entrée en exploitation, il lui est enjoint de protéger les propriétés riveraine par une marge considérable, et ce en considération de la qualité de nos terrains, qui se drainent d'eux-mêmes dès qu'on leur enlève l'appui du niveau de plan.

« Tout récemment, un exemple fâcheux a démontré le bien jugé de l'enquête. M. le baron, ayant établi une galerie dans son domaine de Maisonfort, tout contre la chènevière de Jean Leblond, en la commune de Bonnières, prit la peine de faire construire un mur de remblai qui ferma la bouche aux plaintes dudit Jean Leblond ; mais, maigré le mur, solide comme un rempart

de forteresse, la chènevière de Jean Leblond ne produit plus que des orties.

« Nous avons grande confiance dans l'équité de nos tribunaux, et la justice de notre cause ne fait pas l'ombre d'un doute ; cependant nos conseils judiciaires nous ont détourné de l'idée d'un procès, à cause de la grande influence de M. le baron Chauffour.

« Notre établissement n'est pas riche, et nous ne pourrions lutter contre un des plus forts propriétaires du département, contre un des industriels les plus puissants de la France.

« Parfois, les petits moyens sont les bons; nous avons pensé à vous, madame, qui habitez Paris, et qui seriez peut-être à même de porter quelques paroles à M. le baron. Un ou deux puits de plus ou de moins sont peu de chose dans son immense exploitation; on pourrait même dire que l'exploitation elle-même est peu de chose au milieu de l'ensemble énorme de ses affaires.

« Nous avons donc compté sur vous, madame, et sur votre bonne entremise, vous faisant savoir que si vous réussissez à nous être utile, nous consentirons de notre côté à garder encore la malheureuse M^me^ Lamiral, malgré les embarras qu'elle nous donne, sans aucun bénéfice compensateur. »

C'était signé : « docteur Bélin, » et la petite femme

s'arrêta à la signature quoiqu'il y eût un assez long *post-scriptum*.

Ensuite, son regard remonta jusqu'au nom de la comtesse Athénaïs, puis resta fixé sur celui de Chauffour.

— La male-chance ! murmura-t-elle, tandis que ses doigts fiévreux tourmentaient son front. Et par cet homme-là, toujours, toujours !

— Quelle montagne d'argent veut-il donc amasser celui-là? reprit-elle avec une colère craintive; il a le mien, celui de mes enfants, celui de mille autres, et il amasse encore !

Elle s'interrompit pour murmurer avec abattement.

— Pauvre Adèle !

Puis ses yeux revinrent au *post-scriptum* qui disait :

« L'état de la malade ne s'est pas sensiblement modifié, ses crises sont peut-être moins fréquentes, mais elles durent plus longtemps et se terminent par des spasmes qui donnent à craindre pour la vie.

« J'ai dû vous dire déjà que, dans ses heures quasi-lucides, elle a des velléités d'évasion. On a surpris et déjoué bien facilement, comme vous le pensez, quelques tentatives d'une simplicité enfantine.

« Elle s'aperçoit très-bien quand on détruit ses petits préparatifs; elle tombe alors dans un abattement profond, puis elle recommence.

« Vers la fin du mois dernier, à la suite d'une décep-

tion de ce genre, qu'il nous est impossible de lui épargner, elle a eu, pour la première fois depuis des années, une hallucination semblable à celles qui étaient si fréquentes au début de son séjour dans notre établissement.

« Elle a revu cette scène tragique qui semble être chez elle le point de départ de l'aliénation mentale.

« J'étais présent, je l'ai observée.

« Sa face est devenue tout à coup livide, ses yeux agrandis ont dilaté leurs prunelles ; il n'y avait pas dans tout son être une fibre qui ne frémit, et autour de ses lèvres blêmes une frange d'écume frissonnait.

« Ma longue carrière m'a montré bien des cas de folie, nés de l'épouvante ; jamais je n'ai rien vu de pareil.

« Elle s'arracha, en dépensant une force inouïe, aux mains des deux serviteurs qui la contenaient, et se réfugia derrière son lit, où elle se fit toute petite, comme si elle eût voulu s'incruster dans la muraille, en murmurant deux noms :

« Eustache ! Minerve !

« Puis sa taille se développa toute droite, sa grande et belle taille ; son bras se tendit et une flamme ardente s'alluma dans ses yeux :

« — Ne le tuez pas ! cria-t-elle. Je vous en prie, ne le tuez pas !

« Et tout aussitôt, le feu de son regard s'éteignit, pendant qu'elle se laissait glisser à deux genoux.

« Sa tête inclinée en avant pendit sur sa poitrine, ses yeux grands ouverts fixaient le vide.

« — La tache, balbutia-t-elle avec une expression d'horreur qui nous mit à tous du froid dans le sang : la tache rouge !

« Et elle tomba la face contre terre, inerte comme une morte.

« Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait parlé.

« Depuis quatre ou cinq ans, sa folie muette consiste à chercher un berceau et à se glisser vers ceux qui dorment, pour examiner avidement la partie gauche de leur poitrine, et chercher encore.

« Quoi ? vous pourriez sans doute, madame, répondre à cette question : qu'entend-elle par ces mots : *la tache rouge*?

« Nous sommes habitués à cela, chez nous, et nous savons les soins qu'il lui faut.

« Ailleurs, elle inspirerait peut-être de l'effroi, même de la répulsion, car la première idée qui vient, c'est que derrière sa folie il y a quelque terrible crime...

« Nous espérons vivement, madame, que vous voudrez bien parler pour nous à M. le baron. »

La lettre s'échappa des doigts de la petite femme, qui

croisa ses mains sur la couverture dans l'attitude du découragement.

Sa figure avait réflété en quelque sorte la description faite par le docteur Belin ; on eût dit que ses traits reproduisaient comme un miroir toutes les angoisses de la pauvre folle.

— Un crime ! murmura-t-elle, oh oui ! un crime horrible, qui pèse sur les innocents et qui jamais ne sera compté au coupable ! que faire, mon Dieu ?... c'est le baron Chauffour qui la chasse de son dernier asile ! cet homme est sorti de l'enfer !

Elle prit la seconde lettre, celle qui était faite de gros papier gris, et son doigt languissant déchira le cachet.

On lisait dans ses yeux demi-fermés un sentiment de complète indifférence.

Elle n'attendait rien d'heureux, en effet, car il y avait en elle une foi profonde au malheur de sa destinée.

Mais elle défiait le sort, en ce moment, se demandant quelle autre nouvelle catastrophe ou menace pouvait creuser encore la profondeur de sa détresse.

Et cependant, aussitôt que ses yeux furent tombés sur l'écriture grossière de la lettre, un cri déchirant s'échappa de sa poitrine.

Il y avait place encore pour une blessure dans ce pauvre cœur navré.

La lettre ne contenait qu'une demi-douzaine de lignes,

et ces lignes disaient, sauf l'orthographe, que nous corrigeons :

« Je ne veux pas attendre au prochain jour de marché pour vous annoncer que notre petite a mis la main sur le gros lot. On vous donnerait bien en cent à deviner, maman; j'aime mieux vous dire le fin mot tout de suite. Quand vous avez été partie, j'ai causé avec M. Polydore. Quel amour d'homme ! Il en mène, celui-là, une vie de polichinelle; mais quand notre petite va être la baronne de Chauffour, je lui dirai de renvoyer Polydore. Est-ce compris, maman? On peut bien marier une enfant toute jeune quand c'est pour une occasion comme celle-là! J'espère que vous ne serez plus fâchée contre Mme la comtesse, dites donc? Ne devenez pas folle de joie, et souvenez-vous que c'est votre commère Bastien qui vous a annoncé les noces de notre petite Angèle avec le baron Chauffour. »

La tête de maman Marquis se renversa lentement sur l'oreiller, tandis que ses deux bras s'affaissaient, inertes.

Ses yeux, qui restaient grands ouverts, n'avaient plus de regards.

Son souffle s'était arrêté entre ses lèvres. A l'heure de mourir elle ne devait pas être plus pâle.

XII

LE SECRÉTAIRE

Maman Marquis resta ainsi plus d'une minute sans respiration et comme morte.

Puis un grand soupir souleva sa poitrine.

— Lui ! lui ! murmura-t-elle d'une voix étranglée : lui ! le mari d'Angélique ! Et Athénaïs a consenti à cela !

— Et il a failli me tuer tout à l'heure, reprit-elle avec un indicible effroi, et s'il m'avait tuée, rien n'aurait défendu l'enfant contre cet abominable malheur !

Ses mains se joignirent et deux larmes jaillirent de ses paupières.

— Et je me plains de Dieu, balbutia-t-elle avec une ferveur mêlée d'amertume. Puisque Dieu m'a laissée en vie pour combattre, Dieu ne nous a pas encore tout à fait abandonnés !

L'épouvante qui s'était peinte sur le visage de la petite femme à la pensée de mourir, ne démentait pas ce que nous avons dit de sa vaillance.

L'angoisse rétrospective qui lui serrait le cœur était poignante, c'est vrai, mais cette angoisse n'avait point trait à elle-même.

— La chérie, poursuivit-elle comme si elle eût expliqué à un tiers le secret de sa terreur, la bien-aimée, elle ne sait pas ! personne ne sait ! j'ai gardé en moi le mystère tout entier... Non, non, je ne peux pas mourir !

Ses yeux s'étaient levés au ciel ; il y avait sur son pauvre visage défait une résolution indomptable et qui allait jusqu'à la volonté de se tromper elle-même, car elle dit de son accent le plus fanfaron :

— Je ne suis pas déjà si faible, puisque j'ai résisté à cela ! Ces deux lettres auraient dû m'achever ; mais je tiens bon, je me sens toute remise. Il faut agir, ma fille, il faut se hâter, tu n'as plus ni un jour, ni une nuit pour te creuser la tête, tu n'as plus une heure !... Ah ! Ah ! le

brigand m'a frappée encore au bon moment, cette fois, juste au bon moment pour lui. Se peut-il que Dieu laisse ainsi réussir les méchants !

Elle était littéralement épuisée, et la sueur froide perlait à son front ; mais au lieu de se laisser aller sur l'oreiller, elle fit effort pour se redresser davantage et répéta :

— Je tiens ferme ! je suis bien plus forte que je ne croyais !

Elle rejeta sa couverture d'un mouvement presque gaillard, et passa sa jambe saine en dehors du lit. Ses deux bras, ramassés sous ses reins, soulevèrent son torse par un effort adroit et bien combiné.

C'était beaucoup, mais la petite femme avait imaginé une bien autre entreprise.

Elle prit sa jambe malade à deux mains et la porta en quelque sorte jusqu'au bord du lit.

Cela fait, elle s'arcbouta de nouveau contre le matelas, et la jambe blessée glissa tout doucement à terre.

Quand le pied toucha le tapis maigre et râpé, un cri s'étouffa dans la gorge de maman Marquis.

Elle souffrait cruellement, mais il y avait dans ses yeux une expression de triomphe.

— Tu ne t'évanouiras pas, ma fille, dit-elle avec une véritable gaieté, je te le défends ! Le plus fort est fait, repose-toi un petit peu avant d'aller plus loin, si tu

veux, mais ne pense ni à ce mariage qui te rendrait folle, ni à ta pauvre Adèle qui ne peut plus être sauvée. Angélique est heureuse pendant que tu souffres, Angélique s'est bien amusée cette nuit, elle a été au bal, elle a dansé, et comme elle devait être jolie !

Elle réchauffait à deux mains son genou frissonnant et gardait autour de ses lèvres un singulier sourire, où il y avait toutes les caresses de la passion, mais aussi je ne sais quelle amertume.

— Angélique, reprit-elle en baissant la voix, avait le burnous de cachemire. Il lui va bien, tout lui va bien. La pauvre vieille grand'tante qui vit là-bas dans son manoir d'Angers lui envoie encore de jolis cadeaux, quoiqu'elle ne soit pas riche.

Ses yeux la brûlaient par l'envie qu'elle avait de pleurer, tant la douleur de son genou était cuisante ; mais elle souriait toujours, la pauvre petite femme, et même son regard brillant prenait une pointe de malicieuse espièglerie.

— Je crois bien qu'Angélique a de l'affection pour sa grand'tante, dit-elle encore, c'est un cher petit cœur ; elle ne peut pas être ingrate... Mais Angélique a-t-elle jamais eu fantaisie d'aller visiter un peu le vieux manoir ? Non. Les enfants sont ce qu'on les fait ; on lui a parlé, non point de sa grand'mère, mais de sa grand'tante, une pauvre bonne femme qui a bien des manies ;

elle ne la connaît pas, elle songe plutôt à aller voir la Bastien, sa nourrice. Il est vrai que le pays entre Villiers-le-Bel et Ecouen est plus près de la rue de Tournon que la campagne d'Angers...

Un nuage de profonde tristesse couvrait maintenant son front.

— Ah! le temps jadis! le temps jadis! murmura-t-elle. Les biens de l'avenir s'appellent des châteaux en Espagne; comment se nomment les biens du passé, les bonheurs perdus, les joies mortes?

Une grosse larme roula lentement sur la pâleur de sa joue, et pourtant elle gardait encore un reste de sourire qui vous eût fait grande pitié si vous l'eussiez vue à ce moment où chancelait enfin son humble courage.

Ses yeux se fixaient au ciel avec une expression de plaintive prière : je vous le dis, aux jours de la jeunesse, ces yeux avaient dû être doux, vifs et charmants.

Ils avaient dû rayonner de bonheur, languir d'amour, éclater de fierté.

Aisément on devinait sur ce visage amoindri, pauvre petite ruine de la souffrance et du temps, les traces de la beauté heureuse, exquise, adorée sans doute.

— Mon Dieu! cria-t-elle du fin fond de son âme, pour chaque douleur qui m'a éprouvée, donnez-lui une joie, pour chacune des épines qui ont fait saigner mes pieds en chemin, une fleur, mon Dieu, une fleur pour elle!

Nous voudrions exprimer ici notre pensée sans avoir recours aux grands mots ; car les grands mots ne valent rien pour peindre l'énergie modeste d'un tel caractère.

Et cependant, il faut bien le dire, puisque cela était, il y avait sur les traits de la petite femme une haute et sincère poésie.

Mais c'était par exception ; le lyrisme n'était point son fait, et dès que sa courte prière fut achevée, elle revint franchement, elle revint bien vite aux prosaïques embarras de sa situation.

Ce n'était pas pour causer avec elle-même ou pour réciter des oraisons qu'elle avait quitté sa couche, en dépit de toute prudence.

Elle avait son dessein, et sans doute que sa tâche était de celles qui ne se peuvent point remettre.

Elle s'accrocha de la main droite à la tête de son lit et parvint à se tenir sur un pied, puis, prenant son équilibre, elle marcha en sautillant péniblement, comme un oiseau blessé, jusqu'à ce qu'elle eût atteint le guéridon qui marquait le milieu de la chambre.

Là, elle souffla un instant, puis faisant appel à tout son courage, elle reprit sa course boiteuse et gagna son petit secrétaire en bois sculpté qui était contre la fenêtre.

C'était un meuble assez original et qu'un amateur de curiosités n'eût point dédaigné.

Auprès du secrétaire son châle était accroché à la pomme d'une chaise ; elle le jeta sur ses épaules pointues, qui déjà frissonnaient, et prit une clé dans la poche de sa robe.

Au moment où elle allait se servir de la clé, elle s'arrêta pour prêter vivement l'oreille.

La salle à manger était située tout à l'autre bout du corridor ; le bruit venait de ce côté.

Au lieu d'ouvrir le secrétaire, elle s'appuya aux lambris, et fit les quelques pas qui la séparaient de la porte.

On marchait avec précaution dans le corridor.

La petite femme poussa doucement le verrou, et comme le trou de la serrure donnait juste en face de son lit, elle suspendit son mouchoir au-devant de la serrure.

Ce fut à cet instant que Raymond, après avoir essayé d'entrer, appela maman Marquis du dehors.

La petite femme ne répondit pas tout de suite, parce qu'elle voulait d'abord s'éloigner de la porte ; quand elle fut à la distance nécessaire, elle proféra ce naïf mensonge : « Je dors, » et tout fut dit.

Elle attendit néanmoins pour ouvrir le secrétaire que le pas de Raymond Lamiral eût étouffé son dernier bruit dans le corridor.

— Celui-là ne sait pas non plus, pensa-t-elle ; il est

bien jeune, et je crains l'ardeur de son sang. Ah! ah! il a de qui tenir!... et s'il faut livrer une dernière bataille, j'ai idée que je ne serai pas sans défenseur.

Sa prunelle eut un éclair rapide, qui s'éteignit bientôt pendant qu'elle répétait avec un découragement amer :

— Une bataille! N'ai-je donc pas toujours été vaincue?

La clé tourna, la tablette du secrétaire s'abattit.

Ce meuble avait de l'âge; sa forme et ses divisions intérieures indiquaient une date de fabrication voisine de l'avénement de Louis XVI.

Cela ressemblait un peu, une fois la tablette tombée, à ces bijoux de bois qu'on nomme des *cabinets*. L'apparence intérieure était celle d'un vestibule microscopique à trois pans ornés de colonnettes, et dont les panneaux avaient toute sorte de mirodures en cuivre, en nacre, en écaille.

Il y a dans ces curiosités, dont quelques-unes sont des objets d'art, un mépris des proportions, un dédain de l'harmonie qui plaît souvent par la naïveté de l'audace. Parmi ceux qui appartiennent aux époques antérieures à Louis XIV, il en est qui atteignent des prix extravagants.

Mais le secrétaire de maman Marquis n'aurait pas été vendu bien cher à l'hôtel des commissaires-priseurs; il était lourd et laid; son seul mérite était de fermer

bien, et d'avoir des tiroirs qui joignaient comme il faut.

Ce mérite-là en valait bien un autre, car le nombre des tiroirs était considérable, et chacun d'eux avait un ou plusieurs compartiments à secret.

Nos oncles adoraient ce genre de plaisanterie ; ils portaient des cannes à mystère, des portefeuilles à surprise et des tabatières à double fond.

Maman Marquis s'assit dès que la tablette fut tombée, et commença par prendre à l'étage supérieur de la maison en miniature, figurée par le secrétaire, une fiole de très-petite dimension, qui avait ces deux mots latins pour étiquette : *Arnica montana*.

Elle la déboucha, elle en versa deux ou trois gouttes dans un verre d'eau, puis elle remua le mélange avant d'en boire une gorgée.

Elle se servit du reste pour humecter le bandage qui recouvrait sa blessure.

Je ne sais pas si nos quatre consultants auraient approuvé un traitement si simple, mais il est certain que la Faculté commence à pratiquer beaucoup ce remède de bonne femme, sans publier toutefois qu'elle l'a cueilli dans le jardin ennemi, cultivé par les médecins homéopathes.

Les soins que la petite femme se donna à elle-même ne lui prirent pas beaucoup de temps. Une fois assise et mal-

gré sa faiblesse, elle avait retrouvé en partie la vivacité de ses mouvements.

Elle serra la fiole, laissant le verre sur la tablette à portée de sa main, et ouvrit un large tiroir qui occupait à lui seul tout le milieu du secrétaire.

Le tiroir contenait des papiers rangés avec un ordre extrême, et dont chaque liasse s'entourait d'un ruban portant une étiquette.

La petite femme mit la lettre du docteur Bélin dans une des liasses qui était marquée au nom d'Adèle.

Les deux autres lettres et le portrait photographié furent placés, dans un portefeuille dont le fermoir en argent avait des armoiries gravées et qui semblait plus vieux que le secrétaire lui-même.

En apparence, le grand tiroir du milieu tenait juste toute la profondeur du meuble ; cependant, la petite femme l'ayant fait sortir de ses rainures, découvrit un second tiroir ou double fond, qui, lui-même, cachait un trou en forme de fente, descendant derrière les compartiments inférieurs.

Maman Marquis resta un moment immobile à regarder ce trou.

— Il faut que je cherche une bonne fois pour toutes, murmura-t-elle d'un ton décidé, j'ai bien encore la force de cela ; quand même je devrais émietter le secrétaire par petit morceaux, il faut que je trouve ! Victor Jéricot

était un voleur et un menteur comme tous les gens qui approchent le Chauffour, mais il n'a pas pu me soustraire mes titres, puisque la clé de ce meuble ne m'a jamais quittée, ni jour ni nuit.

— A moins, se reprit-elle pendant que son regard se troublait, à moins que je ne les lui aie donnés moi-même dans quelque liasse de valeurs. On disait que j'étais un peu brouillon, quoique je passe ma vie à mettre tout en ordre. J'ai tant d'ouvrage ! et ma pauvre tête a été si souvent brisée !

— Et qu'arriverait-il, s'écria-t-elle tout à coup, si Jéricot m'avait soustrait mes papiers? Il n'aurait pu faire cela que pour les vendre à la comtesse, et la comtesse aurait-elle trempé dans une semblable infamie? Elle n'était pas méchante autrefois ; nous avons été deux amies, presque deux sœurs.

Elle s'interrompit pour ajouter plus bas :

— Oui, mais elle avait bien de la jalousie. J'étais la plus riche, la plus noble... la plus belle !

Ce dernier mot sortit comme un murmure, et en le prononçant, la petite femme avait ce sourire particulier des gens qui se raillent eux-mêmes.

Sa tête se courba ; elle poursuivit d'un air sombre :

— Athénaïs est toujours noble, toujours riche ; à notre âge il ne s'agit plus de beauté. Moi, au contraire, je ne suis plus rien, je suis morte... mais depuis que le monde

est monde, y a-t-il eu jamais une perversité assez noire pour profiter d'un malheur comme le mien? Et Dieu permettrait-il qu'on vînt dire en face à une mère, j'entends ceux qui connaissent les droits de cette mère : Va-t-en, tu n'es pas toi-même; tu es morte, et cet enfant-là ne t'appartient pas!

XIII

PORTE OUVERTE A LA FORTUNE

C'était une grande douleur qui se débattait dans cette chambrette. Les poètes antiques avaient tort de placer toujours la tragédie sous le toit royal des palais.

Là-bas, le drame, mesquin souvent, se glisse derrière le marbre des colonnes, et j'ai vu la tragédie terrible franchir le seuil de la mansarde.

Paris est long, large et profond, on y trouve de tout.

Maman Marquis était assise sur sa chaise, la tête inclinée et les mains jointes sur ses genoux.

Le travail qui tourmentait son esprit était trop dur pour sa fièvre; elle avait les yeux mornes, sa respiration haletait dans sa poitrine.

— Angélique! Angélique! balbutia-t-elle; est-ce qu'elle me connaît seulement? aurait-elle une larme en écoutant ceux qui me diraient : « Retirez-vous, bonne femme, laissez cette enfant qui n'est pas à vous? » Et que répondrais-je, moi? La vérité? Est-ce qu'on croit à la vérité? Je n'ai pas de nom; je n'ai pas de preuve, tout cela semble fou, et je crois bien que je deviendrai folle. Je suis morte, il y a bien longtemps que je suis morte, et les morts ne ressuscitent pas.

Il y eut un silence. A travers la fenêtre fermée, les bruits de Paris éveillé venaient, enflant leur murmure confus et large comme la voix de l'océan, et déjà montait, à cette heure matinale, le son rauque des trompes du dimanche gras.

Peu à peu, cependant, je ne sais quel reflet intime éclaira le visage de la pauvre petite femme, qui releva la tête parce que sa pensée allait vers Dieu.

Vers Dieu que les heureux peuvent méconnaître, mais qui est le dernier refuge des désespérés.

— Elles étaient deux aussi, pensa-t-elle tout bas pendant que ses yeux brûlants se rafraîchissaient dans les larmes : deux mères; entre elles il y avait un enfant, et Dieu inspira le jeune roi qui écoutait les deux plaidoyers.

Celle qui mentait voulait bien partager l'enfant, c'est-à-dire le tuer, plutôt que de le céder; celle qui ne mentait pas s'écria : « Qu'elle l'emporte, pourvu qu'il vive! » Et Salomon devina le cœur de la mère, et en sortant du tribunal, la mère avait son enfant dans ses bras!

Elle se couvrit le visage de ses mains; à travers ses doigts qui tremblaient, les pleurs jaillirent.

L'instant d'après, calme et forte, sinon consolée, maman Marquis commença son travail.

Le lecteur pourra juger bientôt que ce n'était pas une tache facile.

Le second tiroir était plein de papiers, comme le premier; à droite, à gauche, au-dessus et au-dessous, il y avait d'autres tiroirs également bourrés de paperasses.

Quant au trou, il fallait, pour s'y introduire, une patte de singe ou la main adroite et maigre de la petite femme. Dans le trou, il y avait encore des papiers, toujours des papiers jaunis, raccornis, chargés de vieille écriture, et dont quelques-uns ressemblaient à ces grimoires chers aux élèves de l'École des Chartes.

Les titres exprimant des droits périmés, des richesses défuntes, des suzerainetés prescrites, ont une physionomie double qui rappelle à la fois les tristesses de la décadence et les fiertés des jours heureux.

Dans l'étrange cohue de papiers qui s'amoncela bientôt

autour de la petite femme, on aurait reconnu partout cette double physionomie : l'orgueil de la promesse, la honte de la ruine ou de la dette reniée.

Les manuscrits parlaient ainsi, malgré la gravité que gardent les contrats, alors même qu'ils n'ont plus d'objet. Les imprimés avaient un aspect plus humble et à la fois plus mélancolique.

Figurez-vous des estampes antédiluviennes, des parts de propriété du Mississipi avec la signature de M. Law de Lauriston et quelques taches de vin, ramassées dans les cabarets de la rue de Quincampoix; figurez-vous d'anciens bons de la Cagnotte du Paraguay, ou des assignats de la Première République.

Figurez-vous toute sorte de chiffons-fantômes, moisis sans être devenus respectables et portant le deuil des millions innocents, assassinés par la banqueroute.

La sensation produite par la vue de cette fausse monnaie est fugace et malaisée à peindre; on comprend mieux les sequins arabes, changés en feuilles sèches par un génie filou.

Et pourtant je voudrais que le lecteur pût voir un peu devant ce pauvre être chétif et vaincu les preuves authentiques d'une invraisemblable opulence. Nous ne parlons même plus des parchemins établissant des droits territoriaux : nous nous bornons aux promesses souscrites par des banques puissantes, par des rois ou par

des Etats, valeurs plus solides que le roc, diamants fixés sur le papier, or en barre, — hélas! plomb vil et bien pis que cela, car le plomb garde son prix, si humble qu'il soit, et ces guenilles tombées du manteau de la déesse Fortune ne valent plus même la peine qu'un chiffonnier prendrait pour les ramasser dans le ruisseau.

Il y en avait, il y en avait; on eût dit que cette petite vieille, centralisant l'héritage de toute une dynastie de dupes prédestinées, avait fait collection de créances mentiés et de dérisoires obligations.

Toute ruine a sa grandeur; votre cœur a battu devant ces hautains débris, squelettes de châteaux, cadavres de forteresses.

Ce n'était pas cela, oh! certes, et pourtant votre poitrine se fût serrée aussi peut-être, en regardant ces autres ruines, légères comme des nuages et qui semblaient attendre un souffle de vent pour s'envoler.

Il y en avait! C'était comme un musée de déceptions où le hasard cruel avait amoncelé ses tours de gueux et ses tricheries.

Vous auriez trouvé là de tout, excepté du bon, de tout en quantité.

Nous avons parlé d'assignats, les assignats abondaient, leurs chiffres additionnés auraient constitué une opulence.

Puis, c'étaient d'autres monnaies chimériques : reconnaissances de toutes les banques pour rire et de toutes les caisses défoncées, mandats de la Bolivie, bons du Brésil, bank-notes du Canada, cédules de Saint-Domingue ou du Pérou, loques espagnoles, portugaises, mexicaines, chiliennes, actions, obligations, bulletins, reconnaissances portant hypothèque sur les forêts du Caucase, sur les brouillards de Batavia, sur les sables de la Nouvelle-Hallande.

Il est certain qu'au fin fond de chacune de ces cavernes qui abritent le banditisme financier, quelque scandaleuse fortune naît et grandit.

Il faut bien que le désastre de tant de victimes serve à l'opulence de leurs bourreaux.

Et pourquoi la mort publique n'aurait-elle pas ses larves obscènes comme les vers qui rongent le corps des hommes assassinés dans les bois ?

La justice humaine poursuit ceci et laisse aller cela.

Nous avons des gendarmes qui d'une main prennent à la gorge les voleurs de grand chemin, ce dont je les loue, mais qui de l'autre feraient volontiers le salut militaire, quand passe un voleur de banque ou de bourse.

Et ne niez pas ! il est à Paris un scandale en chair et en os, signalé, dénoncé, convaincu, qui vous éclabousse

du matin jusqu'au soir en faisant sonner votre argent prisonnier dans ses poches.

Les tribunaux se sont occupés de ce scandale; ils lui ont dit : Dégonfle ta caisse et rends un peu d'argent, ne fût-ce que pour nous donner une contenance à nous autres juges.

Mais le vivant scandale n'a rien rendu et se promène, la tête haute, dans cette ville où le vol d'un sou met les affamés en prison!

Il votait hier au Corps législatif. Les sentinelles portent les armes à sa croix d'HONNEUR!

Je m'arrête, car une loi inique et qui va disparaître protége encore le coquin, doré par le pillage, contre la plainte de l'honnête homme dévalisé.

Les deux liasses les mieux chargées d'embonpoint, parmi celles qui encombraient maintenant la tablette du secrétaire, portaient des étiquettes semblables, et le même mot : *indemnité*, imprimé en caractères différents, se montrait en tête des feuilles qui, rompant l'alignement, laissaient passer leur extrémités roulées ou froissées.

Entre tous les maux dont les révolutions politiques et financières ont tristement altéré le sens original, il faut citer ce mot « indemnité, » auquel les délais administratifs et la convoitise des gens d'affaires ont donné une signification si lugubre.

Que Dieu soit avec ceux qui comptent pour vivre sur la chose exprimée par ce mot!

Chimère des pays d'or, papier-monnaie, feuilles sèches, tout vaut mieux que le leurre connu sous le nom d'indemnité.

Il en coûte moins cher, en effet, de jeter le linceul sur un défunt que d'entretenir autour d'un malade incurable l'armée des médecins et des apothicaires.

L'une des liasses appartenait à l'indemnité des biens nationaux, attribuée par la restauration aux émigrés français, l'autre à l'indemnité accordée aux colons dépossédés de Saint-Domingue.

C'étaient, en tout et l'un portant l'autre, quelques millions, qui valaient bien désormais vingt-cinq centimes, au prix du papier chez l'épicier.

Qui était donc cette pauvre petite femme?

Quel nom avait ce frêle et dernier débris d'une longue tempête, d'un implacable naufrage?

Sa famille devait être un équipage perdu dont la barque avait donné contre tous les écueils de cet orageux océan qui fut notre âge.

D'où était-elle venue? ou plutôt d'où était-elle tombée? En somme, la simplicité résignée, la gaieté presque gaillarde qu'elle mettait à soutenir sa lutte de tous les jours défendait à l'imagination d'aller trop loin, ou de monter trop haut.

Ce n'était pas une princesse étrangère à coup sûr, on la devinait Française et Parisienne jusqu'au bout des ongles.

Son aspect seul éloignait l'idée de tragédie; la tragédie, d'ailleurs, peut-elle persister à Paris, comblé de tant de vaudevilles?

Mais d'où venait-elle, et qui était-elle?

La chute d'un passsant dans la rue fait rire beaucoup de gens, qui pourtant n'ont point de méchanceté dans l'âme. Les romanciers dits *populaires* et les auteurs de bas théâtres, se servent journellement de ce moyen facile pour exciter l'hilarité de leur public.

On aime à dire patatras, c'est un fait aussi évident que triste.

Dans l'ordre moral, en rit aussi volontiers, très-volontiers même des vieilles personnes qui *ont eu des malheurs...*

Ce funeste mot *malheur*, appliqué à une portière, par exemple, ou à une garde-malade conservant quelques prétentions au beau langage, produit des gaietés homériques.

On pourrait presque dire que la misère et le découragement sont des mines d'où l'on tire un comique dénaturé, mais inépuisable et apprécié surtout, chose bizarre, par ceux qui sont pauvres et menacés de perdre courage un jour ou l'autre.

Paris rapin, Paris grisette, Paris étudiant, Paris madapolam et Paris crevé, tout ce Paris provincial qui pêche la vie quotidienne en eau courante et que le grand Paris, du haut de ses faubourgs nobles, regarde avec une curiosité protectrice dans les miroirs de nos Gavarni (le vrai est mort, hélas!) Paris qui essaye en vain de dorer sa jeunesse ou d'étamer son âge mûr, Paris qui doit sa redingote et son chapeau, son mantelet de velours ou son châle tartan, Paris d'aventures, en un mot, n'est et ne sera jamais qu'un vieil enfant mal élevé, dont les espiègleries surannées, rapiécées, usées jusqu'à la corde, peuvent être bien ou mal prises, selon l'intelligence, la position et la moralité de chacun.

Cet âge est sans pitié, disait La Fontaine en parlant d'autres gamins. Le mot est vrai surtout lorsqu'il s'agit de la vieille enfance.

Ce Paris-là ne respecte rien, sinon le dieu de la chanson, par la grâce de qui le roi d'Yvetot s'empiffre et règne. On l'amuse, bon garçon et bonne fille qu'il prétend être, avec les balivernes des revendeurs d'esprit.

Car l'esprit, vêtement de l'âme, a son marché et ses trafiquants au rabais comme les étoffes magnifiques ou grossières qui habillent notre corps, et finit en loque comme elles, à force de se dégueniller en passant d'épaules en épaules.

Ce Paris-là, j'en ai bien peur, aurait trouvé matière à

plaisanterie dans le tableau présenté par la chambrette de notre petite femme.

C'était drôle, ce vieux meuble baroque, tout plein de chimères soigneusement étiquetées, et c'était drôle aussi cette vieille femme remuant ce tas d'illusions avec le respectueux émoi de l'avare qui baigne ses mains tremblantes dans l'or de sa cassette.

Oui, c'était très-drôle, d'autant que nous n'avons pas tout dit.

Il y avait là autre chose que les parjures du passé, il y avait aussi les mirages décevants de l'avenir.

Le présent seul parlait vrai entre ces deux cohues de mensonges, et le langage du présent était souverainement triste.

Il disait : faiblesse, maladie, abandon.

Parmi tous ces millions de la veille et du lendemain, la médiocrité proprette de ce réduit semblait misère.

Vous les connaissez, les gluaux de l'avenir, et nous les avons déjà mentionnés dans ces pages.

Lingot d'or, vase d'argent, châteaux, parcs, forêts en Allemagne, cinq cent mille francs pour vingt sous, moins que cela, pour cinq sous ! Gros lot de Toulouse, gros lot de Marseille, 60,000 thalers garantis par la ville libre de Francfort !

Paris est, vous ne pouvez pas l'ignorer, le centre de$_s$

lumières; nous passons notre vie à répéter sur tous les tons cette vérité qui nous honore.

Bien effronté l'écrivain qui oserait mettre en doute cette vérité et signer de son nom l'aveu de son scepticisme.

Et pourtant la statistique est là pour constater que ce Paris, roi du monde, éclairé si abondamment, tant par le gaz que par l'intelligence, fait une extravagante consommation de la denrée la plus sotte qui soit en l'univers : les billets de loterie.

Les marchands de cette denrée ne se gênent point cependant, et font tout ce qu'ils peuvent pour en bien marquer la folle qualité.

Mais ils ont beau mettre dans tous les journaux et sur toutes les murailles des annonces et des affiches rédigées dans le style le plus hardiment moqueur : les deux millions de poissons qui nagent dans les eaux parisiennes sont toujours empressés de mordre au grossier hameçon.

C'est une véritable gageure entre l'effronterie du charlatanisme et l'avidité des dupes.

Les bonnes gens de Paris ont un mot pour expliquer leur manie, je l'ai entendu répéter bien souvent.

Il faut, disent-ils, « laisser une porte ouverte à la fortune. »

Cette porte ouverte à la fortune, dans toutes les mansardes de Paris, c'est un billet de loterie.

Elle est étroite à ce point que la fortune aveugle et dédaigneuse passe toujours sans la voir.

La petite femme, qui était pressée, avait tout ouvert chez elle pour inviter la fortune à y entrer : les portes et les fenêtres !

XIV

LE BROUILLON

Mais ce n'était ni pour les liasses de contrats moisis ni pour ces paquets de promesses bleues, rouges, jaunes et toutes ornées de séduisantes vignettes, que la petite femme avait quitté son lit avec tant de peine pour venir à son secrétaire aujourd'hui.

Elle enveloppa d'un regard triste et doux les choses du passé, les choses de l'avenir, tout ce fabuleux trésor avec lequel on n'aurait pu acheter le pain de la journée.

Peut-être accorda-t-elle un coup d'œil plus tendre à quelque domaine spécialement regretté, dont le nom plus cher sortait des papiers de famille, ou bien encore à quelque billet favori dont le numéro avait été choisi à la suite d'un rêve propice; mais en somme, les paperasses furent inspectées, puis abandonnées tout de suite, et deux ou trois compartiments du secrétaire enlevés lestement laissèrent à nu la maîtresse cachette.

Celle-là était profonde comme un gouffre, et la main de la petite femme eut un frémissement nerveux en disparaissant dans le trou.

La main ressortit, soulevant avec peine un portefeuille en cuir de bœuf, dont la forme et la matière rappelaient le temps où les compagnons de Montbars l'exterminateur boucannaient à l'île de la Tortue.

Nous parlons de la Tortue, parce que sur le plat du portefeuille le mot espagnol *Habana* était écrit en lettres d'or.

Au dos il y avait également en lettres d'or : *Domaine de Saint-Pierre d'Agave, commanderie des Cayes de la Sainte-Espérance.*

Le portefeuille était de très-grande dimension, et son contenu trop volumineux le gonflait. On en avait arraché les coins et les fermoirs, qui, d'après les traces profondes laissées dans le cuir, avaient dû être d'or massif.

La petite femme délia un fil de soie qui remplaçait la

serrure arrachée et ouvrit le vaste carnet, qui était plein de papiers ayant apparence d'états commerciaux, et de contrats dont les uns étaient en langue française, les autres en espagnol.

Le tout gardait un singulier cachet de vétusté.

Sa physionomie avait changé; le sang allumait ses joues et ses yeux brillaient.

— Si les actes ne sont pas là, prononça-t-elle d'une voix brève et altérée, ils ne sont nulle part.

Elle se mit à feuilleter les papiers, regardant avec soin entre toutes les pages. C'était un travail douloureux, sans doute; car toute sa pauvre petite personne tremblait la fièvre d'angoisse.

A moitié besogne, elle s'arrêta, laissant ses deux mains fatiguées sur la tablette du secrétaire.

— Pourquoi cherche-t-on encore, murmura-t-elle, quand on est sûr de ne pas trouver?

Elle poussa un grand soupir, et une expression de découragement envahit son visage, que la pâleur couvrait de nouveau.

— Je suis trop seule, dit-elle encore, et trop pauvre!

Le portefeuille avait des cachettes comme le secrétaire. La petite femme, au lieu de continuer son travail, tâta l'intérieur de la reliure et pesa, dès qu'elle sentit un bouton sous son doigt.

Une poche s'ouvrit, dans laquelle se trouvaient deux mi-

niatures, peintes sur ivoire, dont les cadres et les cercles avaient été enlevés.

La petite femme mit les deux portraits à côté l'un de l'autre, et les regarda en rêvant.

C'étaient deux très-jeunes filles qui se ressemblaient d'une façon remarquable, mais qu'on ne pouvait point prendre pour les deux sœurs à cause de leurs coiffures et de leurs costumes, accusant deux époques différentes.

Elles étaient brunes toutes deux, et, sauf cette différence, toutes deux ressemblaient au portrait photographié de la blonde enfant que la Bastien avait donné à maman Marquis.

Celle-ci resta longtemps les yeux fixés sur les miniatures, et on aurait pu l'entendre qui songeait tout haut, disant :

— Il y avait des perles fines autour de celui-ci, autour de celui-là, c'étaient des diamants; les diamants et les perles fines m'ont servi à meubler mes chambres garnies; il y a bien des années que je vis avec cela.

Un sourire vint à ses lèvres, parce qu'une idée presque joyeuse faisait remonter un peu de sang à ses joues.

Elle prit dans le tiroir où elle l'avait serré, le portrait de cette blonde Angélique, que, tout à l'heure encore, elle contemplait avec une tendresse passionnée, et le posa entre les deux miniatures.

D'ordinaire les ressemblances, même les plus frappantes, s'effacent quand on rapproche les personnes ou les portraits. Ici, malgré la juxtaposition, la ressemblance persistait et semblait même plus énergique.

Vous eussiez dit, sauf la nuance plus légère des cheveux d'Angélique, la même jeune fille ayant résisté à l'action de l'âge et reproduite à trois époques différentes, marquées par les caractères divers des costumes.

Elle était vêtue, dans le premier portrait, cette jeune fille, selon la mode si reconnaissable de la restauration; elle prenait dans le second portrait la toilette de la fin du règne de Louis-Philippe, et en troisième lieu, dans le portrait photographié, elle s'habillait comme les fleurs animées qui décorent aujourd'hui les parterres de notre grand monde.

— Constance — Adèle — Angélique, murmura la petite femme.

Puis elle ajouta à demi voix :

— Constance a soixante ans. Adèle a trente-sept ans. Angélique a seize ans.

Elle n'eut qu'à étendre le bras pour prendre un miroir à manche qui était sur sa toilette, auprès du secrétaire; elle se regarda dans le miroir, puis ses yeux se fixèrent sur le premier portrait, celui qui datait de la restauration.

— Pauvre Constance ! soupira-t-elle avec un rire mo-

queur et douloureux à la fois : c'est une vieille, vieille grand'mère.

Etant donné le caractère de la petite femme, la douleur ne se fût point teintée de moquerie s'il se fût agi d'une amie morte. L'original du portrait vivait.

Etant donnée l'exquise bonté de cette nature, on n'aurait point compris la raillerie qui aiguisait son sourire s'il se fût agi d'une amie absente. L'original du portrait devait être ici.

Et l'observateur le moins clairvoyant aurait deviné que maman Marquis parlait d'elle-même en prononçant le nom de Constance.

Il y avait là trois générations : Constance, Adèle, Angélique : la mère, la fille, la petite-fille.

Et c'était maman Marquis qui était l'aïeule.

Quand son regard se reporta sur la seconde miniature, elle dit :

— Adèle était bien plus jolie que moi, mais quelque chose parlait de malheur dans ses grands yeux bleus si beaux. Je me souviens de cela : j'avais peur...

Elle mit le portrait photographié en pleine lumière et s'écria :

— Angélique ! Angélique ! plus belle encore, oh ! bien plus belle ! Et je ne devrais pas avoir peur, car il n'y a nulle menace autour de ce front que le bonheur éclaire comme une auréole !

La petite femme ne se trompait pas en disant que la jeune fille du troisième portrait l'emportait en beauté sur la jeune fille du second; en tout cas, il eût été difficile de trouver un plus charmant visage que celui d'Angélique. Mais si le berger Pâris, ressuscité, eût été encore une fois chargé de décerner la pomme, peut-être eût-il incliné vers l'adorable sourire, tout pétillant d'intelligence et de bonté, qui rayonnait sur les traits de Constance, dans la première miniature.

La petite femme, cependant, prit son portrait et celui d'Adèle d'un geste brusque, et les remit dans leur cachette, en y joignant, cette fois, la photographie.

— Je suis folle, dit-elle, de m'attarder à cela. Tu viens d'avouer ton âge, ma fille; tu as soixante ans, et je parie bien qu'Angélique n'est pas si enfant que toi ! »

Ce fut comme un coup d'éperon; elle reprit sa besogne avec un redoublement de zèle et retourna chaque feuille de papier plutôt deux fois qu'une.

Quand elle eut achevé, il y avait sur son front une sombre tristesse, mais toute trace de découragement avait disparu.

— Je savais que je ne trouverais rien, dit-elle en remettant tout en place, je savais qu'on m'avait volé les actes qui faisaient encore de moi une vivante et me donnaient des droits sur mon plus cher, sur mon unique trésor. J'ai cherché une fois de plus cet acte, j'ai eu raison;

pour bien combattre il faut avoir brûlé ses vaisseaux. Maintenant qu'il n'y a plus derrière moi aucun motif d'espoir, il faut que j'aille en avant. J'irai.

La tablette du secrétaire était débarrassée, maman Marquis prit un cahier de papier à lettres et trempa sa plume dans l'encre.

Mais avant d'écrire, elle mit sa tête entre ses mains comme pour recueillir sa pensée.

Son front brûlait, ses mains étaient de glace.

— Il me semble que la fièvre augmente, murmura-t-elle; il faut que je me hâte si je veux avoir le temps.

Sa plume courut sur le papier et traça ces trois mots :

« Ma chère sœur... »

Elle s'arrêta, les yeux fixés sur cette ligne, si simple en apparence. Son émotion était extrême. Elle déchira la feuille de papier et en prit une autre, en tête de laquelle elle écrivit :

« Ma chère belle-sœur...

Sa main s'arrêta une seconde fois. La sueur baignait son front; tout son pauvre petit corps tremblait.

— Mon Dieu, mon Dieu ! balbutia-t-elle, Athénaïs a été bien dure envers moi, mais je suis certaine de n'avoir point de haine.

La feuille de papier fut de nouveau déchirée, et ma-

man Marquis commença une troisième lettre de cette façon :

« Madame la comtesse,

« Je tiens ma promesse de mon mieux et je donne rarement signe de vie à ceux qui me condamnèrent à mort pour des fautes que je n'avais point commises. Il fut un temps où nous étions toutes les deux plus que des amies, des sœurs; je fais appel aux souvenirs de ce temps, et je viens vous prier d'avoir pitié de moi... »

La plume de maman Marquis resta suspendue; elle songeait laborieusement.

— Avec une femme comme Athénaïs, murmura-t-elle, le ton de la prière est le plus dangereux de tous. C'est l'aveu de ma détresse, elle devinera que je suis sans armes...

D'un geste brusque, elle biffa les quelques lignes tracées en ajoutant :

— Le plus court est de faire un brouillon, et je ne saurais trop peser chacune de mes paroles.

L'effort mental qu'elle faisait gonflait les veines de ses tempes.

Elle écrivit plus lentement et avec une sorte de calme apparent :

« Madame,

« J'ai renoncé, il est vrai, verbalement à tout ce que

les vivants appellent *leurs droits,* pour garder un nom honorable à Angélique, mon dernier amour en ce monde. J'ai consenti à laisser retomber sur moi la pierre d'une tombe, mais vous ne trouverez pas surprenant que je veuille avoir, au moins, pour prix d'un pareil sacrifice, l'assurance que ma chère petite-fille ne sera pas jetée en proie au malheur qui a empoisonné ma vie.

« J'ai tenu ma promesse, madame, religieusement, rigoureusement; une seule fois, la pauvre morte a osé franchir les limites imposée à son exil, et s'est glissée jusqu'à la rue de Tournon pour guetter la sortie de votre voiture, qui emporte chaque jour Angélique au bois. Il y avait si longtemps que j'étais sans nouvelles !

« La morte, ce jour-là, fut punie : elle ne vit point sa chère enfant. Le sombre visage de la mulâtresse Minerve, dont le regard exprimait le soupçon, la mit en fuite, et, depuis lors, ma tentative n'a point été renouvelée.

« Je garderais encore le silence, si, au fond de ma retraite, un bruit menaçant n'était venu jusqu'à moi. Faut-il y croire, madame? Depuis longtemps déjà, d'autres rumeurs semblaient annoncer une catastrophe, et effrayaient ma solitude.

« On m'a dit que l'infortune vous visitait à votre tour, et que de malheureux hasards, car je ne vous accuse point, madame, d'avoir apporté de l'imprudence ou de la négligence dans la gestion de vos biens, dont la pro-

priété appartenait à ma petite-fille, vous ont mise dans de sérieux embarras.

« On m'a dit que, chez vous, les apparences seules étaient sauvées, et que, derrière votre luxe, l'inquiétude se cachait déjà, précédant peut-être la ruine.

« Madame, je ne demande rien pour moi, pas même les égards qu'on doit aux étrangers ; je ne suis rien, j'accepte la condition de mon néant ; mais pour Angélique, je demande tout, au contraire.

« Je veux, entendez-vous, je veux qu'Angélique soit heureuse... »

— Bravo ! s'écria ici maman Marquis avec une satisfaction naïve : c'est bien dit, cela, c'est ferme, c'est net ! Ah ! la fièvre est bonne à quelque chose ! Maintenant, il faut arriver à cet homme, à ce mariage ; il faut trouver un tour qui la frappe et qui l'arrête ; il faut lui montrer que je sais tout et que je ne daigne pas même prononcer le nom du misérable.

Elle s'interrompit parce qu'un doute la prenait.

— Mais, fit-elle, le connaît-elle bien ? ce fut chez elle que le drame eut son dénouement sinistre, et pourtant, je crois encore qu'elle n'était pas complice. Elle ne connaît pas, comme moi, les détails de la terrible histoire. Cette Minerve, rusée comme une esclave, la trompait ; elle était l'âme damnée du vieux Chauffour, qui la gorgeait d'eau-de-vie et lui promettait, ainsi qu'à Eustache,

des tonnes d'or. Il me faudrait faire un récit complet, il faudrait des preuves à l'appui.

— Des preuves ! se reprit-elle après un silence.

Sa tête s'inclina sur sa poitrine. Pour raffermir son propre courage, qu'elle sentait chanceler, elle voulut relire ce commencement de lettre, si heureusement tourné à son gré.

Elle fut longtemps à repasser les lignes tracées; il y avait un nuage au-devant de ses yeux.

— Rien ! fit-elle quand elle eut achevé; à peine y a-t-il là de quoi mettre un peu d'amertume dans son orgueilleux sourire. Elle n'ira pas jusqu'au bout, elle haussera les épaules et jettera au feu la lettre en disant :

« Que veut cette folle et d'où sort-elle ! »

Elle froissa le papier violemment et se leva toute droite. On eût dit qu'elle ne sentait plus la douleur de sa blessure.

Avec une activité inouïe, elle mit une fois de plus sans dessus dessous les montagnes de titres que contenait son secrétaire.

Elle cherchait avec rage et balbutiait en cherchant :

— L'acte ! je ne suis pas morte ! les preuves ! c'est la vie d'Angélique qu'ils m'ont prise en me prenant mes titres !

Tout à coup elle porta les deux mains à son front, qu'elle sentait tournoyer.

— Ah! fit-elle avec un effroi soudain, c'est trop! c'est la fin! Angélique, tu vas rester toute seule sur la terre... Je veux voir Raymond! J'aurais dû lui confier mon secret, qui est le sien... aurai-je encore le temps?

Elle voulut appeler, mais son cri s'étrangla dans sa gorge.

En ce moment, la voix du bel étudiant se fit entendre au bout du corridor: Il fredonnait à bas bruit une chanson joyeuse.

La petite femme se laissa glisser sur ses genoux, toute haletante de détresse et d'espoir.

Dans le corridor le pas de Raymond approchait. Quand il fut tout près de la porte, Raymond demanda :

— Dormez-vous, maman? si vous ne me répondez pas, je vous préviens que je vais aller chercher le serrurier.

La petite femme joignit ses mains comme pour remercier Dieu, et un pâle sourire où il y avait de la reconnaissance vint à ses lèvres au moment où elle chancelait sur ses genoux tremblants, pour tomber à la renverse, privée de sentiment.

— Il va venir! murmura-t-elle. Le secret ne mourra pas avec moi.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

LA NUIT DU 23 SEPTEMBRE

XV

LA COMTESSE ATHÉNAÏS

Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave n'appartenait pas à ce faubourg Saint-Germain pur qui n'est pas archi-millionnaire comme l'aristocratie anglaise, mais qui se vante à bon droit d'être de la première noblesse du monde.

Elle venait des colonies, ce qui, comme provenance et pour les amateurs, n'a jamais valu les croisades. Elle

gardait, malgré son âge, avancé déjà, une réputation très-bien établie d'ancienne jolie femme.

Feu M. le comte d'Agave, son mari, rallié au gouvernement de Louis-Philippe, après avoir servi la Restauration avec un zèle un peu exagéré, avait occupé diverses positions diplomatiques et administratives, sans être jamais placé au premier rang. Lors de sa mort, il passait pour récolter financièrement les fruits de son influence politique : plusieurs commandites le comptaient au nombre de leurs administrateurs, et comme l'éducation du monde parisien n'était pas encore faite en ce qui concerne les fortunes industrielles, M. le comte de Saint-Pierre d'Agave avait la renommée d'un homme puissamment riche.

Cette renommée s'achète presque toujours chez nous par une certaine dose d'impopularité. Les grandes fortunes nous intéressent beaucoup; nous leur faisons une gloire facile, nous les enflons à plaisir, outre mesure, mais nous nous vengeons en laissant planer sur ces richesses de banque ou de bourse un soupçon d'habileté trop grande et de trop courte délicatesse.

Le nom de Saint-Pierre d'Agave n'était pas précisément à l'abri de semblables atteintes, mais elles s'adressaient à M. le comte seulement, et la comtesse Athénaïs restait à cent pieds au-dessus de ces misérables rumeurs.

C'était une femme de ce grand monde un peu mêlé qui donne, en définitive, le mouvement et le branle à la vie parisienne.

Elle avait des opinions de juste-milieu : elle tenait à la religion beaucoup, mais elle proscrivait le *préjugé*.

Ses livres, car elle faisait des livres, quoique la médisance l'accusât de ne pas connaître exactement les règles de l'orthographe, établissaient d'une façon assez nuageuse la différence qui existe entre la religion et le préjugé; mais elle donnait de superbes fêtes, et ses livres se vendaient mieux qu'ils ne se lisaient.

Ses livres étaient peu nombreux; il faut cela quand on veut se poser sérieusement : il y avait un « Traité d'éducation pour les jeunes personnes, » qui n'était assurément ni dangereux ni utile, un roman puritain et un recueil de poésies intitulé : *Les vibrations sourdes*.

Tout cela reproduisait, à l'état neutre et profondément insignifiant, des pensées de J.-J. Rousseau, de M^me^ de Staël et de Bernardin de Saint-Pierre amalgamées avec les définitions de Leibnitz et les nomenclatures des professeurs écossais.

Ces choses inspirent un certain respect aux personnes qui ne les comprennent pas bien. Ceux qui comprennent ne les lisent jamais.

De là la plus-value.

Ceux qui savent, enfin les vrais initiés de la vie de

Paris, pourraient dire, à un louis près, et même à un franc, ce que de pareils livres rapportent aux malheureux manouvriers qui les écrivent, et ce qu'ils coûtent aux paons mâles ou femelles qui les signent.

Ce sont rarement des chefs-d'œuvre, mais il y a parfois une telle différence entre la valeur du livre, si maigre qu'elle soit, et l'incapacité notoire du prétendu auteur, que les amis de ce dernier ont beau jeu pour se venger tout bas des éloges décernés tout haut. Le monde du commerce retiré et des lettres gourmandes se souvient encore de la bonne M^me^ Ixe, qui faisait faire tant de romans, tant de poèmes et tant de partitions lyriques par trois malheureux qu'elle nourrissait en cage et que ses convives reconnaissants appelaient « les écureuils de la muse. »

Il n'en était pas ainsi de M^me^ la comtesse d'Agave, on ne connaissait pas ses écureuils; elle causait passablement, autant que cela est possible aux gens prétentieux; son éducation n'était pas beaucoup au-dessous de l'éducation de tout le monde, et l'esprit qu'elle avait valait à peu près celui qu'on mettait dans ses livres.

L'hôtel de la comtesse Athénaïs était situé rue de Tournon, dans la partie qui avoisine le palais du Luxembourg. C'était un bâtiment considérable, posé entre cour et jardin et appartenant à ce style grec-bâtard, si fort affectionné par les architectes du premier empire.

On y avait ajouté quelques appendices et des enjolivements troubadours sous la Restauration.

C'était laid, mais cela ne manquait pas d'une certaine tournure quasi-solennelle. D'ailleurs, ni la Restauration ni l'Empire ne purent rien sur les arbres, et le jardin, planté magnifiquement, était très-beau, malgré son petit temple, ses deux grottes et ses statues.

Au moment où nous entrons dans le cabinet-boudoir de la comtesse Athénaïs, midi venait de sonner à l'horloge du Sénat et à la pendule en doré mat qui représentait un trait d'honorable continence, accompli par Alexandre le Grand, qui n'avait pourtant pas de bonnes mœurs.

C'était à peu près l'heure où cette téméraire petite femme, maman Marquis, tombait vaincue dans sa lutte contre son imprudence.

Comme la petite femme, Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave était assise auprès de son secrétaire ouvert, et il y avait ici comme là-bas beaucoup de papiers éparsur la tablette.

Ce n'étaient point, comme les admirateurs de la comtesse Athénaïs auraient pu faire semblant de le croire, des pièces de vers commencées ou des ébauches jetées selon l'inspiration du moment sur des feuilles volantes. Les livres d'Athénaïs naissaient tout d'un jet, hors de chez elle, et jamais leurs pages éparses n'encombraient

son bureau avant d'orner son guéridon, sous l'or de leur splendide reliure.

Ce n'était point non plus ce fouillis de titres fantastiques et des billets des loteries autorisées qui formait toute la fortune de maman Marquis. Mme la comtesse était une femme plus grave; il n'y avait devant elle qu'un monceau de factures et un assez bon tas de ces papiers timbrés dont la vue seule fait pâlir les timides.

Mme la comtesse n'était point timide, sans doute, car loin de pâlir, elle portait sur ses joues un peu trop grasses une épaisse couche de vermillon, contrastant avec la fatigue qui creusait ses yeux et marquait les rides de son front.

C'était une femme de grande taille et de robuste complexion, un peu chargée d'embonpoint. Dans les gravures qui ornent les albums de romances, le type créole est représenté toujours par quelque pâle jeune homme ou par quelque vaporeuse demoiselle, plus flexible que les baleines de son corset.

La comtesse Athénaïs avait ressemblé peut-être à cela, mais la boursoufflure actuelle de ses joues éloignait toute idée de romance.

Il ne lui restait de sa pâleur tropicale qu'un large trait d'estompe, marqué sous ses yeux noirs, et qui ressortait comme une applique en peau de chagrin sur les tons violents de sa carnation.

Elle avait la bouche épaisse et même un peu brutale : le nez, au contraire, gardait une certaine délicatesse malgré ses teintes couperosées et la ligne de duvet brun qui le séparait des lèvres; les yeux, larges et bien fendus, avaient un regard fatigué, mais dur, et dont la sévérité était encore augmentée par une paire de sourcils trop accentués, teinte d'un noir de jais.

Il n'y avait que ce mensonge dans toute la figure de la comtesse Athénaïs : sa moustache brune gardait en effet sa couleur naturelle et ses cheveux abondants étaient blancs comme neige.

Vis-à-vis du secrétaire pendait un portrait de jolie femme, dont la figure, éblouissante de blancheur, souriait parmi le luxe de ses cheveux noirs.

Il eût fallu être un sorcier pour deviner dans ce portrait, caressé quarante ans auparavant par le doux pinceau de Dubuffe le père, la chevelure d'argent et les joues enluminées de M^me^ la comtesse de Saint-Pierre d'Agave.

Et pourtant la jeune femme du portrait conservait avec la vieille femme en chair et en os deux points de ressemblance.

C'était d'abord un je ne sais quoi qui, dans la beauté de la jeune comme dans la laideur de la vieille, donnait défiance et repoussait; c'était ensuite une expression de volonté virilement accentuée, dont la portée pouvait ne

point aller très-haut, car la boîte osseuse était vulgaire dans son ensemble, mais qui s'accusait avec une vigueur extraordinaire.

La comtesse venait de quitter son lit, elle décachetait son courrier avec mauvaise humeur en recevant les soins impatiemment supportés de sa femme de chambre, qui essayait de mettre un peu d'ordre dans sa toilette.

La femme de chambre était, pour le moins, aussi curieuse à voir que sa maîtresse; elle avait le même âge, le même air résolu et dur, la même blancheur de cheveux.

Seulement ces cheveux étaient laineux et crépus; ils encadraient une figure tannée et affectant des tons de chocolat qui contrastaient avec les éclatantes couperoses du teint de M^me^ la comtesse.

La femme de chambre s'appelait Minerve; elle était née esclave et on l'avait apportée en France toute petite encore.

Elle ne savait ni lire ni écrire; jamais elle n'avait quitté sa maîtresse, qui prisait son dévouement à l'égal de celui d'un chien et qui disait parfois à ses intimes, malgré les généreux plaidoyers en faveur de la race nègre, contenus dans ses écrits : « La fidélité de ces bêtes-là est proverbiale; mais elles deviennent quelquefois enragées. »

Par le fait, en cas de rage, Minerve avait de grandes

dents de loup qui auraient pénétré profondément, si elle avait mordu quelqu'un.

Mais pourquoi se serait-elle révoltée désormais? Il y avait soixante ans qu'elle vivait près de la comtesse Athénaïs et qu'elle la servait à genoux.

La maison, d'ailleurs, contenait une autre personne que Minerve aimait jusqu'à l'idolâtrie.

La comtesse froissa violemment une des lettres qu'elle était en train de parcourir et que Minerve suivait par-dessus son épaule d'un singulier regard.

— Maîtresse est en colère? dit la mulâtresse doucement.

Comme Athénaïs ne répondait pas, Minerve ajouta en plantant le peigne dans ses cheveux, lissés tant bien que mal :

— Maîtresse est souvent en colère, maintenant.

La comtesse rompit le cachet d'une autre lettre; les yeux de Minerve brillèrent, puis se baissèrent.

— Angélique est-elle levée? demanda la comtesse en poursuivant sa lecture.

— Non, répondit Minerve, petite maîtresse dort encore.

En prononçant ces mots si simples, sa voix vibrait comme une caresse.

— Tu l'aimes donc bien? demanda la créole, qui se retourna pour la regarder.

Minerve souriait et montrait toute la rangée de ses longues dents d'ivoire.

— Je n'aime rien tant que maîtresse, prononça-t-elle tout bas.

Athénaïs fixait sur elle ses yeux brillants, où il y avait comme un soupçon.

— Si tu avais voulu apprendre à lire, dit-elle avec une indifférence affectée, quand tu étais à l'âge où l'on apprend encore, tu serais à présent ma confidente, mais vous êtes toutes les mêmes : entêtées plus que des mules.

Son regard interrogeait le visage de Minerve, qui semblait de bronze.

Elle se retourna. Les paupières de Minerve se soulevèrent, et sa prunelle plus noire que de l'encre eut un vague rayon.

— Si je savais les secrets de maîtresse, murmura-t-elle, peut-être que je serais triste aussi, et si maîtresse veut que je sache ses secrets, elle peut me les confier quoique je n'aie pas appris à lire.

Athénaïs haussa les épaules et repoussa le tas de ses lettres décachetées.

— Il n'est venu personne ce matin? demanda-t-elle en reprenant la brusquerie habituelle de son accent.

— Il n'est venu que M. Victor, répondit Minerve.

— Ah! fit la comtesse, de bonne heure?

— La première fois, oui.

— Il est donc venu plusieurs fois?

— Trois fois, maîtresse.

— Et il s'est fâché?

— Jamais M. Victor ne se fâche.

La comtesse tourna la tête de nouveau pour regarder sa sombre camériste.

Celle-ci ajouta, en conservant l'impassibilité de ses traits :

— Monsieur Victor Jéricot va revenir.

Juste à ce moment un coup de sonnette retentit à l'étage inférieur.

D'un geste hâtif la comtesse fit disparaître tous les papiers qui étaient sur la tablette du secrétaire.

Un valet annonça à la porte entrebâillée :

— M. Victor Jéricot.

— Faites entrer, dit la comtesse.

Elle ajouta en s'adressant à Minerve :

— Va-t'en.

Et comme la mulâtresse, au lieu d'obéir, essayait de disposer à la hâte les plis de la robe de chambre en velours noir qui cachait mal le déshabillé de nuit d'Athénaïs, celle-ci répéta durement :

— Va-t'en!

Minerve obéit avec une sorte de répugnance. Pendant qu'elle sortait par une porte, l'autre s'ouvrit, et le valet annonça de nouveau à haute voix

— M. Victor !

XVI

LA TACHE ROUGE

Personne n'a été sans voir ces doubles portes diplomatiques qui jouent deux à deux et ne peuvent se fermer l'une sans l'autre. C'est, dit-on, une invention d'Etat, et les ministres donnent volontiers cette preuve de confiance aux employés qui les approchent de trop près.

Le cabinet-boudoir de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave était clos selon ce système; chacune des baies, percées dans l'épaisse muraille, était munie de quatre

battants, reliés deux à deux, par des tiges de fer coudées qui garantissaient la discrétion des serviteurs en supprimant la cachette ordinaire, fournie par les entre-deux chez le commun des mortels.

Quand Minerve, la mulâtresse, eût refermé la porte, elle éprouva un instant d'hésitation. Sa physionomie, tout à l'heure si morne, était devenue souverainement expressive, et vous eussiez deviné, à l'éclair de ses yeux, qu'elle n'aurait point volontiers quitté la place, si l'obstacle opposé à sa curiosité par la double clôture n'eût été insurmontable.

« — Si tu savais lire, murmura-t-elle lentement, répétant les propres paroles de la comtesse, tu serais une confidente. » Est-ce vrai? Moi, je n'ai qu'un secret, et combien de fois déjà a-t-elle essayé de le découvrir? Je suis à elle, je n'ai pas voulu de ma liberté, je lui appartiens parce qu'il n'y a rien pour moi dans l'univers en dehors de cette maison qui tombe. Nous sommes des bêtes brutes, à ce qu'on dit, mais nous avons des oreilles pour entendre, des yeux pour voir. Maîtresse n'a pas été si méchante avec moi qu'avec les autres, je lui donnerais mes vieux os s'il le fallait; mais si on s'attaquait à celle dont j'ai bercé l'enfance si frêle, si douce, celle qui me rendait mes baisers en souriant, la seule qui n'ait jamais eu ni dégoût ni peur de moi, si on s'attaquait à mon Angélique!...

Elle n'acheva pas, mais son front avait comme un rayonnement de passion.

Elle traversa le grand salon d'apparat où elle se trouvait, et dont la porte latérale donnait sur une salle plus petite, destinée aux tables de jeu, les soirs de fête.

Elle gagna ainsi un corridor, où elle s'engagea, après avoir prêté l'oreille.

Il n'y avait personne dans le corridor.

Avant de le traverser, Minerve ôta ses souliers, qu'elle déposa sous un siége, dans la salle de jeu, et ce fut en marchant pieds nus, qu'elle se dirigea vers une porte, drapée de lampas fleuri qui faisait face, de l'autre côté de la galerie.

Minerve souleva la portière doucement; elle mit son œil, puis son oreille au trou de la serrure.

— On n'entend rien, pensa-t-elle, et sa toilette du matin est sur la bergère au pied de son lit; elle dort.

Par surcroît de précaution, la mulâtresse, qui semblait craindre à la fois les surprises du dehors et du dedans, frappa trois tout petits coups à la porte.

A l'intérieur on ne répondit point.

— Elle dort, répéta Minerve qui tourna la clé dans la serrure sans produire aucun bruit et franchit le seuil, l'air moitié souriant, moitié craintif.

C'était une chambre à coucher de style sévère et froid comme tout le reste de l'hôtel, mais l'ameublement qu'on avait fait gracieux à plaisir et les fraîches tentures qui couvraient les panneaux en changeaient complétement le caractère.

Le lit surtout, délicieuse trouvaille pompadour en verni blanc, réhaussé par des médaillons de pâte tendre, semblait sourire derrière les flots de mousseline brodée qui l'inondaient.

Un pâle rayon du soleil d'hiver entrait par la fenêtre donnant sur le jardin, se jouait dans les fleurs d'émail qui enguirlandaient le lit, et dorait la blonde chevelure que le sommeil de la jeune fille éparpillait en boucles abondantes sur l'oreiller.

Ce n'était pas une tête d'ange, on n'en fait presque plus; c'était le visage d'une chère enfant, fille d'Ève au premier chef, et fille aussi de Paris.

Autour de son front délicat dont la peau fine laissait voir tout un réseau de veines azurées il y avait une capricieuse auréole de caresses; on la devinait bonne et délicatement tendre, mais volontaire, impérieuse, gâtée, pour employer le mot des mères.

Ses yeux fermés ne pouvaient rien dire derrière leurs paupières frangées de longs cils noirs, mais il y avait dans l'arc enfantin de cette bouche, nuancée délicatement comme la feuille des roses du Bengale, un je ne

sais quoi qui dénonçait la raillerie espiègle des fillettes de Paris.

Cela n'excluait ni la douceur ni même la candeur, mais tout, jusqu'aux frémissements légers de ces narines grecques, plus purès que le marbre, comportait un éclat mondain, un spirituel pétillement qui n'avait rien de séraphique.

Minerve, avant même de franchir le seuil, constata d'un coup d'œil rapide le sommeil de sa petite maîtresse, comme elle l'appelait, puis au lieu d'aller vers le lit, elle traversa la chambre sur la pointe de ses pieds nus et gagna la fenêtre dont elle souleva vivement le rideau.

La fenêtre regardait, à travers le jardin, assez grand et planté de beaux arbres, les derrières de deux maisons bourgeoises d'apparence modeste, dont les façades devaient donner sur la rue Garancière.

Une charmille dissimulait le mur qui séparait le jardin de la cour de ces maisons.

L'œil perçant et curieux de la mulâtresse n'alla pas si loin que cela; son regard s'abaissa tout de suite vers l'appui même de la croisée, à travers les carreaux.

Il y avait un berceau de fer treillagé qui régnait tout le long de la façade, et supportait encore les faisceaux de plantes grimpantes tuées par la rigueur de l'hiver. Le sommet du treillage touchait presque le balcon.

Et sur le balcon il y avait une lettre dont l'enveloppe, sans suscription, était toute moite de rosée.

Le berceau disait comment la lettre pouvait se trouver sur le balcon.

— Le fou ! murmura Minerve, d'une voix qui n'exprimait point la colère, il a encore escaladé la fenêtre ! Et comment voulez-vous empêcher cela? Il y a des sorts. Ils sont beaux et bons tous les deux. Le passé les réunit au lieu de les séparer. Le passé ! quand je surprends les regards du baron Chauffour fixés sur Angélique...

Elle frissonna et les plis sombres qui sillonnaient son front se creusèrent.

— Mais c'est par trop imprudent aussi, fit-elle, d'autres que moi pourraient voir ces lettres. D'autres... qui savent lire ! Le fou !... Ah ! les pauvres chers enfants !

Son regard se releva vers les maisons de la rue Garancière et s'arrêta sur une croisée fermée dont les tentures semblaient disposées avec une certaine coquetterie.

— Quel jeu joue-t-elle, celle-là? pensa Minerve entre haut et bas. C'est une méchante race, et cependant, ses grands yeux noirs vous regardent droit, comme ceux d'une honnête fille... quant à lui, le fou ! est-il assez hardi ! est-il assez fier !...

— Ah ! ah ! il a de qui tenir, ajouta-t-elle. Quand même il serait plus pauvre que Job, c'est du sang de

maître qu'il a dans les veines! du sang chaud! du sang rouge!

Tout en songeant, elle tournait l'espagnolette de la croisée d'un mouvement presque insensible.

Avant d'ouvrir elle glissa un coup d'œil vers la jeune fille endormie, puis elle attira à elle doucement l'espagnolette, qui céda..

Dès que son bras put passer par l'ouverture, elle se saisit de la lettre mouillée.

En ce moment, les rideaux de la croisée qui lui faisait face, de l'autre côté du jardin, s'agitèrent, une tête de jeune fille se montra, demi-cachée derrière une épaisse chevelure noire, qu'on était en train de peigner.

Minerve resta bouche béante, comme un voleur surpris en flagrant délit.

La jeune fille au peigne rejeta ses grands cheveux en arrière d'un geste mutin, sourit, fit un petit signe de tête et laissa retomber son rideau.

— Quel jeu joue-t-elle? répéta Minerve, dont les gros sourcils se froncèrent. Son père, qu'on avait chassé, revient maintenant tous les jours, et plutôt deux fois qu'une. Celle-là aime M. Raymond, j'en suis sûre, et M. Raymond ne l'aime plus, car il a toujours les yeux braqués de notre côté... L'a-t-il jamais aimée?... C'est par sa fenêtre, là-bas, que passe le facteur de nuit qui apporte ces lettres mouillées. Le sait-elle? Peut-être oui,

peut-être non; si elle le savait, elle pourrait bien les apporter elle-même, ces lettres, puisque Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave a laissé Mlle Esther Jéricot devenir la maîtresse de solfége et presque la camarade de son unique héritière.

Minerve restait immobile auprès de la fenêtre, le corps droit, les yeux demi-clos, les sourcils rapprochés par l'effort de la réflexion.

Elle avait la pose à la fois correcte et hardie des femmes de sa race : vous eussiez dit une statue.

Aucun bruit ne venait de l'intérieur de la maison; au dehors, les oiseaux, perchés sur les branches nues, chantaient, et le sourd murmure de Paris arrivait comme un écho lointain, mais cela rompait si peu le silence qu'on pouvait entendre la respiration calme et douce d'Angélique endormie.

— Qu'y a-t-il là-dedans? reprit Minerve, dont le regard s'abaissa vers la lettre; je ne sais pas lire, je ne sais rien, mais je devine tout. Le jeune homme ressemble à quelqu'un que je n'oublierai jamais. Les ressemblances sont l'effet du hasard souvent, c'est vrai, mais pourquoi toutes les choses de ce temps-là reviennent-elles toutes ensemble et à la même heure? Je suis bien sûr d'avoir reconnu l'ancien jardinier Eustache, l'autre soir dans la rue de Tournon; il est vêtu de haillons misérables, et il

portait la hotte des chiffonniers... J'ai cru voir aussi, mais je me serai trompé, cette fois, j'ai cru voir la marquise Constance, cachée derrière un voile et guettant la sortie de la voiture pour apercevoir Angélique. Est-ce certain que je me sois trompée? La marquise a vieilli; mais sa taille, ses yeux... Il y a quelque chose de menaçant ici; l'argent s'en va et ne revient pas. Jéricot a l'air d'un chacal qui rôde. Le Toussaint Chauffour avait du bon; il faisait l'aumône avec l'argent volé pour paraître généreux, mais le baron Chauffour, son fils, ne rend rien, et quand tout sera fini, c'est lui qui fera vendre à l'encan le lit où couche la dernière maîtresse portant le nom de Saint-Pierre d'Agave!

Son regard quitta la lettre pour se porter vers l'alcôve où le sommeil d'Angélique souriait.

Ce sourire eut comme un reflet sur le visage bruni de la mulâtresse, qui, presque aussitôt après, redevint plus sombre.

— Il m'est venu plus d'une fois la pensée, murmura-t-elle, que cet homme voulait prendre notre maison par la famine. Je ne suis pas la seule à avoir vu. Une fois, Angélique m'a dit: « Il me regarde. » Elle m'a dit aussi: « Il me fait peur. » Lui! le baron Chauffour!... Cela ne se peut pas, non. Son esprit est plus noir que l'enfer; mais pourquoi choisir justement cette enfant, quand il peut acheter tout et choisir parmi toutes? Il y a des

choses impossibles. Maîtresse est bien malheureuse, mais elle a encore du cœur, et si maîtresse oubliait...

Elle n'acheva pas, mais sa prunelle s'alluma comme un charbon sur lequel on souffle.

Elle s'approcha du lit en étouffant le bruit de ses pas, et se pencha au-dessus d'Angélique, qui semblait faire un rêve heureux.

Elle la considéra longuement avec une tendresse profonde, où il y avait une singulière tristesse.

— Comme elles ont eu tour à tour, pensa-t-elle, les mêmes traits, le même sourire : l'aïeule, la mère, la fille ! Aux deux premières j'ai fait bien du mal; je veux que celle-ci soit heureuse... je le veux !

Elle glissa la lettre sous l'oreiller, et Angélique fit un léger mouvement.

Minerve resta immobile et retenant son souffle. Sa figure touchait presque celle de la jeune fille, et c'était un étrange contraste entre ces deux carnations, l'une délicate et si pure qu'on eût dit la pâleur d'une rose, l'autre hâlée et luisante en même temps comme un métal bruni.

Angélique s'était retournée à moitié, sa tête reposait maintenant sur son bras qui pendait hors du lit, et un fugitif incarnat montait à ses joues.

— A son âge, les autres aimaient, dit encore la mulâ-

tresse, toutes les deux. Aime-t-elle déjà comme les autres?

Les lèvres d'Angélique s'entr'ouvrirent, montrant ses dents petites et d'une blancheur lactée.

— Elle aime, puisqu'elle rêve, dit encore Minerve, dont le regard était plein de caresses.

Elle s'interrompit et ajouta en jetant autour d'elle un coup d'œil inquiet :

— Mais ce n'est pas pour cela que je suis venue.

Pourquoi était-elle venue? Il y avait désormais en elle comme une frayeur. Elle ne parlait plus, elle travaillait.

Avec l'adresse patiente et merveilleuse des femmes de couleur, elle essayait maintenant de dégager la couverture prise sous le bras d'Angélique.

Cela fut long, mais le mouvement était si imperceptible que le sommeil léger de la jeune fille ne fut point troublé.

Quand la couverture fut dégagée, Minerve la releva, découvrant ainsi le buste d'Angélique, protégé seulement désormais par sa toilette de nuit.

Le visage de la mulâtresse exprimait une croissante émotion et le souffle s'embarrassait dans sa gorge.

— Il y a cinq ans que je n'ai regardé, dit-elle en essuyant son front où il y avait des gouttes de sueur; on

prétend que ces choses-là s'effacent quand l'enfant devient femme... je veux voir.

L'agrafe de la camisole fut détachée, les mains de Minerve tremblaient maintenant.

Il n'y avait plus que la fine batiste de la chemise entre son regard et la poitrine d'Angélique.

Elle hésita.

Mais le bouton de la chemise fut à son tour détaché, et l'œil de la mulâtresse plongea sous le linon brodé.

Toute une terrible histoire peut tenir dans un regard. La gorge de Minerve rendit un son rauque et ses yeux se fermèrent, tandis que tout son corps était secoué par un long frémissement.

Sous le sein gauche d'Angélique, un peu en dehors et en remontant vers l'aisselle, juste à la place du cœur, il y avait une marque d'un rouge vif, étroite et nette comme une blessure toute fraîche.

Les lèvres de cette blessure ressortaient vermillonnées et semblaient humides de sang.

C'était à faire illusion.

Il fallait se reporter à la blancheur intacte de la chemise ainsi qu'au sommeil si calme de l'enfant pour reconnaître le mensonge de cette plaie, simple signe marqué sur l'épiderme, comme ces taches de café ou ces fruits qu'on appelle des *envies*, et que les nouveaux-nés apportent en témoignage des caprices de leur mère.

Caprice sinistre, celui-là, ou plutôt empreinte laissée par une mortelle terreur.

Minerve ne releva point les yeux, mais elle dit :

— C'est l'héritage : le sang du père et l'angoisse de la mère. Cela ne s'effacera jamais.

Quand elle rattacha la chemise d'Angélique, elle était agenouillée et deux larmes roulaient lentement sur le bronze de sa joue.

XVII

VICTOR JÉRICOT

Nous revenons dans le boudoir-cabinet de M^me^ la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, où l'on venait d'introduire ce visiteur acharné qui avait déjà frappé trois fois ce matin à la porte de la douairière.

M. Victor Jéricot pouvait avoir une cinquantaine d'années; mais il paraissait davantage à cause du triste état de ses yeux, cachés derrière une large paire de lunettes noires, dont les verres ressemblaient à ces morceaux de

vitres qu'on a troublés avec de la fumée pour regarder le soleil les jours d'éclipse.

Il était maigre, emmanché disgracieusement et très-bas sur ses jambes; mais la longueur démesurée de son torse lui donnait l'air d'un homme de six pieds, dans les omnibus.

Nous parlons d'omnibus parce que M. Victor Jéricot était la meilleure pratique de ces voitures incommodes, mais utiles, premier essai du socialisme chez nous.

Personne ne savait si bien que lui combiner les correspondances des diverses lettres de l'alphabet, et pourtant il arrivait qu'il dépensait par an six à huit cents francs d'omnibus, selon le compte de sa fille, M^lle^ Esther Jéricot, fort belle brune de vingt ans qui tenait chez lui le livre de ménage.

Cette belle Esther avait encore d'autres talents. Victor Jéricot, qui passait pour le plus économe des hommes, ne savait rien lui refuser.

Au premier aspect, M. Victor, comme on l'appelait généralement dans sa clientèle, avait l'air de tout le monde, mais quand on l'examinait attentivement, le caractère latent de sa physionomie surgissait.

Il y avait en lui de l'usurier juif, de l'huissier, du poète et du bedeau.

Sa figure maigre, et d'une pâleur un peu jaunie, coiffée de cheveux rares et plats, n'indiquait point de

méchanceté, mais suait en quelque sorte une inquiétude avide et en même temps naïve.

Ce devait être l'homme des affaires véreuses et des courtages impossibles.

Chacun peut connaître quelqu'un de ces colporteurs de chimères, dévorant tous les jours dans Paris plus de kilomètres que les vrais voyageurs du commerce n'en peuvent abattre sur les chemins de fer.

Ils ne vont pas tous en omnibus comme M. Victor, qui était un des gros bonnets de la partie; le plus grand nombre achève d'éculer ses bottes sur le pavé, dépensant une persévérance héroïque à poursuivre des fantômes d'opérations.

Mais de même qu'il arrive parfois aux chiffonniers de nos rues de trouver au bout de leur crochet un billet de cinq cents francs, de même on a vu, rarement il est vrai, l'un de ces courtiers d'illusions tomber sur quelque mystère oublié, sur quelques débris d'infamie, recélant un trésor comme ces vieux fauteuils dont le crin saccagé laisse voir tout à coup un paquet d'actions de la Banque de France.

En somme, détestable métier et qui ne mène même pas à la gloire.

A son entrée, M. Victor s'était incliné respectueusement; la comtesse Athénaïs avait répondu à son profond salut par un léger signe de tête.

Maintenant ils étaient assis en face l'un de l'autre, non loin du secrétaire, et ils avaient presque la tournure d'une paire d'amis, tant ce brave Victor était campé à son aise et souriait bonnement en regardant sa noble cliente.

La comtesse n'avait point quitté son siége. M. Victor s'était placé à portée de la fenêtre, dont il soulevait le rideau de temps en temps, comme par manière d'acquit, pour glisser un coup d'œil à travers les arbres du jardin.

Du boudoir de Mme la comtesse, comme de la chambre où dormait Angélique, on apercevait lé derrière des maisons donnant sur la rue Garancière.

— Il y aurait bien des choses à reprendre dans votre mémoire d'apothicaire, mon cher M. Victor, disait la comtesse au moment où nous rentrons dans le boudoir, non-seulement pour la note des peines et soins, mais aussi pour l'argent prêté.

— J'ai les reçus de Mme la comtesse, répondit Jéricot dont la figure exprimait une sorte de béatitude; mais ce n'est pas pour réclamer mon dû que je suis venu trois fois ce matin, quatre fois en comptant la présente visite. J'ai d'autres clients que Mme la comtesse, et je garde scrupuleusement les secrets de chacun; j'entends : je les garde dans ma poche, et vous ne le croiriez peut-être pas, cela finit par former un capital.

La comtesse avait évidemment pris le parti d'être aimable avec ce créancier qu'elle n'entendait pas payer comptant, mais la rudesse hautaine de sa nature perçait derrière son sourire.

— Avez-vous beaucoup de secrets à moi, M. Victor? demanda-t-elle.

— Tous ceux que vous avez bien voulu me confier, madame, répondit Jéricot presque gaiement.

Il ajouta, en posant à terre son chapeau qui l'embarrassait :

— Sans parler des autres.

Mme de Saint-Pierre d'Agave fronça le sourcil. Jéricot plongea sa main droite dans la poche de côté de sa redingote, dont le contenu faisait bosse au dehors, et en retira une liasse de papiers, attachés avec un ruban rose.

— C'est ma petite Esther qui me fournit de ficelle, maintenant, dit-il. La voilà qui devient coquette, un peu, et je ne sais pas comment elle a deviné que son papa pourrait bien lui donner une dot assez gentille un jour ou l'autre.

— Vous devez être à l'aise, en effet, M. Victor, murmura la comtesse, qui étouffa un bâillement.

— Eh ! eh ! fit Jéricot, je ne suis pas si riche que le baron Chauffour, c'est certain ; mais puisque Mme la comtesse me fait l'honneur de s'intéresser à mes petites

affaires, tout est au mieux, car je venais justement lui demander un conseil à propos de l'établissement de ma petite Esther. Elle n'a jamais été aux Oiseaux ni au Sacré-Cœur, cette enfant-là, mais elle en sait aussi long qu'une autre, c'est moi qui vous le dis.

La comtesse eut un petit mouvement de tête approbateur qui n'était pas exempt d'ironie.

— Comment l'entendez-vous? demanda Jéricot en la regardant fixement.

— Je n'ai rien dit, fit la comtesse.

— C'est juste, c'est juste, prononça tout bas M. Victor, qui se mit à défaire le nœud du ruban rose; les grandes dames comme Mme la comtesse ont toujours l'air de se moquer un peu quand elles parlent de nos pauvres enfants; mais, au fond, Mme la comtesse a eu beaucoup de bonté pour Esther, et la preuve qu'elle regarde Esther, comme une honnête jeune personne, c'est qu'elle a bien voulu l'admettre à l'honneur de donner des leçons de chant à sa fille unique, Mlle de Saint-Pierre d'Agave.

— Ah ça! demanda la vieille dame sans aucunement cacher son impatience, sur qu'elle herbe avons-nous marché ce matin, monsieur Victor?

L'homme d'affaire répliqua :

— C'est étonnant comme la vue change en vieillissant! j'ai besoin de lunettes pour lire, mais de loin je distingue les objets comme si mes yeux étaient deux télesco-

pes. Mon opticien appelle cela être presbyte : un presbyte est le contraire d'un myope; ne vous fâchez pas, bonne dame, je suis tout content ce matin, et cela me rend bavard. D'ailleurs, ce que je dis là vous regarde bien plus que moi; car, en définitive, les pas que mes yeux presbytes ont pu suivre, mercredi dernier, dans la neige de votre jardin, au lever du jour et avant le dégel, se dirigeaient vers le balcon de Mlle Angélique.

La comtesse bondit sur son siége.

— Là! là! fit M. Victor paisiblement, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. A dix heures, quand j'ai fait ma barbe, le soleil avait effacé les traces. Les mauvaises langues du quartier n'ont rien vu, et mon état est d'être discret.

— Vous voudriez me donner à penser?... balbutia Mme d'Agave.

— Moi, repartit Jéricot qui semblait chercher une pièce dans sa botte de papiers, je ne veux rien du tout. La rue Garancière est une petite province où l'on jabote, où l'on jacasse à la journée. Si vous saviez tout ce qu'on a dit de ma petite Esther, parce que le baron Chauffour nous faisait l'amitié de venir nous voir en tout bien tout honneur et pour affaire!... Ça vous contrarie que je parle de ma minette à propos de Mlle de Saint-Pierre d'Agave; mais je sais trop ce que vous êtes et ce que nous sommes pour établir une comparaison. Ah!

par exemple! une comparaison!... Ces pas dans la neige venaient peut-être du jardinier, quoiqu'ils fussent longs, étroits, avec des petits trous pointus à l'endroit des talons. Chère madame, ma fillette est l'honneur même, et Mlle Angélique est plus blanche que la blanche hermine, j'en mettrais ma main au feu. Tous ces cancans-là ne feront ni chaud ni froid à leurs mariages.

— Tous ces cancans-là! répéta la comtesse sourdement irritée.

— J'avais peur d'avoir égaré la pièce en question, murmura Jéricot en mettant la main sur un papier qu'il sépara aussitôt des autres.

— Leurs mariages! répéta encore Mme d'Agave.

Jéricot enroulait son ruban rose autour du volumineux paquet, formé par les pièces et les lettres qu'il avait retirées de sa poche.

— Je pense, dit-il en refaisant avec soin la boucle de son nœud, que l'union de Mlle Angélique avec M. le baron Chauffour est une chose arrangée. Les convenances d'âge n'y sont peut-être pas, mais on voit fréquemment, entre époux, des différences encore plus grandes. Et d'ailleurs, M. le baron est très-jeune de caractère. Quel homme charmant, quand il veut!

— Où voulez-vous en venir? interrogea la vieille dame d'un accent hautain.

— Et puis, continua Jéricot au lieu de répondre, il y

a la fortune. On ne sait pas ce qu'il a de rentes, ce baron, malgré son faste, et lui-même ne pourrait pas le dire. C'est le Crésus des Crésus. Quand des hommes comme lui ont un amour dans la tête, je ne parle pas du cœur, ça va bien, mazette ! Vous savez, on lui demanderait un million de pots-de-vin pour cette histoire-là qu'il le lâcherait tout cru !

Le visage de la comtesse était écarlate.

Loin de baisser les yeux sous son regard menaçant, Jéricot ajouta, avec un petit rire sec :

— Après ça, vous comptez peut-être lui en demander deux ?

Et il se prit à rire bonnement.

— Combien vous dois-je ? s'écria la comtesse en une explosion de colère.

Jéricot baissa enfin les yeux, mais il ne perdit pas son sourire.

Il remit les papiers dans sa poche, excepté *la pièce en question*, comme il l'appelait, quoiqu'on n'eût encore parlé d'aucune pièce.

Celle-là il la laissa glisser dans son chapeau pour garder la liberté de ses mains et faire craquer tout doucement les articulations de ses doigts.

Dans le courroux de M^me^ d'Agave une nuance d'inquiétude se montra.

— Ma foi, répliqua Jéricot, qui semblait de plus en

plus à son aise, Mme la comtesse me prend sans vert. Je n'ai apporté que la dernière note. Au total, à vue de pays, c'est dans les deux mille ou deux mille cinq cents louis.

— Est-ce que vous avez perdu la tête, monsieur Victor ?

— Ou peut-être quelque chose de plus, poursuivit celui-ci.

— Une pareille somme !...

— Je n'ai pas perdu la tête, bonne dame, je n'ai rien perdu; au contraire, j'ai trouvé quelque chose, et nous sommes bien loin de compte tous deux avec nos trois mille louis, en supposant que la note puisse monter jusque-là. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je n'étais pas venu pour vous parler de cette misère. Ma fille Esther n'est pas une poulette comme Mlle Angélique, elle va sur ses vingt-un ans, c'est le bon âge, et ma visite n'avait pas d'autre but que de prendre votre avis sur son établissement. Voulez-vous que nous en causions?

— Certes, fit la douairière qui s'efforçait en vain de donner à sa voix un accent bienveillant; certes, notre Esther est une charmante fille, je l'ai connue tout enfant et j'ai souvent songé à son avenir.

— C'est bien de la bonté que vous avez eu, répliqua Jéricot; elle vous le rend fidèlement, allez, car elle se permet de vous aimer comme la prunelle de ses yeux.

Voyez-vous, des minettes comme Esther qui n'ont pas eu de maman pour les diriger, pas de parents pour les conduire au Conservatoire et les en ramener, pas d'amis non plus, et dont le papa n'avait pas le temps de leur prodiguer des caresses, ça a un drôle de petit caractère. Ça plie quelquefois, mais ça se redresse comme si c'était en acier. Esther est bien bonne pour moi, bien douce. Ah ! le pauvre cher cœur ! elle se met en quatre pour me faire plaisir, car elle sait d'où nous sommes partis; elle m'a vu manger du pain sec plus d'une fois sans que je fusse en pénitence, et il n'y avait pas encore bien longtemps qu'elle a pâli d'orgueil et de joie en laçant son premier corsage de taffetas noir. Oui, celle-là connaît ce qu'elle me doit et ce que m'aura coûté chacun des écus de 5 francs de sa dot; mais si jamais on se fâchait ensemble, tenez, j'aurais peur. C'est trempé comme un ciseau à froid; ça coupe tout, et s'il me fallait choisir, j'aimerais mieux me battre avec vous qu'avec elle.

— Vous battre... avec moi ! répéta la comtesse plus inquiète encore que scandalisée.

Jéricot eut un singulier rire.

— C'est impossible, pas vrai? demanda-t-il.

Puis il ajouta en changeant de ton :

— A cause du respectueux dévouement que j'ai pour Mme la comtesse.

Celle-ci murmura ;

— Jamais vous ne m'avez parlé de la sorte, M. Victor.

— C'est vrai que je suis tout drôle, reprit Jéricot d'un air bon enfant; j'ai eu froid aux pieds ce matin, en attendant M^me^ la comtesse, et ça m'a porté sur les nerfs, car il m'a poussé des nerfs depuis que j'ai quelques petites rentes; tout le monde a des nerfs à présent. En un mot comme en mille, voilà : Esther a trouvé un grand parti; nous allons épouser un cousin de M^me^ la comtesse.

XVIII

FARCE D'ÉTUDIANT

Le lecteur a pu remarquer que nous n'avons point donné un nom précis à la profession exercée par M. Victor; il rentrait bien par quelque côté dans la catégorie vague et bizarrement composée des hommes d'affaires, courtiers, intermédiaires ou commissionnaires qui sont les champignons du sol parisien; mais lui seul aurait pu tracer le plan des sentiers tortueux où il faisait son commerce.

Nous l'avons appelé, je crois, *courtier de chimères*. Le

temps viendra peut-être où l'almanach Bottin inscrira franchement ce nouveau titre entre le nom et l'adresse des collègues de M. Victor.

Tout le mal que Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave avait fait en sa vie, et Mme la comtesse, en sa vie, avait fait beaucoup de mal, avait sa source dans le péché d'orgueil.

Elle était noble, mais créole, et l'orgueil de ces races, enrichies ou ruinées par l'esclavage, est resté proverbial.

Dans leurs écussons il y avait des fouets et des carcans au lieu de chevrons et de fers de lances; quelque chose de sauvage se mêlait à leur sang indolent et cruel.

Je parle surtout des colons de Saint-Domingue, la grande île, la colonie par excellence, et il va sans dire que mon observation ne prétend point poser une règle générale.

Chacun de nous a pu connaître parmi les créoles des hommes de tout point respectables, et quant aux dames créoles, les romances leur ont fait, Dieu merci, la plus poétique et la plus suave des renommées.

Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave n'était pas, il est vrai, une créole de romance, et si, par un coup de baguette féerique, son hôtel de la rue de Tournon avait pu être transporté entre Port-au-Prince et les Cayes,

M. Victor Jéricot aurait vraisemblablement passé aujourd'hui un méchant quart d'heure.

Pour Mme la comtesse, en effet, les blancs comme Victor Jéricot ne valaient pas beaucoup plus cher que les nègres, au bon temps où les nègres étaient encore du *bois d'ébène*.

Mais on était en France, et à l'annonce de ce fait monstrueux : une alliance entre la maison de Saint-Pierre d'Agave et la couvée Jéricot, Mme la comtesse dut se borner au dédain, qui fut exprimé seulement par son silence.

Jéricot, ayant fait craquer ses doigts, se frotta les mains d'un air qui pouvait passer pour provoquant.

— Assurément, dit-il, c'est beaucoup trop d'honneur pour nous, et je partage bien, dans le fond, l'avis de madame la comtesse...

— J'ai gardé mon avis pour moi, interrompit la douairière sèchement.

— Vous autres grandes dames, vous savez la politesse, mais les yeux parlent, et je ne suis pas aveugle. Nous disions donc : C'est trop d'honneur, beaucoup trop d'honneur, d'autant que je n'apprécie pas comme je le devrais les parchemins qui ne donnent pas droit à quelque bonne propriété, ni les titres qui ne sont pas des titres de rentes. Ah! ah! belle dame, je déteste maintenant feu Toussaint Louverture autant que vous, pour toutes les cannes

à sucre qu'il a volées à ma nouvelle famille; mais, au fond, ce mariage-là n'est qu'un pis-aller, et nous vous aurions râflé haut la main votre baron Chauffour, si nous l'avions voulu, belle dame.

Le teint rouge et boursoufflé de la douairière se marquait de plaques livides par l'effort qu'elle faisait pour se contenir.

Elle avait baissé les yeux; Jéricot la regardait d'un air narquois.

— Ce n'est pas pour me venger, reprit-il, quoique vous m'ayez souvent traité de haut en bas : je n'ai point de rancune, et d'ailleurs quand je vais être décidément un personnage, je m'amuserai peut-être aussi à faire le fier. Laissons-là le baron, et revenons au petit cousin. Devinez-vous celui dont je veux parler?

— Je ne me connais à Paris qu'un seul cousin, balbutia la comtesse, qui eut peine à desserrer les lèvres, un petit-cousin du moins, dont l'âge et la position puissent rendre vraisemblable...

Elle s'arrêta.

— Une pareille turpitude? acheva Jéricot rondement.

La douairière releva sur lui son regard haineux :

— Ce n'est pas moi qui l'ai dit, murmura-t-elle.

— Mais c'est vous qui l'avez pensé. Allons, allons, chacun de nous est dans son rôle; mais pourquoi se fâcher des grimaces que font les enfants avant d'avaler

une médecine?... Vous avez deviné le nom du petit cousin?

— C'est ce jeune homme de Bretagne qui demeure rue Dauphine, dans la maison garnie appelée le *Coin de Charlemagne*, M. de Saint-Brix? Nous sommes alliés — de très-loin — par les femmes.

— Vous brûlez, chère madame, répliqua Jéricot, qui, en vérité, s'essayait à l'aisance et aux belles manières; vous brûlez : c'est, en effet, un jeune homme de Bretagne qui demeure rue Dauphine, dans le garni connu sous le nom du *Coin de Charlemagne*, et il tient à vous par les femmes, mais il ne s'appelle pas M. de Saint-Brix.

La comtesse releva sur lui un regard étonné.

— Je ne sache pas avoir là d'autre cousin... commença-t-elle.

— C'est que vous ne savez pas tout, belle dame, interrompit Jéricot; j'irai plus loin, vous ignorez nombre de choses que votre intérêt serait de connaître. Je vous en apprendrai quelques-unes aujourd'hui, les autres viendront plus tard; et pour débuter, je vais vous raconter, si vous le permettez, une joyeuse histoire d'étudiants : ça mettra un peu de gaîté dans notre entrevue, qui, jusqu'à présent, manque de comique. Consentez-vous à m'écouter?

— L'histoire me regarde-t-elle? demanda la comtesse.

— Indirectement, j'en suis sûr; directement, cela se pourrait bien.

— Alors, parlez.

Jéricot, profitant de la permission, prit aussitôt la pose et l'accent du conteur :

— Cette maison de la rue Dauphine, dit-il en soignant son débit, est une des curiosités de Paris. Dans le quartier des écoles, les choses âgées de quinze ans sont vieilles comme les rues et se perdent déjà dans la nuit des temps, puisque quinze années donnent cinq générations d'étudiants.

J'ai eu la fantaisie de connaître le pourquoi du nom donné à ce garni : le Coin de Charlemagne. Ce n'est pas un roman très-intéressant.

Vers l'année 1840, une petite femme entre deux âges, d'apparence besoigneuse, mais très-honnête, vint louer les deux derniers étages de la maison qui fait l'angle du quai et de la rue Dauphine.

Elle s'appelait M^me^ Marguerite, tout court.

Pour établir un garni, avec table d'hôte surtout, les formalités sont asses nombreuses. M^me^ Marguerite ne manquait pas de papiers, comme vous allez bien le voir tout à l'heure, mais elle ne voulait pas se servir probablement des papiers qu'elle avait, puisqu'un homme très-respectable, proviseur au collége Charlemagne, fut

obligé de répondre d'elle à la préfecture et de la cautionner auprès du propriétaire...

Ici, Mme la comtesse étouffa un bâillement.

— Qu'est-ce que tout cela peut me faire? interrompit-elle avec mauvaise humeur.

— Je me le demanderais, répondit Jéricot, sans le nom de ce digne fonctionnaire, qui s'appelait M. de Thiais et qui était un ancien colon de Saint-Domingue.

La douairière haussa les épaules et murmura :

— J'ai connu ce bonhomme, en effet, mais il est mort.

— Vers 1845, oui, dit Jéricot, et j'ajoute comme vous que cela nous est fort indifférent à tous les deux. J'ai parlé de lui pour mentionner ce fait, que non-seulement il s'était porté fort en faveur de Mme Marguerite, mais encore que, dès la première année, il avait induit les étudiants sortant de Charlemagne, où il était adoré par ses élèves, à se réunir dans le garni de sa protégée.

Les jeunes messieurs s'y trouvèrent bien sans doute; car depuis lors, la tradition s'est conservée, malgré la mort du proviseur, et le garni n'a jamais désempli.

C'est tout, en ce qui concerne l'origine de l'établissement dans lequel va se passer la première scène de notre petit drame.

Avant de commencer, un mot sur la maîtresse du logis.

Elle peut avoir votre âge, madame la comtesse. Il y a dans son histoire des traits de ressemblance avec la vôtre : ne froncez pas le sourcil, je ne prétends point établir de parallèle entre cette humble créature et une grande dame comme vous.

Elle a souffert pendant que vous étiez heureuse, elle a beaucoup souffert; je lui ai fait du mal parce que mon intérêt y était; c'est d'elle que va me venir la fortune de mon Esther, qui sera, elle aussi, une noble dame; mais si je pouvais quelque jour, sans nuire à mes intérêts, bien entendu, rendre un peu de bien à cette pauvre petite femme pour le mal que je lui ai fait, ma foi, ce serait avec plaisir... Vous souriez, madame? je n'en dirais pas autant à l'égard de toutes mes clientes.

Arrivons à notre aventure.

Là-bas, au *Coin de Charlemagne*, c'est comme une famille absolument, on vit ensemble et on tâche de s'ennuyer le moins possible, en restant dans les limites d'un budget singulièrement modeste.

Il y a deux ou trois mois, vers la fin de novembre dernier, par une soirée de neige, les pensionnaires de M^me^ Marguerite, qu'on appelle familièrement « maman Marquis, » je vous dirai plus tard pourquoi, étaient réunis autour d'un bon feu et mangeaient des marrons en buvant du vin blanc.

C'est prosaïque, mais à l'âge de ces jeunes gens, ce n'est

pas désagréable; d'ailleurs, la conversation était joyeuse, et le temps s'en allait gaiement.

Tout à coup, M. Pol de Saint-Brix, votre petit-cousin par les femmes, s'écria en regardant flamber un bout de papier :

— Tiens! voilà que j'allume ma pipe avec l'invitation de mon illustre tante!

Il paraît que vous êtes sa tante à la mode de Bretagne.

Les autres se mirent à rire, parce que ce Saint-Brix est un vantard.

— Tu as donc une illustre tante? lui demanda-t-on.

— Comment l'appelles-tu?

— A quoi t'invite-t-elle?

— En fait de tante, Saint-Brix, on ne te connaissait que celle dont le domicile est rue de Paradis, au Marais.

Pour l'intelligence de cette dernière plaisanterie, Mme la comtesse saura que les étudiants appellent le mont-de-piété « ma tante. »

Je suppose que Mme la comtesse a, pour le moins, une vague idée de ce que peut être le mont-de-piété, institution populaire et bienfaisante... Je continue.

Ici Jéricot s'arrêta. Il avait aux lèvres un méchant sourire.

Le sang monta violemment aux joues de la comtesse, mais elle ne parla point.

Jéricot continua :

— Si mon habit noir, riposta Saint-Brix, n'était pas en pension chez cette autre tante-là, j'aurais passé la nuit dans un bal du grand monde.

Et pour appuyer la vérité de son dire, il éteignit le papier sous son talon, et chacun put reconstituer le texte à moitié brûlé d'une invitation ainsi conçue :

« Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave prie M. Pol de Saint-Brix de lui faire l'honneur de passer la soirée chez elle. »

L'adresse, la date et la mention consacrée :

« On dansera. »

Il y a au Coin de Charlemagne un grand garçon qui est étudiant en droit et un peu plus riche que les autres. Ses camarades l'appellent le beau Raymond.

Le beau Raymond va et vient. Il a ses affaires en ville. On ne l'avait pas vu de la soirée.

Au moment où tout le monde plaignait Saint-Brix, privé de son bal du grand monde, le beau Raymond arriva et proposa tout de suite à son camarade de lui prêter un habit.

Mais il y eut un coup de théâtre que je vous recommande, parce qu'il me paraît assez curieux; les détails me sont venus par un témoin oculaire, étudiant en phar-

macie et du nom d'Étienne Poquet, à qui je prête un peu d'argent de temps en temps. Il m'a raconté la chose comme une bonne farce.

Le petit Saint-Brix allait accepter l'habit et ne dissimulait point la satisfaction qu'il éprouvait à l'espoir d'assiéger pendant toute une nuit un buffet du faubourg Saint-Germain; lorsque le nom de Saint-Pierre d'Agave vint à être prononcé.

Le beau Raymond arracha l'invitation des mains de celui qui la tenait.

On le vit changer de couleur pendant qu'il la lisait.

Il demanda :

— Combien veux-tu me vendre ton bal?

— Cent francs, répondit Saint-Brix, en riant.

Il faut vous répéter, madame, qu'on ne roule pas sur l'or au Coin de Charlemagne. M. de Saint-Brix avait cru demander une somme folle.

Le beau Raymond ne marchanda pas, il ouvrit son porte-monnaie, qui contenait six pièces d'or, et en prit cinq pour payer le droit d'assister à votre fête...

La comtesse était devenue attentive. Jéricot l'en félicita gaiement et poursuivit :

— Le *Coin de Charlemagne* tout entier fut stupéfait de cette prodigalité; Saint-Brix lui-même ne pouvait croire à une si riche aubaine. Etienne Poquet, mon client, qui

est un tantinet jaloux de caractère, faillit tout perdre par cette observation trop judicieuse :

— C'est un marché de dupe, la tante doit connaître son neveu.

— On pourrait employer de pareilles expressions s'il s'agissait de toi, repartit Pol de Saint-Brix qui a la tête près du bonnet; tu n'es qu'un Normand, mais moi je suis un Breton : ce que je vends je le livre. Je n'ai jamais été voir ma tante de Saint-Pierre d'Agave, qui n'a pas eu, par conséquent, l'occasion de me rendre ma visite.

Le beau Raymond prit le bras de Saint-Brix et le regarda en face, disant :

— C'est bien vrai, cela?

— Parole d'honneur, répliqua Saint-Brix, qui tendit la main pour recevoir les cent francs et ajouta : Dimanche, nopces et festin, je payerai pour tout le monde.

Raymond était déjà parti sans ajouter une parole, et mon client Poquet put remarquer qu'il n'avait pas même demandé l'adresse de votre hôtel, madame.

— Il vint au bal? murmura la comtesse.

— Et il y dansa toute la nuit, répartit Jéricot.

— Je n'ai pas souvenir...

— C'est que, interrompit l'homme d'affaires d'un air malin, il est probable que le beau Raymond ne fit pas de très-grands efforts pour attirer votre attention. Il n'était pas là pour vous.

Les sourcils de la comtesse étaient froncés; elle songeait.

— Vous aviez dit, ce me semble, reprit-elle, que ce Raymond était aussi mon cousin.

— Et je le répète. Autant que je puis être initié aux affaires de votre maison, c'est un parent plus proche que M. de Saint-Brix.

— Quel est donc son nom de famille? demanda la comtesse, qui essayait en vain de cacher son trouble croissant.

Avant de répondre, Jéricot prit le papier qu'il avait déposé dans son chapeau et le consulta, puis il dit :

— Votre cousin s'appelle Raymond Lamiral tout court, mais son père se nommait le comte Raymond Lamiral de Thiays.

La comtesse se leva toute droite comme si elle eût reçu la décharge d'une pile électrique.

Elle était plus pâle qu'une morte. De la tête aux pieds elle tremblait, et si Jéricot ne l'eût pas soutenue, elle serait tombée à la renverse.

En la soutenant, Jéricot souriait.

XIX

DEUX CENT MILLE FRANCS

Quelques minutes s'étaient écoulées, Jéricot ne souriait plus. Il tenait la comtesse dans ses bras et cherchait à maîtriser les tressaillements violents qui agitaient le corps de cette dernière.

— Voyons, voyons! disait-il, pas d'attaques de nerfs, surtout! vous êtes forte comme deux hommes et demi, et je serais obligé de vous laisser débattre toute seule.

La comtesse poussa un grand soupir, et s'affaissa sur son siége, les bras tombants, les yeux fixes.

— Raymond Lamiral, comte de Thiays, murmura-t-elle comme on parle en rêve.

— Après? fit Jéricot en affectant un ton léger; savez-vous que vous êtes lourde et que j'en aurai une courbature! Allons au fond des choses et ne nous faisons pas des fantômes; c'est une affaire d'argent: voilà tout. Je tiens dans mes mains tous les fils de cette histoire-là..., tous, depuis le premier jusqu'au dernier; j'en ferai une pelote et je vous la donnerai pour un couple de cent mille francs, ce qui n'est pas la mer à boire.

— Deux cent mille francs! balbutia la comtesse; mais je suis ruinée, mon cher M. Jéricot!...

— A plate couture, parbleu! je le sais bien; vous seriez embarrassée de trouver deux cent mille sous; seulement, il y a le Chauffour qui n'est pas ruiné, lui, du tout, du tout.

La comtesse voulut répondre, mais un spasme lui serrait la gorge.

Jéricot se rassit à son tour en disant :

— Cela va passer, il y a bon air ici, et nous n'aurons même pas besoin d'ouvrir la fenêtre. Ce que je craignais, c'était une syncope, ça mange du temps. Mais quant à être fâché de vous voir prendre la chose au sérieux, vous comprenez bien que c'est impossible : la base de mon opération est là. Vous êtes dans l'état où je désirais vous mettre.

Il n'y avait plus de colère dans le regard éteint que la comtesse leva sur lui.

Du fond de son abattement elle demanda :

— Et que venait-il chercher chez moi?

Jéricot croisa ses jambes l'une sur l'autre avant de répondre; il était maintenant superbe d'aisance et de bonhomie.

— Les jeunes gens sont tous les mêmes, dit-il, souvenons-nous de l'époque où nous avions vingt ans. Quel bel âge! Moi, je ne peux pas le cacher, en ce temps-là, je cherchais quelqu'un, et vous, belle dame, quelqu'un vous cherchait, hé?

La comtesse appuya sa main contre son front.

— Est-ce qu'il connaissait Angélique? balbutia-t-elle.

— Ma foi, belle dame, je n'en sais rien.

— Angélique! répéta la comtesse.

Puis elle ajouta par deux fois :

— Lui!... lui!

Jéricot la regardait d'un air protecteur.

— Si cela était, demanda-t-il, vous seriez donc bien contrariée?

La comtesse, au lieu de répondre, prononça ce seul mot, avec une sombre énergie :

— Jamais!

— Saperlotte! s'écria Jéricot, je l'entends bien ainsi,

et j'ai mes raisons pour cela ! Mais nous parlons à votre point de vue : vous n'avez pas dû être à votre aise non plus, belle dame, la première fois que l'idée vous est venue de donner l'enfant au baron Chauffour?

Une lueur se ralluma dans les yeux de la douairière, et Jéricot continua :

— Vous savez, moi, ça m'est égal, au fond. Et même...

Il n'acheva pas.

Leurs regards se rencontrèrent. Dans celui de la comtesse on voyait poindre la colère renaissante, mais aussi une nouvelle angoisse.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle d'une voix contenue, mais qui allait se raffermissant.

— Dame, fit Jéricot, la chose est dure à digérer, c'est certain ; mais...

Il s'interrompit encore pour ajouter gravement :

— Du reste, n'ayez pas peur, nous n'aurons point de difficultés à ce sujet; je suis pour le mariage de Mlle de Saint-Pierre d'Agave avec M. le baron Chauffour ; j'y tiens, j'y tiens beaucoup, et si je vous voyais hésiter, je serais capable de vous dire : Je veux que ce mariage se fasse.

— Vous voulez?... répéta la comtesse, étonnée de ne se révolter qu'à demi.

— Je ne demande pas mieux que de retirer le mot s'il vous incommode, dit l'homme d'affaires. Vous m'avez

fait souvent trembler, et jamais je n'ai rencontré de femme si fière que vous, ni si facile à mettre en colère. Ça doit bien vous gêner de rester tranquille aujourd'hui, et pourquoi vous pousserais-je à bout? Je désire ce mariage, voilà tout ce que j'ai voulu dire; j'en ai besoin, c'est mon nantissement.

— Ecoutez donc, interrompit-il en changeant de ton, je connais le bilan de votre situation mieux que vous. Tout à l'heure je faisais semblant de croire que vous ignoriez le chemin du mont-de-piété, parce que ça démolit une femme d'aller si bas que cela; mais on y engage les bijoux comme les matelas, et ce n'est pas en vendant vos reconnaissances que vous vous acquitterez envers moi... Voyons, belle dame, rassurez-vous, et ne m'en veuillez pas si je vous parle la bouche ouverte; il suffirait, croyez-le bien, de l'entrée d'un pelé ou d'un tondu pour me remettre à plat ventre devant vous, car je suis l'homme des convenances... et revenons à nos moutons. Je vais vous mettre du baume dans le sang : vous n'avez pas du tout à vous inquiéter de l'aventure du Coin de Charlemagne en ce qui regarde Angélique, car le jeune homme n'était pas ici pour Angélique.

— Pour qui donc? demanda la comtesse, dont la pensée tournait et qui fronçait le sourcil, plongée dans d'amères réflexions.

— Pour une autre, parbleu!

— Vous la connaissez, cette autre?

— Ah! mais oui, intimement! M. le comte Raymond Lamiral de Thiays, ne vous déplaise, était ici pour ma petite Esther.

— Pour Esther!... chez moi!

Jéricot eut un rire aigre-doux.

— Ces choses-là, dit-il, n'ont point laissé de traces dans votre mémoire, mais moi je m'en souviens. Quelques jours auparavant, vous aviez engagé Mlle Angélique à congédier Esther Jéricot. Cette relation ne vous semblait pas sortable. Mais ma pauvre chérie avait une envie rouge d'assister à votre bal, dont elle avait entrevu les préparatifs en venant donner ses leçons. Ce fut la première fois que je vous montrai les dents, madame la comtesse, et la première fois aussi que vous mîtes les pouces : Esther eut son invitation... voici de cela quelques mois à peine, et comme les affaires ont marché depuis lors! Les uns dégringolent, les autres grimpent, que voulez-vous? c'est le monde.

La comtesse avait recouvré un peu de calme et même quelque chose de son ancienne hauteur, parce que Jéricot, diplomate maladroit, venait d'outrepasser le but.

— M'expliquerez-vous, demanda-t-elle froidement, comment ce jeune homme pouvait deviner la présence de votre fille à l'hôtel?

— Simple comme bonjour, répliqua l'homme d'affai-

res, redoublant d'importance : je sors le matin de bonne heure, et je rentre le soir très-tard. Entre parenthèses, je connais bien des gens qui riaient de moi en me voyant courir toute la journée comme un chat maigre, et qui disaient : « Ce pauvre Victor ne fera jamais rien qui vaille ! si encore il plaçait des vins de Bordeaux, ou des plumes de fer, ou des assurances ! » Je ne place rien de tout cela, c'est vrai, mais rira bien qui rira le dernier ! Pendant mes absences, ma fille était libre comme l'air à la maison, et je le dis avec orgueil, c'est une enfant qui a eu tout de suite des idées sérieuses. Quand je rentrais, elle me contait ses petites histoires et me demandait conseil. M. Raymond Lamiral savait que mon Esther danserait chez vous tout uniment parce que la chérie le lui avait dit.

Ici Jéricot s'interrompit pour adresser à la comtesse un petit signe de tête approbateur.

— Voici votre dédaigneux sourire qui revient, belle dame, reprit-il, cela va mieux ; j'en suis content, car nous sommes loin d'avoir fini, et vous aurez peut-être besoin tout à l'heure de vous tenir ferme. Achevons, cependant, ce qui regarde nos fiancés.

La comtesse releva la tête vivement ; Jéricot répondit au coup d'œil qu'elle lui lançait :

— Mon Dieu oui, ces deux enfants-là vont s'établir tout de suite, et c'est pour leur assurer un avoir que j'ai

pris aujourd'hui sur votre temps et sur le mien une si longue séance. Voilà mon après-midi perdue, mais je ne la regrette pas et je pense bien, d'ici à quelques semaines, prendre ma retraite définitivement. Vous sentez que, voyant le jeune homme pousser sa pointe chez moi, j'avais bien le droit de m'informer; c'est mon fort, les renseignements, et je n'étais pas sans avoir déjà de bonnes petites accointances au Coin de Charlemagne. Jugez de mon étonnement et de ma satisfaction aussi, quand je découvris que ce beau gars-là tenait par un bout à la vieille histoire de votre famille où le diable perdrait son latin, mais où je me reconnais, moi, comme si c'était la rue Saint-Denis.

La comtesse, désormais, restait impassible.

— Allons! fit Jéricot, nous nous tenons droite comme un I, c'est le moment d'aborder le côté sérieux de la question. Nous avons assez de comédie, voici le drame : nous allons parler, s'il vous plaît, de ce qui se passa dans la nuit du 23 au 24 septembre 1840, au château de la Maisonfort, auprès de Mantes-la-Jolie.

Un tressaillement douloureux agita les traits de la comtesse Athénaïs, qui dit avec effort :

— Il y a eu abandon d'instruction...

Jéricot jouait avec le fameux papier déposé dans son chapeau dès le commencement de l'entrevue.

— L'instruction, répéta-t-il, fut abandonnée, c'est

vrai, par suite du décès des trois accusés, qui s'en allèrent presque coup sur coup, et ce n'est pas le côté le moins surprenant de cette cause bizarre. Chère madame, vous fîtes, en ce temps-là, une cruelle maladie, produit d'une couche un peu tardive, et qui vous éloigna pendant plusieurs hivers de Paris, dont vous étiez un des plus beaux ornements... Il ne faut pas s'en plaindre, puisque de là est née la charmante Angélique.

En prononçant ces derniers mots, le ton de Jéricot était ouvertement équivoque.

— Je fus frappée violemment, repartit la comtesse, qui luttait désormais avec une vaillance extraordinaire, et dont l'accent avait recouvré une véritable dignité; vous faites allusion à une catastrophe de famille dont le souvenir seul met du froid dans mes veines, mais si votre intention est de peser sur moi...

— Que diable ! interrompit Jéricot, je pense bien que vous ne mourez pas d'envie d'entendre narrer tout au long cette histoire, et je ne compte pas vous lire d'un bout à l'autre l'acte d'accusation que je tiens à la main.

Les yeux de la douairière, arrondis par la surprise et par l'effroi, se fixèrent sur le papier que Jéricot dépliait avec une lenteur complaisante.

— On ne délivre pas de copies au greffe... balbutia-t-elle.

Jéricot eut un sourire content et répondit :

— Il y a celles qui sont signifiées aux accusés.

— Les accusés sont morts, murmura encore la comtesse.

— Et les morts ne reviennent pas?. interrompit Jéricot; c'est du moins l'usage, mais pourtant on a vu des exemples... Tenez! cette brave Minerve qui mourut, puis ressuscita, n'a pas même pris la peine de changer de nom.

La comtesse dit avec un dédain affecté :

— Minerve a été couverte par la commisération du baron Chauffour et la mienne.

— Oui, oui, fit Jéricot, vous avez tous deux le cœur compatissant... et le bras long... surtout lui. Et à quoi bon changer de nom quand on a une figure comme votre mulâtresse? On l'aurait reconnue sous n'importe quel nom. Il a fallu tout le crédit du nègre blond, comme ils l'appellent, et aussi toute l'obscurité de votre ancienne esclave... Mais ne prenons pas le change : vous devinez bien qu'il ne s'agit pas de Minerve.

— Je m'en doute, repartit la comtesse. Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de revenants. Je sais qu'il y a quelque part, en province, une créature qui prétend avoir des droits sur Angélique de Saint-Pierre d'Agave, et va jusqu'à me contester ma qualité de mère.

— A cet égard-là, dit Jéricot, je n'ai pas mission de

renseigner Mme la comtesse, et, en tous cas, la créature dont vous parlez ne serait pas fort à craindre, puisque sa résurrection malencontreuse la remettrait sous le coup d'une accusation capitale.

— Ah! ah! reprit-il après un silence et en voyant Athénaïs détourner les yeux, ne niez pas! Vous avez espéré un instant que je venais de la part de la créature, comme vous appelez votre belle-sœur, Mme la marquise de Saint-Pierre d'Agave? Allons donc, belle dame! Non pas! non pas! à supposer que celle-là ne soit pas en terre, sa position ne vaut guère mieux que la vôtre, et je mets plus de soin à choisir mes clients. Mon client c'est mon gendre; mon gendre est le fils de l'homme assassiné dans la nuit du 23 au 24 septembre 1840, en ce beau château de la Maisonfort, près de Mantes.

C'est déjà vieux de quinze ou seize ans, mais il n'y a pas encore prescription, tant s'en faut.

Vous êtes pauvre, c'est vrai, chère madame, mais du même pot au noir qui a produit votre ruine est sortie la colossale fortune des Chauffour.

Il y a à faire, beaucoup à faire avec ce papier-là et d'autres qui sont dans mon portefeuille. En définitive, aucun des accusés n'a été jugé. Laissons de côté Minerve et l'honorable compassion qui l'a couverte. J'ai idée, moi, que quelqu'un avait intérêt à faire disparaître les autres accusés; car, d'après l'acte d'accusation, qui est

compliqué, mais fort intéressant, il y avait nombreuse et noble compagnie au château de la Maisonfort, la nuit où le père de Raymond Lamiral fut assassiné.

XX

L'ACTE D'ACCUSATION

L'entrevue qui, dans la pensée première de la comtesse Athénaïs, devait être si courte, s'était prolongée démesurément; la pendule marquait trois heures et demie. D'ordinaire, à ce moment de la journée, Mme de Saint-Pierre d'Agave était habillée depuis longtemps et prête à recevoir les habitués de son salon littéraire.

— Je suis lasse, dit-elle, très-lasse.

— Et vous désirez remettre la suite au prochain numéro, demanda Jéricot.

Au lieu de répondre, la comtesse pesa sur le timbre qui était à côté d'elle, et qui n'eut pas plutôt vibré que la tête bronzée de la mulâtresse parut à la porte principale.

— Cette femelle du diable était donc aux écoutes! gronda l'homme d'affaires, qui glissa sur Minerve un regard peu rassuré.

La comtesse, sans se retourner ni élever la voix, dit :

— J'ai ma névralgie, je n'y suis pour personne, et je ne m'habillerai pas pour le dîner.

Minerve, qui avait écouté immobile, disparut sans bruit, comme elle était entrée.

— Ces monstres-là font bien dans les maisons riches, murmura Jéricot, c'est comme les magots qu'on met sur les cheminées. On dit que feu le vieux Chauffour employait ce masque de chocolat à un autre usage... soyez tranquille, chère madame, je ne prononcerai aucune parole inconvenante devant une personne aussi respectable que vous; seulement il m'est bien permis de dire que l'impunité de cette sauvagesse me met martel en tête. Où en étions-nous? A la brillante compagnie qui honorait le château de la Maisonfort. Il y avait du monde, Dieu merci, cette nuit-là! Quant à la question de savoir si vous vous habillerez aujourd'hui pour le dîner, ne décidons rien : j'ai idée que le baron Chauf-

four viendra, ce soir, manger votre soupe sans cérémonie.

La comtesse s'arrangea dans son fauteuil en femme qui a décidément pris un parti.

Sa physionomie avait complétement changé depuis quelques minutes; il ne restait en elle aucun signe extérieur de faiblesse, et ses grands yeux noirs se fixaient sur l'homme d'affaires avec une expression de froide indifférence.

— Ne décidons rien, en effet, répéta-t-elle. Tout dépend des circonstances. Je n'en suis pas à savoir que j'arrive à l'extrême bord du fossé, et que le fossé est profond comme un précipice; je vous ai laissé aller, parce que toutes les parties sont jouables dans la position où je me trouve. Au temps où j'avais des flatteurs, on me disait que mon esprit et ma plume étaient d'un homme. J'ai le cœur d'un homme aussi, mais dans un de ces tiroirs (elle frappa sur la tablette de son bureau) il y a une paire de pistolets dont un seul suffira pour me tirer de mon dernier embarras. Avant d'en venir là, quand on a mon âge, mon expérience et mon passé, vous comprenez bien, monsieur Victor, qu'on se défend de son mieux. J'ai des cartes de toute sorte dans mon jeu, les unes bonnes, les autres mauvaises; j'ai joué hardiment jusqu'ici, mais je n'ai pas eu de bonheur. Peut-être que mes adversaires ont triché, puisque, dans la partie

même où je perdrais sans cesse, ces fils de nègres, les Chauffour, dont l'un est maintenant baron comme Montmorency, gagnaient toujours : Vous avez dit tout à l'heure : *Je veux* que le baron Chauffour épouse Mlle de Saint-Pierre d'Agave; peut-être est-ce mon dessein, peut-être aussi vois-je à ce mariage un obstacle insurmontable, peut-être enfin, tout obstacle mis à part, ai-je la volonté de m'y opposer. Parlez, je vous écoute.

Jéricot ne cacha pas son désappointement et l'expression de sa colère était comique à ce point que la comtesse ne put garder son sérieux.

— Bien, bien, dit-il en la voyant sourire, vous vous débattez comme vous pouvez; mais ça m'inquiète tout de même, parce que je n'ai pas de chance. Tous ceux qui viennent des colonies ont un coup de marteau sous la peau du crâne, c'est certain. D'abord, si cette affaire-là me craque dans la main, je donne ma démission. Voilà trente ans que je mets à la loterie, mon numéro sort, et quel numéro ! vais-je tomber sur un bureau insolvable ? Une dame de votre âge et dans votre position parler de pistolets, c'est absurde, surtout quand on a devant soi un Chauffour tout en or qu'on peut découper comme un poulet. Vous avez voulu m'effrayer, pas vrai ?

— Je joue mon jeu comme vous jouez le vôtre, repartit la comtesse d'un ton de singulière insouciance, puis-

que me voici réduite à cette extrémité de traiter avec vous d'égal à égal. Quand je partis de Paris, il y a seize ans, au mois de septembre, pour me rendre à mon château de la Maisonfort, qui est vendu maintenant et qui appartient, comme tous les autres domaines de ma famille, à M. le baron Chauffour, je croyais entamer déjà ma dernière partie, et j'emportais avec moi ce qu'il fallait pour *donner ma démission,* comme vous dites : un poison qui ne pardonne pas.

Jéricot se gratta l'oreille.

— En définitive, chère madame, dit-il, vous l'avez rapporté, votre poison, et ce n'est pas vous qui êtes restée dans la bagarre. Tâchons qu'il en soit ainsi de vos pistolets, voulez-vous? Ah! vous m'avez mis la puce à l'oreille et je n'y vais plus de si bon cœur. C'est étonnant comme dans les combinaisons les mieux établies, il peut se trouver une paille qui casse tout. Je n'ai plus à vous communiquer ni l'acte d'accusation ni les autres pièces que je m'étais procurées avec tant de risques et de peines, puisque votre aveu...

— Je n'ai pas fait l'ombre d'un aveu! interrompit vivement Mme de Saint-Pierre d'Agave. J'ai combattu depuis les jours de ma jeunesse; une longue, une implacable fatalité me poursuit; chaque fois qu'une route nouvelle semble s'ouvrir devant moi, ma destinée ferme cette route par un obstacle inattendu. J'ai été belle,

jeune, riche, cela ne m'a pas empêchée d'être vaincue ; je n'ai plus ma beauté, je n'ai plus ma jeunesse, je n'ai plus ma fortune, comment voulez-vous que j'espère ? Il y avait une dernière route, et sur cette route je vous trouve ; vous le dernier obstacle.., pauvre obstacle, je n'ai pas à le cacher, s'il s'agissait de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave telle qu'elle était encore il y a vingt ans ; mais obstacle suffisant peut-être pour arrêter la vieille femme ruinée et dont la considération ne tient plus qu'à un fil. Je vous ai dit de parler, parlez ; il a été question de revenants, j'y crois et je les crains ; je veux savoir si vous êtes seul en face de moi ou s'il y a quelqu'un derrière vous. Les pièces valent, en definitive, leur prix absolu, indépendamment de la main qui les détient. Que vous les ayez acquises ou que vous les ayez volées, cela ne me regarde pas. Pour moi, les scrupules ne sont point de saison, et ce ne sera plus la fierté qui m'empêchera de me faire votre associée, si l'apport dont vous allez justifier me paraît convenable et suffisant.

Elle regardait en face l'homme d'affaires dont la physionomie changeait à mesure qu'elle parlait.

Il y avait en lui de la surprise, de l'émotion, presque de l'admiration.

— Saperlotte ! s'écria-t-il ; vous avez une fière capacité, belle dame ! Nous avons perdu un temps précieux

parce que je suis un imbécile et que je ne vous avais pas devinée tout de suite. Travaillons, morbleu! Il y a des gens derrière moi, c'est vrai, mais je vous les vendrai, y compris mon gendre lui-même, si vous êtes assez raisonnable pour offrir un bon prix.

Il déplia précipitamment l'acte d'accusation qu'il avait remis dans sa poche et commença la lecture du protocole sacramentel qui précède les pièces de ce genre.

— Ce sera éternel! murmura la comtesse.

— Voulez-vous que j'analyse?

— Analysez, mais fidèlement.

— Voilà : il est établi d'abord qu'en l'année 1839, la famille de Saint-Pierre d'Agave, originaire de Saint-Domingue, était composée de deux branches; la première, représentée par M. le marquis de Saint-Pierre, marié à Constance-Angèle Lamiral de Thiais, votre belle-sœur, dont il avait une fille; la seconde, par M. le comte de Saint-Pierre, marié à vous : Justine-Athénaïs Leprince, également originaire de Saint-Domingue.

La maison Lamiral de Thiais, à laquelle appartenait Mme la marquise, avait habité les colonies, mais venait de Bretagne; madame la marquise était née à Paris. Elle était veuve depuis le mois de mars 1832.

Au commencement de juin 1839, sa fille unique, Adèle

de Saint-Pierre d'Agave, épousa le vicomte Albert Lamiral de Thiais, son cousin du côté maternel, lieutenant-colonel au 9e régiment d'artillerie.

C'était un mariage d'inclination et aussi de convenance. Les jeunes époux avait une fortune suffisante pour le présent, ils devaient être riches dans l'avenir, car Adèle de Saint-Pierre avait droit à de considérables reprises sur un ensemble d'indemnités touchées par votre mari, le comte de Saint-Pierre d'Agave, son oncle et son tuteur.

Son mari, le colonel Albert était à peu près dans le même cas vis-à-vis de son frère, M. Raymond Lamiral, comte de Thiais, qui avait géré leur patrimoine indivis.

Les affaires de la famille d'Agave, depuis un laps de temps considérable, étaient entre les mains d'un intendant intègre et habile, M. Toussaint Chauffour, homme de couleur comme on appelle aux colonies les descendants de la race nègre, produits du croisement, lequel Toussaint Chauffour avait quitté les Antilles en même temps que ses maîtres.

Dès son arrivée en Europe, il avait entamé pour son propre compte des opérations industrielles et conquis progressivement une très-grande position de fortune.

L'estime publique entourait sa vieillesse; son fils, M. Denis Chauffour, venait d'être créé baron par Sa Ma-

jesté l'empereur d'Autriche pour les trois ponts jetés sur le Danube en 1837.

Chauffour père et fils continuaient, par dévouement, de donner leurs conseils aux deux branches de la maison d'Agave.

Chauffour le père, surtout, avait aidé activement la marquise douairière lors du mariage de sa fille Adèle avec le colonel Albert.

Cette union était heureuse en apparence; le jeune couple avait passé sa lune de miel chez le frère aîné de l'époux, M. Raymond Lamiral, comte de Thiais, grand propriétaire en Bretagne, marié depuis plusieurs années et père de famille.

Chère madame, ces détails ne sont pas amusants, mais ils sont exacts, et c'est le principal.

— Oui, dit la comtesse, ils sont rigoureusement exacts.

— Vers la fin de septembre, reprit Victor Jéricot, les nouveaux mariés, revenant de Bretagne à Paris, s'arrêtèrent au château de la Maisonfort, chez M. le comte de Saint-Pierre d'Agave, leur oncle. Celui-ci avait pris sa retraite après avoir occupé des emplois publics importants. Il passait pour n'avoir point administré heureusement sa fortune. Quant à Mme la comtesse, sa femme, elle avait la réputation d'une personne lettrée et d'un caractère élevé,

— Ne pouvez-vous abréger davantage? demanda ici la douairière.

— Vous n'aimez pas la louange, belle dame, c'est connu, repartit Jéricot; mais, dans le travail que j'ai l'honneur d'analyser pour vous, les louanges ressemblent à la dorure qu'on met autour des pilules et m'ont tout l'air de recouvrir une nuance de soupçon.

— Nous n'en sommes plus là, prononça froidement la comtesse Athenaïs; vous savez bien que vous ne pouvez pas m'effrayer. Allez, je vous prie.

— Soit qu'il y eût eu, comme on le dit, convocation, poursuivit Jéricot, pour fêter la grossesse annoncée d'Adèle, ou dans le but de traiter des affaires de famille, soit que la réunion fût fortuite, les Lamiral de Thiais et les Saint-Pierre d'Agave se trouvèrent tous rassemblés, le 23 septembre, au château de la Maisonfort, avec MM. Chauffour père et fils.

C'est ici que l'intérêt du drame judiciaire commence à se nouer.

Outre les deux frères Raymond et Albert Lamiral de Thiais, Adèle, la jeune femme du cadet, les deux belles-sœurs, marquise et comtesse de Saint-Pierre d'Agave, et les deux MM. Chauffour père et fils, l'acte d'accusation ne cite aucun nom d'invités; mais il constate que parmi les gens de service du château de la Maisonfort, se trouvaient la mulâtresse Minerve, attachée à la per-

sonne de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, et un jardinier du nom d'Eustache Morin.

Le but probable de la réunion était le règlement d'affaires fort anciennes et fort embrouillées, ayant trait surtout aux indemnités de Saint-Domingue et de l'émigration

Les MM. Chauffour qui, sans appartenir à la famille, étaient traités comme des parents à cause de leur dévouement et des services rendus, pouvaient passer pour les arbitres nés de ce débat.

Les rôles étaient bien changés depuis le temps : le vieux Toussaint avait été simple domestique dans la maison d'Agave, aux colonies; maintenant son fils et lui, par leur haute position de fortune, étaient non-seulement des égaux, mais presque des protecteurs.

Au début de l'instruction, des témoignages suspects essayèrent de faire peser sur le respectable M. Chauffour et aussi sur le jeune baron un soupçon de complicité; mais les charges élevées contre eux ne servirent qu'à faire éclater davantage leur honorable désintéressement.

Ici Victor Jéricot s'interrompit et ajouta avec une onction un peu moqueuse :

— Soupçonner les Chauffour! Quel sacrilége! Aussi le magistrat instructeur, chaque fois qu'il parle d'eux, a

l'air de se signer comme un curé prononçant le nom de Jésus-Christ dans son prône.

Il lui échappe d'évaluer avec un pieux émoi le nombre de millions représentés par la raison sociale Chauffour père et fils; il semble les remercier d'être si riches, et réclamer pour l'embonpoint de leur caisse un prix Monthyon.

Au dîner, qui réunissait une vingtaine de convives, y compris les voisins et amis, une discussion d'intérêt fut mise sur le tapis, malgré la résolution qu'on avait prise d'éloigner, pour ce premier jour, un pareil sujet d'entretien.

La marquise Constance de Saint-Pierre d'Agave, petite femme pétulante, irritable, et qui passait pour n'avoir pas l'esprit des plus sains, prit à ce débat une part très-bruyante, et par une digression inattendue, elle en vint tout d'un coup à reprocher aux deux messieurs Chauffour la ruine presque complète de la famille créole.

Mme la comtesse, sa belle-sœur, au contraire, connue pour son intelligence cultivée et son esprit supérieur, soutint ceux qu'elle appelait les « bienfaiteurs de sa maison, » et dit à la marquise en termes fort vifs que si elle était ruinée, comme elle s'en plaignait, la faute en était tout entière à son imprudente gestion, à ses spéculations hasardeuses et à la manie qu'elle avait de placer

à chaque instant ses meilleures ressources sur un coup de dés.

La marquise riposta plus vivement encore ; sous une frêle enveloppe, elle possédait une énergie peu commune.

Elle avoua le malheur de ses spéculations, entamées par feu son mari et continuées par elle selon les conseils de MM. Chauffour ; mais elle prétendit n'avoir jamais risqué que son propre argent, donnant à entendre que Mme la comtesse était dans un cas bien différent.

— Et par le fait, ajouta ici Victor Jéricot, il est vraisemblable, assurément, que les MM. Chauffour étaient des anges, puisqu'ils avaient la richesse de Crésus ; mais la manière dont ils avaient géré les intérêts indivis laissait tout un inextricable écheveau de contestations entre les deux branches de Saint-Pierre d'Agave. Si j'avais à donner mon humble avis, je dirais que cette petite bonne femme de marquise me paraît n'avoir pas eu tout à fait tort. J'ai idée, d'ailleurs, que nous reparlerons d'elle en temps et lieu. Allons toujours.

Le comte Raymond de Thiais se trouvait là pour son frère nouveau marié, dont les affaires étaient très-embarrassées.

Ce comte Raymond était, je le répète, vis à vis de son cadet, dans la position où vous vous trouviez, monsieur le comte de Saint-Pierre d'Agave et vous, vis à vis de

votre aînée, madame la marquise; aucun partage n'avait été fait définitivement, et le nouveau marié avait des reprises à exercer sur son frère.

Mais loin de contester comme vous, M. le comte Raymond de Thiais, représenté dans l'acte que j'ai sous les yeux comme une manière de chevalier errant, reconnaissait hautement sa position de débiteur, et, en attendant le règlement définitif de sa dette, il se déclarait prêt à garantir l'emprunt que son frère Albert cherchait à contracter auprès des Chauffour.

Il avait même apporté pour cet objet un groupe de valeurs mobilières.

Il fut remarqué par ceux des convives dont le témoignage peut sembler désintéressé que le comte Lamiral de Thiais prenait avec une très-grande chaleur le parti de sa cousine, la marquise douairière : cela dans l'intérêt d'Adèle, sa jeune belle-sœur.

Les personnes étrangères à la famille s'étonnèrent du laissé-aller avec lequel il risquait, pour la favoriser, une portion notable de sa fortune personnelle.

Cette Adèle était charmante. Le colonel Albert, son mari, passait pour être jaloux.

Il fut remarqué, de même, que la jeune femme d'Albert de Thiais témoignait à son beau-frère une reconnaissance un peu trop vive; quelques témoins allèrent jusqu'à dire dans l'instruction que le colonel Albert eût

fait preuve de peu de clairvoyance s'il ne s'était point aperçu de cela.

Il fut remarqué enfin que la marquise Constance de Saint-Pierre d'Agave, si agressive envers tout le monde, approuvait les prévenances de sa fille à l'égard du comte Raymond, et que ses caressantes avances avaient presque couleur de captation.

Les Chauffour, toujours obligeants quand on leur offre de solides garanties, promirent d'ouvrir leur caisse au jeune époux.

Après le dîner, les deux frères Lamiral de Thiais, cherchant un endroit commode pour rédiger l'acte, se retirèrent dans la chambre à coucher d'Albert et de sa femme, qui contenait une profonde alcôve, où Adèle fatiguée se mit au lit de très-bonne heure.

On n'avait eu qu'à fermer les rideaux de l'alcôve pour qu'Adèle fût parfaitement chez elle, et les deux frères restèrent seuls avec la marquise.

On les attendit longtemps au salon; et nul n'aurait pu penser que leur conférence fût de nature à se prolonger fort avant dans la nuit.

Le comte et la comtesse d'Agave, avec les deux messieurs Chauffour, entamèrent un whist, où chacun parut apporter beaucoup de distraction et même un certain trouble.

On était triste, il y avait malaise; il semble que Chauf-

four le pere ait voulu expliquer ce trouble dans sa déposition, car on y trouve textuellement cette phrase : « Nous nous demandions quel motif pouvait retenir ainsi la moitié de la famille loin des maîtres de la maison, le jour même de l'arrivée. »

Au moment où on se sépara pour aller reposer, ni les deux frères Lamiral de Thiais ni la marquise n'avaient encore reparu.

De l'ensemble des dépositions appartenant soit à la famille soit aux voisins et amis, naît la pensée d'une inclination mutuelle et coupable qui aurait existé entre Adèle et le comte Raymond, son beau-frère.

Cette intrigue galante aurait pris naissance pendant le séjour des deux jeunes époux en Bretagne, dans la maison dudit Raymond de Thiais.

Mais il faut ajouter que la mère et le mari d'Adèle étaient tous les deux, ce soir, entre elle et le comte Raymond.

Il faut dire, en outre, ce qui est prouvé jusqu'à l'évidence, tant par la conduite antérieure des deux frères que par l'absence prolongée de tout partage, qu'ils étaient liés l'un à l'autre par la plus tendre amitié.

Cependant, quant à ce qui regarde la présence de la marquise dans cette chambre où quelques heures plus tard un double crime devait être commis, deux témoi-

gnages tres-importants viennent la démentir, au moins pour une partie de la soirée.

Vers neuf heures, le nommé John Turner, cocher du baron Chauffour, et le valet des chiens de M. le comte d'Agave, étant sortis dans le jardin pour fumer leur pipe en se promenant, virent trois ombres se glisser sous les massifs qui bordaient le parterre.

Ils reconnurent tout d'abord la mulâtresse Minerve, femme de chambre de M^me^ la comtesse d'Agave, et le jardinier du château, Eustache Morin.

Persuadés que la troisième ombre était aussi une servante, et voulant sans doute plaisanter comme il est permis de le faire entre camarades, le cocher John et le valet des chiens se coulèrent sans bruit sous le couvert.

Le résultat de ce joyeux guet-apens fut tout à fait inattendu.

John et son compagnon, marchant derrière une charmille et guidés par le bruit des voix qui causaient tout bas, arrivèrent à une sorte de trou qui leur permit de voir la mulâtresse et le jardinier en grande conférence avec M^me^ la marquise de Saint-Pierre d'Agave.

Au moment où ils arrivèrent, quelque chose brillait dans les mains tendues de Minerve et d'Eustache, et quand ceux-ci refermèrent leurs mains, il y eut un bruit métallique comme qui dirait de l'or qu'on remue.

XXI

LA NUIT DU 23 AU 24 SEPTEMBRE

Il y avait des moments où Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave semblait écouter le résumé de Victor Jéricot avec une attention froide ; il y en avait d'autres où elle paraissait distraite et absorbée par de profondes réflexions.

Elle restait immobile, les yeux demi-fermés, les mains croisées sur ses genoux.

Jéricot n'était peut être pas un diplomate bien habile, mais c'était l'homme d'une idée fixe, acharné à sa beso-

gne comme un maquignon de Normandie, et possédant la terrible patience du pêcheur à la ligne.

Au moment où il mentionnait ce fait très-frappant : la marquise courant les allées du parc au milieu de la nuit pour donner de l'argent au jardinier et à la mulâtresse, les joues enluminées de la comtesse prirent une nuance de pâleur.

— La malheureuse ! murmura-t-elle..

— C'est vrai, dit Victor, que celle-là n'a pas eu de chance au biribi !

La comtesse tourna vers lui son regard dur et glacé.

— Vous la plaignez? demanda-t-elle.

— Oh ! fit Jéricot, la compassion ne m'étouffe pas, mais c'est certain qu'elle a toujours porté la déveine dans sa poche. Elle avait la manie de caresser le hasard, cette petite bonne femme-là, comme on nait bossu ou pied-bot; elle a joué, elle a spéculé, elle a entassé pour elle toute seule plus de billets de loterie qu'il y en a chez dix marchands de tabac, et jamais rien ! pas l'ombre d'une réussite ! Je ne sais pas si je me trompe, mais j'ai idée qu'elle gagnera un lot gros comme une maison avant de mourir.

— Avant de mourir? répéta la comtesse, qui essaya d'appeler sur ses lèvres un sourire sarcastique.

— Pas besoin de discuter ce point-là, chère madame, dit Jéricot péremptoirement; nous en avons touché deux

mots déjà. Je connais l'histoire des pieds à la tête, et je sais comment la pauvre marquise s'est laissé mettre aux oubliettes pour arrêter l'instruction qui allait grand train, et pour garder un nom sans tache à la fille de sa fille. Ceux qui l'ont acculée dans le temps à ces extrémités, avaient leurs raisons pour cela, je suppose, et vous pourriez peut être me le dire. Vrai, vous m'obligeriez.

Il s'arrêta, attendant une réplique.

Après un court silence, la comtesse répondit d'un ton dédaigneux :

— Je ne sais rien, sinon que ma belle-sœur a passé pour morte et que tout le monde a dit : C'est un bonheur pour elle d'être morte.

— Voilà! fit M. Victor d'un air contrarié, j'ai peur que nous n'arrivions pas à nous entendre, et ce serait tant pis pour moi, d'abord; ensuite, tant pis pour vous. Surtout pour vous. Pendant que je me déboutonne de fond en comble, vous battez les buissons et vous ne jouez pas franc jeu. Vous avez tort, chère madame, si vous cherchez midi à quatorze heures. Mes cartes sont sur table, il n'y a rien dessous. Je crois savoir où le bât vous blesse : la première fois que nous avons parlé de revenants, j'ai vu dans vos yeux qu'il vous poussait une idée, et depuis ce moment-là, l'idée reste, elle vous gêne; vous croyez que je suis ici pour la marquise, votre

belle-sœur : soyez franche, est-ce que ce n'est pas cela?

Un mouvement d'épaules méprisant fut la seule réplique de la comtesse.

— Je ne sais pas, reprit Victor avec une certaine amertume, si jamais j'arriverai à lui faire autant de mal que vous lui en avez fait, vous et les Chauffour; mais il est certain que j'ai eu ma part du pillage. Je suis venu quand les autres avaient déjà choisi leur butin, et j'ai pris le reste.

Chacun pour soi, n'est-ce pas? S'il y avait eu chance de gagner sa vie en se mettant du côté de cette pauvre petite bonne femme, je ne dis pas que je serais venu à vous, madame la comtesse, car elle est mignonne tout plein, et vous pas; mais enfin je suis venu à vous qui gardez encore une apparence de situation dans le monde et qui pouvez vous relever en faisant mon affaire. Un enfant, à votre place, comprendrait que la dernière des maladresses serait de montrer de la défiance envers un homme comme moi, tout rond, tout loyal, et qui sait la fin de l'histoire.

Il y avait une sincérité si naïve dans la coquinerie de ce Jéricot, que la comtesse ne put réprimer un sourire.

— Madame, dit-il d'un air tout à fait piqué, je n'ai jamais eu l'intention de me faufiler dans votre intimité;

je sais garder ma distance, quoique mon origine ne soit pas plus basse que celle d'un nègre, quand même il serait blond. Ah! mais M. le baron Chauffour est votre égal maintenant, et même votre maître. D'autres peuvent monter comme lui. Je fait ici mon état, et voilà tout. Si vous en savez plus long que moi sur la besogne qui fut commandée, cette nuit-là, pour de l'argent, au jardinier Eustache et à Minerve la mulâtresse, tant mieux pour vous; moi, je n'ai plus qu'un mot à dire à ce sujet: l'acte d'accusation peut patauger sur ceci ou sur cela, mais en tout ce qui concerne Minerve et Eustache, l'acte d'accusation ne barguigne pas. Eh bien, mon avis est que M. le baron a été plus prudent que vous. Depuis qu'il a acheté le château, on n'a jamais revu Eustache Morin, ni sur son domaine, ni sur ses exploitations de Meulán, tandis que vous, après avoir caché la mulâtresse pendant trois ans dans le parc même de la Maisonfort, au lieu dit le Rendez-Vous de Chasse (vous voyez si je suis bien informé!), vous l'avez emmenée avec vous en quittant le pays, et vous la gardez ouvertement à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave.

La comtesse fit un petit signe de tête protecteur :

— Allez toujours, monsieur Victor, dit-elle paisiblement, et ne nous fâchons pas pour si peu de chose.

Jéricot était rouge de dépit, cependant il continua :

— J'irai jusqu'au bout, en effet, madame. Nous verrons bien qui rira le dernier. Je reprends :

Entre onze heures et minuit, tout le monde dormait au château de la Maisonfort, maîtres et domestiques. Les messieurs Chauffour avaient deux chambres contiguës.

M. le comte et Mme la comtesse d'Agave partageaient le même appartement, situé dans l'aile droite où l'on avait logé les jeunes époux, ainsi que le comte Raymond et Mme la marquise.

Un bruit se fit, qui réveilla d'abord, — chose assez inexplicable, — les hôtes couchés, tant dans l'aile gauche que dans le principal corps de logis.

Le bruit venait pourtant de l'aile droite, et même de la partie extrême, donnant sur le jardin. Il sortait de la chambre où les deux frères Lamiral de Thiais avaient passé la soirée ensemble à régler leurs affaires d'intérêt.

C'était quelque chose de lugubre, au dire des témoins étrangers à la famille qui sautèrent tous hors de leurs lits et sortirent demi-nus dans les corridors.

On fut obligé d'éveiller le comte et la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, ainsi que les messieurs Chauffour, qui n'avaient rien entendu, tant ils dormaient tous les quatre d'un bon sommeil.

Un grand cri avait d'abord éclaté dans le silence noc-

turne, un cri de suprême agonie, suivi par un bruit de lutte, qui allait se prolongeant.

Quand les invités ouvrirent leurs portes pour savoir de quoi il s'agissait, le bruit continuait, mêle de plaintes et de gémissements.

L'idée vint à tout le monde que des malfaiteurs s'étaient introduits au château; quelques-uns crurent à un incendie. Chacun s'arma de son mieux et l'on courut.

Mais on ne voyait nulle lueur, et le vent des galeries n'apportait aucune odeur de fumée.

Plusieurs domestiques se montrèrent bientôt avec des flambeaux; ils avaient l'air aussi effrayé, aussi étonné que les invités eux-mêmes.

Comme il n'y avait pas à se méprendre sur la direction d'où venait le bruit, on suivit le corridor pour gagner l'aile droite.

Le premier mot qui fut entendu au travers d'une porte close fut celui-ci, prononcé par une voix de femme profondément altérée :

— C'est un couteau de Saint-Domingue : il est empoisonné !

Une autre voix de femme, brisée par la terreur, s'écria :

— Pitié ! pitié ! au nom de Dieu, ne le tuez pas !

Il n'y avait déjà plus à se méprendre pour ceux qui

étaient dans le corridor : tout cela sortait de la chambre des jeunes mariés.

Les valets et les femmes étaient frappés d'épouvante; les hommes eux-mêmes hésitèrent un instant. Il y en eut un cependant qui s'élança vers la porte et voulut en tourner le bouton.

La porte était fermée à clé en dedans.

— Ouvrez! ouvrez! cria-t-il.

Il y eut comme un râle sourd et inarticulé à l'intérieur, puis le son d'un corps tombant lourdement sur le plancher.

Aussitôt après, des pas précipités se firent entendre, comme si on courait de l'autre côté de la porte avec de gros souliers.

On ne parla plus, seulement quelques plaintes continuèrent, s'affaiblissant de plus en plus.

Ce fut à ce moment qu'arrivèrent les maîtres de la maison tardivement éveillés.

Ils étaient là ainsi que les deux MM. Chauffour, quand on parvint enfin à se procurer les instruments convenables pour faire sauter la serrure.

Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave semblait frappée de stupeur en écoutant le récit de ses hôtes; elle appelait par leurs noms les deux jeunes époux, la marquise sa belle-sœur, et le comte Raymond. Personne ne répondait.

Elle eut l'idée d'entrer chez le comte Raymond, puis chez la marquise, mais les deux chambres étaient vides.

Cependant Jolin, le cocher du baron Chauffour, ayant mis la serrure en pièces avec un marteau et un ciseau, la porte céda, montrant l'intérieur de la chambre où il n'y avait point de lumière, mais qui était vaguement éclairée par les rayons de la lune.

On vit tout de suite que la fenêtre était grande ouverte.

— Où êtes-vous, Albert? demanda le vieux Chauffour qui était entré le premier; où êtes-vous, Raymond?

On le vit trébucher contre un objet que son pied venait de rencontrer, et il s'écria :

— Des flambeaux! il y a quelqu'un de mort!...

Jusqu'à cet endroit du récit, Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave était parvenue à garder son apparence de calme.

Ici, Jéricot, qui la guettait d'un regard avide, la vit pour la première fois frissonner.

— Madame, dit-il avec triomphe, vous avez de la sueur au front.

La comtesse passa son mouchoir sur ses tempes, qui étaient en effet baignées.

— Cette misérable femme, répliqua-t-elle d'une voix sèche et brève, avait le même nom que moi. Elle a

failli le porter sur l'échafaud, je peux bien avoir un frisson.

— Et c'est là tout ce qui vous tient? demanda lentement M. Victor. Le souvenir des deux corps morts qui étaient couchés dans le sang n'a pas mis cette sueur froide sous vos cheveux?

— Ils étaient tous deux des Lamiral de Thiais, répondit la comtesse, avec une dureté qui allait jusqu'à la jactance : que m'importe cette race-là?

M. Victor était un peu pâle.

— Pour être une femme de caractère, murmura-t-il, ça y est, et vous montrâtes cette nuit-là autant de sang-froid qu'aujourd'hui. C'est relaté dans l'instruction. J'ai eu beau élever d'avance un rempart entre vous et moi, belle dame, un rempart solide et bien établi; il m'arrive parfois de m'éveiller en sursaut, la nuit, rêvant que vous me tordez le cou comme à un poulet.

— Ce sont de bons rêves, repartit la comtesse, et qui portent un homme sage à ne jamais oublier la prudence. Ecoutez-moi bien : votre acte d'accusation en a menti; je n'étais pas froide cette nuit-là : j'étais contente, parce que je sentais enfin mon talon sur la gorge de mon ennemie!

M. Victor sourit en homme qui a tout à coup une heureuse idée.

Il mouilla le bout du crayon qu'il tenait à la main, et écrivit une note en marge de son papier.

Les joues de la comtesse étaient de nouveau écarlates; elle reprit avec un emportement qui n'avait point de motif apparent :

— C'est une faiblesse et une lâcheté que de n'avoir pas laissé couper le cou à cette femme, à ce monstre qui a été notre déshonneur et notre ruine! elle avait soufflé le feu, il y eut un incendie, car votre instruction criminelle n'y voit goutte, suivant l'habitude : il y eut tout bonnement combat entre les deux frères pour cette Adèle, qui trompait le cadet avec l'aîné.

M. Victor, qui la regardait attentivement, hocha la tête et murmura :

— C'est un autre point de vue, mais il manque de vraisemblance.

— J'étais là! s'écria la comtesse, qui frappa du pied; pensez-vous que le témoignage de mes yeux ne vaille pas vos paperasses? Il me semble que je les vois encore : c'étaient deux beaux, deux fiers jeunes gens, ce Raymond et cet Albert. Il y avait des discussions entre la marquise et son gendre pour la dot d'Adèle, qui n'avait pas été versée. Comme dédommagement, on devait mettre Albert à la tête d'une grande entreprise dont les fonds étaient faits par la marquise, c'est-à-dire par le comte Raymond, son âme damnée, qu'on

avait entortillé, et qui était d'ailleurs amoureux fou d'Adèle.

— Mauvais! dit Jéricot, ça ne s'emmanche pas du tout cette explication-là.

La comtesse ouvrit la bouche pour répliquer rudement, mais elle s'arrêta et reprit, en baissant la voix ;

— A quoi me servirait-il de vous convaincre? Je sens moi-même que je ne pourrais pas débrouiller les intrigues de cette malheureuse, emmêlées comme des broussailles. Les faits parlent...

— Ils ne parlent pas en votre faveur, interrompit Jéricot presque sévèrement.

— Quand nous entrâmes, poursuivit la comtesse, qui faisait maintenant effort pour rester calme, le premier que nous aperçûmes fut le comte Raymond. Il était tombé tout près de la porte; il avait la tête fracassée et comme écrasée par un coup de sabre.

— Non, rectifia Jéricot, par un coup de hache : la hache du jardinier.

— Il avait, poursuivit encore la comtesse Athénaïs en contenant un mouvement de furieuse colère, le vêtement de voyage qu'il portait dans la journée, et auprès de lui un couteau de chasse baignait dans son sang. Le colonel Albert, au contraire, renversé au milieu de la chambre, devant l'alcôve, était en chemise comme un homme qui

vient de sauter hors de son lit. Il tenait encore à la main son sabre et avait au côté gauche de la poitrine une profonde blessure, sans doute faite par le couteau de chasse...

— Non, dit encore Jéricot, par le couteau de la mulâtresse.

Il ne baissa pas les yeux sous le regard de haine que lui jeta Athénaïs, mais les quatre pieds de sa chaise remuèrent comme si une invisible main les eût reculés.

Son malaise était si profond et si visible que la comtesse espéra.

Mais elle avait tort.

C'était un de ces pâles soldats, terribles à leur manière, qui continuent de combattre même lorsqu'ils tremblent la peur.

Il ajouta en affermissant son accent :

— C'était de cet outil-là que la marquise avait pu dire : « C'est un couteau de Saint-Domingue, il est empoisonné... » car la marquise était là, dans la chambre, vous ne pouvez pas le nier.

— Pourquoi le nierais-je ?

— Parce que, dans votre système, qui consiste, si j'ai bien deviné, à expliquer la mort des deux frères par une tentative d'assassinat concertée entre la marquise de Saint-Pierre d'Agave et le comte Raymond, la présence

de la marquise dans la chambre du meurtre serait une imprudence toute gratuite et absolument invraisemblable. Moi, je suis avec l'acte d'accusation, et je vois les choses tout autrement. Voici comme je les vois : les deux frères s'étaient séparés depuis quelques instants, la marquise avait gagné son appartement, communiquant avec celui de sa fille; le colonel Albert, qui s'était mis au lit, fut éveillé en sursaut par le bruit de la fenêtre qui s'ouvrait.

Ce détail de la fenêtre ouverte est consigné dans l'instruction avec cette autre circonstance qu'une échelle gisait dans le jardin immédiatement au-dessous de la croisée.

L'échelle et la fenêtre faisaient une route; cette route, Minerve et Eustache la suivirent pour gagner l'argent qu'on leur avait compté dans le parc au clair de la lune.

Ici je me sépare un peu de l'instruction sur la question de savoir qui avait compté cet argent au jardinier et à la mulâtresse...

— C'est moi peut-être! s'écria la comtesse Athénaïs avec une explosion de rage. Dites que c'est moi!

— Je ne dis ni oui ni non, repartit Jéricot, et j'ajoute que cela m'est à peu près égal, attendu que je ne verrais aucun bénéfice à vous mener devant le jury. Ma spéculation est tout autre, et je continue.

Il y eut lutte, on s'y attendait, et c'était nécessaire pour faire arriver le comte Raymond, qui logeait de l'autre côté du corridor et qui, au moment où il s'élançait au secours de son frère, fut assommé par Eustache, caché derrière la porte.

La marquise Constance entrait au même instant par la porte de communication, et les hôtes du château qui arrivaient au bruit purent entendre son unique parole, ainsi que les supplications de la jeune femme au moment où son mari, terrassé par le jardinier, ne pouvait plus parer les coups de Minerve...

La comtesse eut un ricanement de dédain.

— Ecoutez donc, fit bonnement Jéricot, je ne vous dis pas que je trouve tout cela très-bien arrangé; des gens du métier auraient sans doute fait mieux; mais pour une personne du grand monde qui n'en avait pas l'habitude...

— Mais pourquoi? s'écria la comtesse Athénaïs d'une voix rauque, pourquoi cette absurde boucherie?

— Ah! voilà! repartit Jéricot : vous étiez au bout du fossé, vous deviez près de 400,000 francs, tant à madame la marquise qu'au colonel Albert, du chef de sa femme...

— Est-ce que cela eût éteint ma dette?

— Pas précisément, et je vous le répète : ce n'était pas très-bien joué au billard, mais les coups désespérés sau-

vent parfois une partie, et, depuis lors, que je sache, on ne vous a réclamé ni le capital ni les intérêts des 400,000 francs... Achevons le tableau : devant la cheminée, la marquise était étendue évanouie.

— Ou faisant semblant, gronda la comtesse Athénaïs.

— Quant à cela, je n'étais pas sur les lieux pour m'en assurer. La pauvre jeune veuve, couchée sur le carreau auprès de son mari, collait ses lèvres à la blessure. Elle avait les yeux hagards, on ne put lui arracher une seule parole; elle s'acharnait à sa tâche inutile en poussant des gémissements, et, certes, il faut avoir l'âme bien dure pour soupçonner celle-là d'une intrigue adultère.

Le coup qui avait tué son mari lui perçait le cœur. Etait-elle déjà folle à ce moment? On le crut. Si elle ne l'était pas encore, elle l'est devenue depuis, et sa folie incurable consiste à chercher toujours sur la poitrine de ceux qui l'approchent, cette blessure, afin d'y porter ses lèvres...

Vous souriez, madame, moi, je ne passe pas pour une sensitive, et, cependant, j'ai le frisson. En tout cas, le fait de sucer la plaie n'était pas une preuve de folie, il répondait au mot de la marquise : *Le couteau est empoisonné.*

L'instruction constate l'impression navrante produite

sur tous les témoins par cette pauvre enfant, essayant de sauver l'homme qu'elle aimait. Mais il n'était plus temps, et déjà c'était un cadavre qu'elle serrait entre ses bras.

Elle résista quand on voulut l'arracher à son lugubre travail, puis elle resta agenouillée, les bras tombants, la tête affaissée sur sa poitrine et regardant la plaie d'un œil morne.

La plaie était une fente mince et longue : juste l'épaisseur de la lame du couteau dominicain.

— Pourquoi tous ces détails ? demanda la comtesse, en affectant désormais l'indifférence.

— Vous allez voir, répondit Jéricot, qui, à son tour, eut un sourire : ces détails peuvent ne pas vous intéresser, mais ils ont leur importance et je tiens à mon croquis de la plaie faite par le couteau de Saint-Domingue. Quand la bouche d'Adèle cessa de la comprimer, elle apparut nette et droite comme si la peau eût été coupée par un rasoir, puis elle se borda lentement d'une légère frange d'écarlate. Ce fut tout, parce que l'hémorragie avait eu lieu à l'intérieur. Est-ce que cette image ne vous rappelle rien, madame ?

— Elle me rappelle une nuit terrible... prononça la marquise à voix basse.

— Permettez ! ne remontons pas si loin que cela. Je fais allusion à quelque chose d'actuel et que vous avez pu

voir depuis très-peu de temps, si vous l'avez voulu, dans votre propre hôtel.

Le regard de la comtesse devint anxieux.

— Est-ce que vous ne trouvez pas, poursuivit Jéricot, que cette blessure telle que je viens de la figurer ressemble comme deux gouttes d'eau à la tache rouge?

Les deux mains de la comtesse saisirent convulsivement les bras de son fauteuil comme si elle eût voulu bondir.

Elle resta ainsi sans parler, et dans son silence il y avait de la stupeur.

— J'entends, fit Jéricot, qui la couvait de l'œil, la tache ou, si mieux vous aimez, la marque bizarre, le signe étrangement dessiné qu'une jeune fille de votre connaissance porte au-dessous du sein gauche, à la place même où le colonel Albert Lamiral de Thiais fut frappé.

Cette fois, Jéricot se tut pour attendre la réponse.

La comtesse balbutia :

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

— Si fait, vous le savez bien, madame; la pauvre jeune veuve Adèle, qu'on calomniait tout au fond de son malheur est défendue par ce muet avocat. Celle-là n'avait jamais aimé que son mari. Sa grossesse, cependant, suivait son cours, on espérait que son accouchement, amenant une crise favorable, lui rendrait la raison. Elle accoucha quatre mois après la catastrophe, mais elle res-

ta folle, et l'enfant, qui était une fille, portait, sous le sein gauche, la marque du couteau qui avait percé le cœur de son père et tué la pensée de sa mère.

Le désordre de la comtesse Athénaïs était extrême, elle dit pourtant :

— Je n'ai jamais entendu parler de ces choses romanesques. Je ne sais pas ce qu'est devenu l'enfant de cette Adèle. Quand on a le malheur de compter de pareilles créatures au nombre de ses parents, on s'éloigne et on oublie.

— Vous vous êtes éloignée, c'est vrai, repartit Jéricot avec une véritable autorité, mais vous n'avez pas oublié. Vous n'oublierez jamais, parce que la fille de cette Adèle, élevée par vous, est maintenant M^lle^ Angélique de Saint-Pierre d'Agave, votre meilleure et peut-être votre unique ressource.

XXII

LE FOND DU SAC DE M. VICTOR

La comtesse, qui faisait à son sang-froid un appel suprême, essaya de reprendre son air de supériorité :

— Est-ce aussi dans les papiers de l'instruction, demanda-t-elle, que vous avez trouvé ce conte à dormir debout ?

— Non, répondit M. Victor, mes renseignements sont puisés à divers sources fort éloignées, parfois, les unes des autres, et j'ai fait bien des lieues avant de les rassembler dans le même tonneau.

Mais ne discutons pas, voulez-vous, belle dame? Ce serait inutile puisque, en fin de compte, nous sommes destinés à nous entendre.

Laissez-moi plutôt achever, ce sera désormais l'affaire de dix minutes.

Nous revenons dans la chambre du meurtre.

Le vieux Toussaint Chauffour, qui était un homme sage, remarqua le premier la fenêtre ouverte et l'échelle qui restait couchée sous le balcon.

Le cocher John et le valet des chiens révélèrent le fait de la rencontre nocturne entre la marquise et ce couple sinistre : Minerve et Eustache.

Ni Minerve, ni Eustache n'étaient présents, et cela donna, dès l'abord, une grande valeur aux soupçons qui venaient de naître.

On les chercha; on les trouva ensemble dans ce réduit abandonné qui tombe en ruines sur les confins du parc de Maisonfort, au bord de la Seine, et qu'on appelle le Rendez-vous de chasse.

Ils s'étaient endormis tous les deux, ivres-morts, après avoir vidé une bouteille d'eau-de-vie jusqu'à la dernière goutte.

Eustache ronflait dans le chenil, sur un tas de paille; la mulâtresse, qui n'avait pas pris la peine de le suivre jusque-là, restait vautrée dans les souillures du sol.

On les arrêta l'un et l'autre, ainsi que la marquise et

Adèle, qui fut enfermée quelques semaines après dans l'hospice des aliénés de Meulan.

L'instruction s'entama dans les règles.

Ce fut une cause tout à fait singulière et rendue plus étrange encore par le mutisme absolu des deux principaux accusés.

Pendant plus de deux mois, en effet, Minerve et Eustache gardèrent un obstiné silence, et le public, qui s'occupait beaucoup de ce procès, apprit un jour qu'ils s'étaient évadés tous les deux de leur prison, avant d'avoir prononcé une seule parole.

Restait la marquise Constance.

Il faut bien avouer que personne ne croyait à sa culpabilité.

Elle pouvait avoir ses travers; mais c'était, en somme, une femme de mœurs douces, d'intelligence un peu courte, et dont les défauts n'avaient jamais nui qu'à elle-même.

On ne se rendait pas compte des motifs qui auraient pu la porter à ce détestable crime dans le propre château d'une belle-sœur qui était déjà notoirement son ennemie.

Il y avait là un mystère que l'opinion commune ne devinait pas, mais d'où se dégageait un intérêt assez vif en faveur de celle qui restait seule accusée et prisonnière.

On s'étonnait un peu aussi de l'absence de M. le comte et de Mme la comtesse d'Agave, qui voyageaient à l'étranger.

Bien des gens auraient voulu les voir à la tête de ceux qui se préoccupaient charitablement du sort de la marquise prisonnière.

Mais ce rôle bienfaisant était réservé aux MM. Chauffour, qui, malgré le sentiment de répulsion attaché d'ordinaire au titre de parvenu, se concilièrent en cette circonstance la sympathie générale par leur belle conduite.

Ils firent, en effet, à la marquise de nombreuses visites dans sa prison, et un avocat très-habile du barreau de Paris, leur homme d'affaires, Me Manceau, fut chargé par eux de la défense.

L'affaire se prolongeait; l'évasion d'Eustache et de Minerve en avait motivé la remise à une prochaine session.

L'accouchement d'Adèle eut lieu sur ces entrefaites, et les MM. Chauffour poussèrent la miséricorde jusqu'à procurer à la marquise Constance ce grand bonheur de voir et d'embrasser l'enfant de sa fille.

Ils étaient présents tous deux à cette entrevue touchante, et le vieux Chauffour dit :

— Quoi qu'il arrive, il faut que cette pauvre chère

enfant de mes anciens maîtres conserve l'honneur de son nom.

La marquise était peut-être étonnée de cet accès de générosité qui prenait tout à coup deux hommes habitués à ne voir en toutes choses que leur propre intérêt; cependant elle n'en conçut point de défiance.

En les remerciant elle avait des larmes dans les yeux.

On en vint à parler de l'instruction criminelle et de ses progrès; il se peut que les MM. Chauffour, occupés de leurs immenses transactions, ne fussent point au fait du travail qui avait eu lieu au palais, comme dans l'opinion, en faveur de leur protégée; ce qui est certain, c'est qu'ils peignirent la situation présente sous les plus sombres couleurs.

Dans leur pensée à eux, dirent-ils, et d'après ce qu'ils connaissaient de Mme la marquise, elle ne pouvait être qu'innocente; mais au dehors les appréciations étaient tout opposées.

Le juge d'instruction mettait de la coquetterie à rassembler en faisceau des preuves réellement accablantes, et l'avocat général qui était un jeune homme bien appuyé, comptait sur son réquisitoire pour franchir un degré de l'échelle hiérarchique.

Me Manceau, l'avocat, pris à témoin comme autorité spéciale, déclara qu'à ses yeux le verdict était porté d'a-

vance, et qu'aucun jury ne pourrait se dispenser de répondre *oui* sur toutes les questions posées.

Il y avait, à son sens, évidence apparente, presque flagrant délit, et la justice humaine ne peut se guider que par les apparences.

On n'alla pas plus loin ce jour-là, mais lors de la visite suivante, on revint à la charge, et au nom du cher petit enfant, de sa position dans le monde, de son avenir, on commença un siége en règle contre cette malheureuse créature isolée, privée de tout conseil, amoindrie par la souffrance, affaissée sous le désespoir.

Le point de départ était toujours le même : il fallait que l'enfant eût un nom sans tache.

Comment arriver à ce résultat, puisque la condamnation de la marquise était certaine, au dire de ces trois justes, les deux Chauffour et leur avocat!

Une évasion ne tranchait pas la difficulté; ceux qui échappent à la loi par la fuite sont moralement ressaisis par la loi, qui les condamne, même en leur absence.

Il est possible à l'accusé de sauver sa vie en perçant les murs d'une prison, mais rien ne peut lui garder l'honneur.

Rien, sinon la mort, survenue avant sa condamnation.

En présence d'un cercueil, la main levée de la loi retombe.

Il semblerait qu'elle s'incline devant cet autre glaive qui a frappé le premier et qui est tenu par la main de Dieu.

La marquise ne comprit pas d'abord; mais dès qu'elle eut compris, elle entra dans la voie proposée avec tout l'emportement de la passion.

L'idée de se sacrifier pour l'enfant qui était son dernier amour et le suprême espoir de la famille lui causa une sorte de ravissement.

Elle s'éveilla de sa torpeur, et ce fut elle qui pria, qui supplia ses prétendus amis de lui fournir du poison.

Il y a des bandits qui font le mal à profusion et qui gâchent le crime comme les dissipateurs jettent l'or par les fenêtres.

Ceux-là sont des fous; quand ils se repentent, ils deviennent parfois de grands saints.

Mais il y a d'autres coquins, sages, économes, qui mesurent avec prudence la somme de crime à dépenser et qui veulent tel poids de billets de banque pour chaque once d'infamie lancée dans le commerce.

Ceux-là ne se repentent jamais; ils ont élevé le mal à la hauteur d'une philosophie; ils vivent riches et puissants, ils meurent entourés comme des rois.

Il faut me croire, madame la comtesse, je n'ai pas fait mon droit, c'est vrai; mais les gens qui dissertent ou qui plaident n'ont pas fait mon métier, et je vous signe mon billet que si j'avais la parole un jour dans les lieux où l'on bavarde morale ou justice, j'étonnerais bien les juges ou les académiciens.

Les Chauffour ne voulaient pas tuer cette fois-là; ils trouvaient que le bénéfice n'en valait pas la peine, et il se peut d'ailleurs qu'ils fussent gênés par l'avocat qui avait leur secret.

Le baron proposa tout un plan, fort adroitement conçu, qui débutait par l'évasion et qui se terminait par la comédie d'un décès ultérieur légalement constaté.

Ici les conseillers de la marquise rencontrèrent une résistance inattendue.

La pauvre petite femme voulait bien mourir pour tout de bon, mais elle répugnait au supplice de ce mensonge indéfiniment prolongé.

Elle avait peur.

Un sens instinctif s'éveillait en elle pour lui montrer tout un avenir de difficultés et de douleurs.

La négociation se prolongea plus d'un mois.

Il paraît que vous ne voyagiez pas dans des pays fort éloignés, M^me^ la comtesse, car un jour, une femme voi-

lée fut introduite mystérieusement dans la cellule de la marquise. Si mes renseignements sont exacts, vous étiez profondément émue, ou du moins vous en aviez l'air.

Vous étiez seules toutes deux, Constance et vous. Malgré la bonne opinion que j'ai de moi-même, je ne veux pas me faire passer pour un sorcier; si donc je puis rendre compte de cette entrevue qui n'eût pas de témoins, c'est que l'une des deux dames de Saint-Pierre d'Agave, la comtesse ou la marquise, a bien voulu me choisir pour confident.

— Vous raisonnez à merveille, dit la comtesse Athénaïs du bout des lèvres; votre argument est sans réplique, et puisque ce n'est pas moi, ce doit être elle.

Victor Jéricot eut ce mouvement de tête clément des vainqueurs qui ne prétendent point abuser de leur victoire, et reprit :

— Compliment pour compliment, belle dame, il vous fallut beaucoup d'adresse et beaucoup d'éloquence, car la pauvre marquise n'avait pas lieu de vous regarder comme une amie. Dans sa jeunesse, contemporaine de la vôtre, elle avait été d'une beauté rare, et ses succès vous avaient inspiré une terrible jalousie.

Un sourire méprisant erra sur les lèvres de la comtesse.

— Oh! vous vous êtes bien vengée depuis! fit Jéricot;

et certes la pauvre créature, à l'heure dont nous parlons, ne pouvait plus exciter qu'un seul sentiment : la pitié. Eûtes-vous pitié? Je ne crois pas, car vous mîtes en usage toutes les ressources de la diplomatie féminine pour enfoncer sous l'eau la tête de votre ancienne rivale à demi noyée; vous fûtes bonne, vous fûtes tendre, vous trouvâtes je ne sais où des larmes pour parler de l'enfant. Ce fut là, dans vos mains, une arme irrésistible, l'enfant! la chère enfant qui allait rester orpheline avec un nom flétri pour tout héritage!

La marquise céda; l'évasion eut lieu grâce à la caisse Chauffour, qui s'ouvrit toute grande en cette circonstance.

Et quelques semaines plus tard, dans une petite ville de province, une femme mourut que personne ne connaissait, parce qu'elle était arrivée depuis peu, on ne savait d'où, et qu'elle avait mené une existence fort retirée.

Au grand étonnement de la population, les obsèques de cette étrangère, qui avait eu une vie si modeste, se firent avec une sorte de pompe.

On vit foule d'équipages autour de la maison mortuaire, et tout un cortége brillant, venu de Paris, suivit le cercueil.

Sur le registre des décès un nom fut inscrit qui sonnait noblement; la défunte s'appelait *Constance-Angèle*

Lamiral de Thiais, marquise douairière de Saint-Pierre d'Agave.

Tout était dit. On paya le médecin de campagne comme on avait payé les guichetiers de Paris, et je puis vous affirmer qu'en définitive la maison Chauffour sut trouver quelque bénéfice au fond de cette opération.

Il y a ici une légère lacune dans mes renseignements, madame; je ne sais pas si on employa deux fois ce même moyen, qui était excellent, et si Eustache Morin, le jardinier, fut supprimé comme la marquise. La présence dans votre maison de Minerve, qui n'a pas changé de nom, ne laisse aucun doute à son égard. Je vous ai dit mon avis sur cette imprudence; mais, en somme, pour une grande dame comme vous, le prétexte de la charité peut couvrir toutes les audaces. D'ailleurs, il importe peu, le fait acquis, c'est qu'Adèle étant folle, la marquise morte, Eustache Morin et Minerve disparus, l'instruction, désormais sans objet, fut abandonnée. J'ai fini.

Victor Jéricot se tut; la comtesse Athénaïs resta un instant pensive.

— Il me serait bien facile de nier, dit-elle enfin; mais de vous a moi je ne vois pas à quoi cela pourrait me servir. Les faits que vous venez de relater sont vrais, sauf certaines insinuations qui tendraient à intervertir les rôles et à faire de cette femme une victime, tandis que

je serais, moi, le bourreau. Un crime eut lieu dans ma maison; mon mari et moi, nous fîmes le nécessaire pour en amener la répression; puis, quand il me fut prouvé que notre nom allait être souillé dans la personne de ma belle-sœur, je pris résolûment des mesures pour éviter ce dernier degré de la honte. Voilà en deux mots l'histoire que vous avez travestie si longuement. Cette histoire vous arme-t-elle contre moi? C'est une question. En tous cas, il m'est permis de vous demander si c'est bien cette interminable anecdote que vous avez la prétention de me vendre au prix de 300,000 francs.

Jéricot se remit à feuilleter ses papiers avec activité, vidant toutes ses poches et aussi son chapeau, qui était resté à terre entre ses jambes.

— J'avais pris une note au crayon, murmura-t-il d'un air affairé, j'en suis sûr, et je la cherche. J'ai tant de choses dans la mémoire que tout cela se brouille un peu. Vous aviez dit un mot qui était le joint de la discussion et... où diable ai-je mis ce papier?... Ah! le voici! c'est bien cela! j'ai noté les mots que vous avez prononcés au moment où je vous reprochais d'être restée froide, le soir du crime, devant la détresse de votre belle-sœur. Vous m'avez répondu textuellement : « Je n'étais pas froide, j'étais contente, parce que je sentais enfin mon talon sur la gorge de mon ennemie. » C'est énergique, dites donc! C'est de la belle et bonne haine! Les créoles

ont leur *vendetta* comme les Corses, et j'ai bien vu tout de suite que notre affaire était dans le sac.

Il rassembla d'un geste résolu tous ses papiers en un seul paquet et ajouta :

— Au fond de ces haines-là il y a toujours la peur. Vous haïssez parce que vous craignez. Angélique est votre suprême espoir, et votre conscience vous dit, en dépit de toutes vos précautions : « Cette femme, à qui Angélique appartient véritablement, peut encore me la reprendre. Elle s'est désarmée, c'est vrai, en se laissant tuer légalement ; mais en réalité elle vit, il lui reste les bras et la tête, ou, comme on dit, bec et ongles ; elle connaît ceux qui l'ont faite si misérable, elle veille de loin sur l'enfant, et personne ne saurait dire jusqu'où va son amour passionné pour cette petite fille à qui elle a tout sacrifié, même le bonheur d'en être aimée, même la joie de recevoir ses baisers ! »

La comtesse écoutait désormais avec une sombre attention.

— Je n'ai pas besoin de vous affirmer cela, reprit M. Victor, qui parlait sans emphase, mais d'un accent net et tranchant : c'est l'évidence même. Par un moyen ou par un autre, du fond de sa retraite obscure, elle sait tout ce qui se passe chez vous, je dis tout ! A l'heure qu'il est, elle doit être instruite du projet que vous avez formé de donner Angélique au baron Chauffour.

— Ai-je formé ce projet? murmura la comtesse dont les sourcils étaient froncés violemment par le travail de sa pensée.

— Il y a peut-être en vous un combat, repartit Jéricot; je ne sais pas encore si vous êtes de celles qui se damnent résolûment. Vous appartenez à cette famille dont les Chauffour ont été les mauvais génies, c'est une sorte de fatalité qui vous pousse; et moi qui n'ai pas la moindre méchanceté, c'est bien certain, je viens ici en aide au démon pour achever de vous damner. Que m'importe, en définitive? Ce monde-là ne m'est de rien; je fais une affaire, et, après tout, la petite nous devra peut-être une belle chandelle : nous aurons pris là le seul moyen qu'il y eût au monde pour lui rendre la fortune de ses parents, avec dix autres, avec vingt autres fortunes par-dessus le marché!

— Angélique de Saint-Pierre d'Agave, murmura la comtesse Athénaïs comme malgré elle, femme du baron Denis Chauffour!

— Certes, certes, fit Jéricot, ça paraît drôle quand on connaît le dessous des cartes; mais le monde est plein d'aventures pareilles, et qui sait? il y a de ces petites blondes qui apprennent vite ce que parler veut dire, et qui mettent le pied sur la tête d'un homme tout naturellement comme on boit un verre de vin après le potage. J'en ai vu, moi, de ces doux agneaux, créés et mis

au monde pour manger les loups. Ce sera peut-être là le châtiment de M. le baron, et franchement il y aura de quoi rire ! En tout cas, nous n'y pouvons rien, ni vous ni moi. Pas plus que moi, vous n'avez le choix, et je reviens à votre belle-sœur pour finir. Si je m'intéressais à quelqu'un, se serait à celle-là qui va me devoir le coup de grâce. On ne songe jamais à tout. Le vieux Toussaint Chauffour, qui était la prudence même, le baron Denis, qui s'y connaît assez bien, l'avocat Manceau et vous, belle dame, vous négligeâtes dans le temps un détail qui a son importance : vous laissâtes à la prétendue morte les papiers constatant son état civil, son acte de naissance, son acte de mariage, l'acte de naissance d'Adèle, et même celui d'Angélique, qui était en sa possession.

Armée de ces titres, pour ressusciter légalement, que lui faudrait-il ? S'inscrire en faux contre l'acte qui constate son décès. Avec un peu d'argent, qui est le nerf de toute guerre, ce ne serait pas là une entreprise impossible.

— Elle retomberait sous le coup de l'instruction abandonnée, voulut objecter la comtesse.

— Ne raisonnez jamais selon la sagesse humaine quand il s'agit de la marquise, interrompit Jéricot; elle pense avec son cœur, et s'il lui fallait subir la torture pour empêcher ce mariage, elle n'hésiterait pas. D'ail-

leurs, s'il est quelqu'un qui redoute la reprise de l'instruction, ce n'est pas elle, madame, c'est vous.

La comtesse Athénaïs fit le geste d'une personne excédée et laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

— C'est vrai, murmura-t-elle, après un silence, non pas que je sois coupable à aucun degré, mais parce que je me sens à bout de force et d'espoir. J'ai combattu tant que j'ai pu, j'ai combattu toujours en vain, je ne veux plus combattre.

— Ta, ta, ta, ta! fit Jéricot, c'est bien le moment de lâcher prise quand on n'a plus qu'un effort à faire pour atteindre le sommet du mât de cocagne.

Il sortit de sa poche un petit portefeuille qu'il n'avait pas encore exhibé, et en retira quatre papiers jaunis, les uns plus, les autres moins, mais ayant tous cette physionomie respectable, particulières aux actes de l'état civil.

— Si j'étais avec votre ennemie contre vous, dit-il, vous auriez raison de baisser pavillon; mais si je suis avec vous contre votre ennemie, elle est vaincue d'avance, et vous n'avez plus qu'à profiter de la victoire. Voici ce que je veux vous vendre 300,000 francs, madame, et ce n'est pas cher. Ces titres sont numérotés de un à quatre; quand vous aurez le premier, non-seulement votre belle-sœur sera morte, mais elle ne sera pas née : quand vous aurez le second, elle ne pourra plus

s'appeler, même en combattant la déclaration de son décès, même en acceptant la reprise de l'instruction, la marquise de Saint-Pierre d'Agave ; quand vous aurez les deux derniers, elle ne sera plus la mère d'Adèle ni l'aïeule d'Angélique. Voyez!

La main de la comtesse Athénaïs tremblait quand elle prit les pièces pour les examiner.

Jéricot, qui la couvait des yeux, la vit froncer les sourcils, puis sourire.

— C'est à prendre ou à laisser, dit-il, ne marchandez pas.

La comtesse releva sur lui son regard chargé de réflexions.

— Tirez le cordon de la sonnette, ordonna-t-elle d'une voix brève.

Et comme Jéricot, étonné, se levait pour obéir, elle ajouta :

— Non! attendez. Il va sans dire que j'accepte vos propositions ; vous faut-il un écrit?

— Pour la régularité,.. commença Jéricot.

Elle approcha son fauteuil du secrétaire et trempa une plume dans l'écritoire.

Pendant qu'elle écrivait, elle dit :

— La voilà morte en effet, bien morte! Mais c'est un coup de partie que nous allons jouer, et Paris ne vaut

rien pour ce qui nous reste à faire... Je mets 350,000 fr., chiffre rond, n'est-ce pas?

Jéricot, enchanté, se précipita vers la cheminée et alluma une bougie.

— C'est bien, dit la comtesse, j'allais vous en prier.

Elle continua d'écrire et répéta :

— Non, non, Paris ne vaut rien, il faut dérouter la surveillance de cette morte que j'ai beau tuer et qui me fait toujours peur!... Voilà mon engagement, puis-je brûler?

Jéricot parcourut d'un rapide regard le libellé de la reconnaissance et présenta la bougie.

Les quatre actes prirent feu et furent consumés en un clin d'œil.

— Sonnez maintenant, dit la comtesse.

Au moment où Jéricot allait obéir, son regard rencontra un chiffon, tombé à terre aux pieds de la comtesse. Il le désigna du doigt et demanda :

— En avons-nous oublié un?

La comtesse Athénaïs se baissa pour ramasser le chiffon.

— Qu'est-ce que cela! murmura-t-elle, un billet de la loterie des Orphelins?

Tous deux se prirent à rire.

— Numéro 72,349, déchiffra la comtesse Elle est donc toujours la même !

— Chez elle, répliqua M. Victor, tous les tiroirs sont pleins de ces machines-là. Celui-ci aura glissé entre deux papiers timbrés. Gardez-le, vous aurez par-dessus le marché la chance de gagner un gros lot.

— Il n'y a rien de si stupide au monde que cette créature ! grommela la comtesse en froissant le billet, qu'elle jeta loin d'elle avec mépris. Je vous ai dit de sonner.

Cette fois, Jéricot pesa sur le cordon.

Minerve parut presque aussitôt, et la comtesse lui ordonna de préparer tout pour sa toilette.

Il y avait une sorte d'anxiété sur le visage ordinairement impassible de la mulâtresse.

Ses yeux allaient de la comtesse à l'homme d'affaires et ses narines s'agitaient flairant la fumée du papier brûlé.

— M. le baron Chauffour est au salon, dit-elle.

— Qu'il attende, répliqua la comtesse.

Puis se reprenant avec vivacité :

— Non, qu'il monte : il excusera mon négligé... Restez, M. Victor.

Ceci était au moins inutile, M. Victor ne comptait pas du tout s'en aller.

— Il ne sait rien? demanda-t-il dès que Minerve eut repassé la porte : j'entends pour la tache rouge?

— Rien, répondit Athénaïs. Pour lui Angélique est ma fille.

— Et il est pris, là en grand?

— Il aime éperdûment, comme un enfant, comme un vieillard. C'est moi-même, et bien malgré moi, qui ai attisé cette passion, parce que je ne voulais pas...

— Certes, certes, interrompit Jéricot qui se frotta les mains et ajouta :

— Il n'y a pas à dire, vous êtes une maîtresse femme!

Quand le baron entra, la comtesse Athénaïs alla ou plutôt courut à sa rencontre. Elle semblait rajeunie de vingt ans.

— Je n'ai pas voulu tarder une minute à vous remercier de votre invitation, dit-elle sur un ton de gaieté affectée.

Un serrement de main arrêta sur les lèvres de Chauffour une parole d'étonnement.

— Vous dînez avec nous, reprit la comtesse ; entre la poire et le fromage nous réglerons nos faits. J'adore la vie de château en hiver, c'est anglais, c'est charmant. Ah! la bonne idée que vous avez eue!

Minerve, immobile auprès de la toilette, écoutait de toutes ses oreilles.

Le baron se taisait, cherchant à comprendre.

Sur un signe souriant que lui adressa la comtesse, il prit un air reconnaissant et heureux.

Jéricot se tenait au port d'arme en face du millionnaire comme un soldat devant son général.

— Maintenant, reprit encore la comtesse Athénaïs, je vais m'habiller, si vous le permettez. Retournez au salon, où Angélique vous tiendra compagnie, et demain matin, fouette cocher pour votre château de la Maisonfort !

XXIII

LE PREMIER BONHEUR

Le jour baissait, et c'était aux lueurs des tisons du foyer qu'on apercevait encore les objets dans la pauvre chambrette de maman Marquis.

La petite femme était au lit, mais non point couchée; elle s'asseyait sur son séant, les deux mains hors de la couverture.

Quoiqu'elle eût parlé beaucoup plus que la prudence ne l'eût permis, et que sa fatigue fût extrême, la fièvre lui donnait l'apparence complète de la santé; ses yeux étaient brillants et sa voix claire.

A l'autre bout de la chambre, le secrétaire restait ouvert, montrant le désordre de tous les papiers qu'elle avait remués dans la matinée, en cherchant avec désespoir ces actes disparus, dont la destinée n'est plus un mystère pour nous.

Il n'y avait au monde que les poches de M. Victor Jéricot pour contenir autant de paperasses que le secrétaire de maman Marquis.

Ce grand beau garçon de Raymond était toujours là, assis au pied du lit; depuis le matin, il n'avait pas quitté la place un seul instant, et comme la syncope de la petite femme avait cédé aux premiers soins, on peut dire que leur entrevue avait duré plus longtemps encore que celle du diplomate Jéricot avec la comtesse Athénaïs, auteur de divers ouvrages, marqués au coin de la morale la plus élevée.

L'entretien du bel étudiant et de la petite femme avait présenté, du reste, de tels points de ressemblance avec la conversation de M^me^ la comtesse et de son homme d'affaire, qu'il nous serait impossible de la raconter en détail sans tomber dans de perpétuelles redites : c'était la même histoire, racontée à deux points de vue différents; seulement, ici, l'homme avait écouté pendant que la femme parlait, et il avait suivi le sanglant récit avec d'autant plus d'attention qu'il était le fils d'une des victimes...

Maman Marquis n'avait pas eu besoin, comme Victor Jéricot, de feuilleter un acte d'accusation pour raconter ce qui s'était passé au château de la Maisonfort, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1840. Ses souvenirs étaient d'une précision extraordinaire et portaient en eux un cachet d'absolue vérité. Elle ne tâtonnait point comme le juge d'instruction, elle allait droit au fait, disant : Cela se passa ainsi :

C'était la déposition d'un témoin ayant tout entendu et tout vu.

Dans sa version, le côté mystérieux et inexplicable du drame disparaissait, parce qu'elle avait été derrière la toile pendant les entr'actes et qu'elle savait le secret des morts, que la justice n'avait pu interroger.

Les deux frères Lamiral de Thiais s'aimaient et n'avaient jamais cessé de s'aimer ; il n'y avait entre eux aucune discussion d'intérêt, et le comte Raymond, qui adorait sa jeune femme et ses enfants, ne pouvait avoir pour Adèle, sa belle-sœur, que l'affection d'un frère.

Les soupçons qu'on avait jetés sur les relations coupables qui pouvaient exister entre le comte et Adèle faisaient partie d'un plan infernal, imaginé par ceux qui amoncelaient une immense fortune en semant le deuil autour d'eux.

La famille Lamiral de Thiais était déjà l'alliée de la maison de Saint-Pierre d'Agave par le mariage de Cons-

tance-Angèle de Thiais avec feu M. le marquis de Saint-Pierre; les Chauffour n'avaient pas vu sans terreur les deux familles se rapprocher une seconde fois par l'union du cadet de Thiais avec Adèle de Saint-Pierre d'Agave.

Il y avait plus de vingt-cinq ans qu'ils menaient les affaires des deux maisons, selon la science terrible des intendants émérites.

Il ne faut point nier cela, ni s'attendrir hors de propos sur les professions calomniées : de récents procès ont prouvé qu'un caissier dont la comptabilité n'est pas sérieusement contrôlée, peut devenir un fripon, après avoir été honnête un demi-siècle durant.

L'homme n'est pas fait pour résister toujours à la tentation; sa frêle probité a besoin d'être sans cesse surveillée; or, si nous voyons parfois telle grande compagnie industrielle se lasser de la surveillance et mettre la bride sur le cou d'un comptable, réputé pur comme l'or, et qui va trébucher précisément parce que le garde-fou lui manque, que dire de ces anciennes familles à la vie ample et facile, où tout travail de chiffres est regardé comme un honteux ennui?

Là, c'est la surveillance qui est l'exception chez le maître, et cet état de choses engendre l'improbité du serviteur.

Prétendre qu'il n'y a point eu d'intendants fidèles

serait une absurde calomnie, mais il y aurait aveuglement à contester l'innombrable quantité de ruines provoquées par le patient et froid calcul des intendants infidèles.

Et dans la haute vie parisienne, qui n'est plus tout à fait le grand monde, mais qui le remplace, vous trouveriez, sans beaucoup chercher, de magnifiques positions pécuniaires (et mêmes politiques) auxquelles on prête pour origine première le savoir-faire de l'intendant, le savoir-sucer de la sangsue !

Depuis vingt-cinq ans et plus, Toussaint Chauffour d'abord, puis Chauffour père et fils, chargés non-seulement de gérer les biens des deux familles, mais encore de liquider les indemnités de Saint-Domingue et de l'émigration, fournissaient de l'argent à toute réquisition et proposaient périodiquement de rendre leurs comptes. Mais on ne voulait que de l'argent; à quoi bon compter? L'intégrité puritaine de ces Chauffour et leur dévouement profond avaient passé en proverbe.

Ils grandissaient d'ailleurs, et c'était par pur obligeance qu'ils continuaient d'exercer leur mandat.

Justement à l'occasion du mariage d'Adèle, il arriva que les deux maisons de Saint-Pierre et de Thiais furent obligées d'examiner un peu leur situation pour régler les intérêts respectifs des époux dans le contrat? Ce fut comme si un bandeau tombait de leurs yeux. Dès que

leur regard pénétra dans ce dédale de comptes désormais inextricables, ils restèrent frappés de terreur.

Deux circonstances principales ressortaient de l'examen : la première, c'est que les Chauffour, déduction faite des indemnités touchées par eux, se portaient créanciers de sommes considérables; la seconde, c'est que M. le comte et M^me^ la comtesse de Saint-Pierre d'Agave s'étaient attribué, sauf règlement ultérieur à intervenir, la presque totalité de l'indemnité de Saint-Domingue, que la marquise Constance devait partager par moitié.

Celle-ci passait pour une pauvre tête, ancienne jolie femme dans toute la force du terme, ne sachant ni penser ni compter. Quand elle s'étonna pour la première fois de l'énorme différence qui existait à son sens entre les sommes versées par les Chauffour et celles qui ressortaient à leur crédit, on accueillit ses observations par un sourire.

Les dissipateurs, en effet, n'ont jamais conscience exacte de l'argent qu'ils ont dévoré. Ils croient qu'on leur redoit : c'est dans toutes les comédies.

Mais le comte Raymond Lamiral de Thiais, qui faisait valoir ses terres de Bretagne, savait du moins aligner les chiffres d'une addition. Non-seulement il fut de l'avis de la marquise, mais encore il établit lui-même, et sans l'aide d'aucun homme de loi, un contre-état de si-

tuation qui renversait complétement la balance établie par les Chauffour.

Si l'état de situation n'avait pas été de lui et de lui seul, peut-être que le sang n'aurait pas coulé dans la nuit du 23 au 24 septembre.

Il suffit en effet du moindre passant dont on entend l'approche pour empêcher un crime. Ici, le notaire consulté par Raymond, le comptable, auteur ou collaborateur du travail, aurait été le passant qui effraye les malfaiteurs.

Mais le comte Raymond voulait avant tout éviter le scandale, et ce fut pour cela qu'il provoqua cette réunion toute privée, tout amiable, qui devait avoir lieu au château de la Maisonfort et dont les résultats furent si funestes.

Il espérait avoir là pour auxilliaires naturels, outre la marquise si manifestement dépouillée, le comte et la comtesse d'Agave, qui avaient subi également de grandes pertes et qui devaient avoir à son sens, les mêmes intérêts que leur belle-sœur.

Mais dès le premier instant, il comprit que la comtesse Athénaïs faisait cause commune avec les Chauffour.

L'explication de ce fait lui vint par la marquise elle-même, qui ne pouvait ignorer la haine déjà bien vieille que sa belle-sœur nourrissait contre elle. Cette haine avait grandi d'année en année, par les torts que la com-

tesse avait mis de son côté. On ne pardonne jamais à autrui le mal qu'on lui fait.

En outre, M. le comte et Mme la comtesse avaient profité d'un pouvoir à eux remis par feu le marquis de Saint-Pierre d'Agave, pour toucher les sommes indivises entre les deux branches qui provenaient de l'indemnité de Saint-Domingue. Sur d'autres chefs encore ils étaient débiteurs de la succession du marquis, et n'ayant jamais rendu aucun compte, ils redoutaient plus que les Chauffour eux-mêmes un apurement général.

Telle fut la cause de la réunion particulière qui eut lieu, au sortir de table, dans la chambre des jeunes époux, le 23 septembre, entre les deux frères Lamiral de Thiais et la marquise.

Adèle n'y prit aucune part. Elle était souffrante, elle n'avait d'ailleurs nulle expérience des affaires, on la laissa se mettre au lit.

Il ne fut question dans cette conférence que des moyens à prendre pour éviter la ruine qui menaçait et combattre la mauvaise foi des Chauffour, inopinément soutenus par le comte et la comtesse.

Les moyens, la loi les offrait, nombreux et faciles; les preuves abondaient; on n'était pas tellement dépourvu de ressources pécuniaires qu'on ne pût aborder le procès. Le procès fut résolu.

Mais un autre conseil de guerre se tenait dans le salon

où les hôtes du château de la Maisonfort étaient réunis.

Quelques mots échangés à voix basse avaient suffi pour établir l'entente entre les Chauffour et leurs nouveaux alliés. L'ennemi s'ébranlait, on le sentait : il était temps de préparer la défense.

Pendant que les invités, qui certes ne se doutaient de rien, causaient ou faisaient le whist, une femme pénétra dans la chambre vide de la marquise qui avait laissé son costume de voyage sur son lit, en s'habillant pour paraître au dîner.

Etait-ce la comtesse elle-même? c'est douteux, car son absence du salon ne fut point remarquée, et d'ailleurs il y avait une assez notable différence de taille entre elle, qui était grande, et sa belle-sœur, qui était toute petite.

Le fait certain, c'est que cette femme revêtit les habits de voyage de la marquise, et, ainsi déguisée, descendit au jardin, où elle se rencontra sous les charmilles avec une mulâtresse du nom de Minerve et le jardinier du château, appelé Eustache Morin...

Cette femme se promena quelque temps dans les allées couvertes; et deux témoins la surprirent donnant de l'argent à la mulâtresse et au jardinier.

C'était une comédie concertée au salon, ou peut-être à Paris, bien longtemps auparavant.

La représentation de cette comédie annonçait que le

crime était résolu et qu'on prenait d'avance des précautions pour égarer les recherches de la justice.

Quel crime? un double meurtre.

Y avait-il de la part des coupables, occupant tous les quatre de hautes positions, des motifs suffisants pour jouer cette partie désespérée et braver les dangers que laisse après soi le sang répandu?

Il faut répondre *oui*, tout aussi bien pour les deux Chauffour que pour le comte et la comtesse d'Agave.

Ces deux derniers gardaient à grand'peine les apparences de la richesse; si on les eût obligés à une restitution, ils eussent été ruinés sans ressource.

Quant aux Chauffour, l'importance des sommes soustraites par eux était énorme, et pour en donner une idée, il suffit de dire que la fortune des deux branches réunies de Saint-Pierre d'Agave, y compris les indemnités, était évaluée à plus de quatre millions.

Mais ici l'argent était peu de chose : ce que les Chauffour craignaient par-dessus tout, c'était le scandale, la perte de leur considération, l'écroulement de leur crédit.

Le danger ne pouvait pas les arrêter; ils se croyaient à l'abri du soupçon, et l'invraisemblance d'un pareil acte leur apparaissait comme une sauvegarde.

Il y a, d'ailleurs, les virtuoses du mal qui ont étudié profondément la matière, qui combinent un meurtre

comme on résout une équation; mais il y a aussi les criminels d'occasion, prenant leurs précautions à la hâte, comptant sur l'inviolabilité de leur situation, sur le hasard, sur la myopie de la justice humaine.

On dirait que ceux-là se croient à l'abri dès qu'ils ont fourni aux tribunaux un prétexte, même grossier, de prendre le change.

Et malheureusement le résultat leur donne trop souvent raison.

Les erreurs judiciaires sont ainsi déplorables deux fois, dans le présent et dans l'avenir : par la peine infligée à l'innocent, et par l'espoir de l'impunité qu'elles font naître chez le malfaiteur.

Si la statistique des origines du crime était dressée, il faudrait placer au premier rang peut-être l'audace produite par l'aveuglement des juges.

Ici, les assassins avaient tellement compté sur le bandeau préparé et noué par eux-mêmes, qu'ils n'avaient tué que deux victimes sur quatre.

D'après leur plan, la loi devait se charger des deux autres.

Maman Marquis raconta l'horrible scène avec des détails que Jéricot n'avait pu préciser. Elle montra l'échelle posée contre le mur; le jardinier et la mulâtresse, ivres tous les deux; entrant par la fenêtre dont l'espagnolette avait été dévissée d'avance; le colonel Albert de Thiais,

réveillé en sursaut, luttant, criant, cherchant ses adverres invisibles; Adèle, demi-nue, s'élançant hors du lit aux cris de son mari; la marquise entrant d'un côté, le comte Raymond de l'autre; celui-ci assommé dès le premier pas par la hache du jardinier, la marquise perdant ses sens en reconnaissant le couteau à rainures, trempé dans le poison de Saint-Domingue; Albert frappé entre les bras de sa jeune femme, et la pauvre enfant collant ses lèvres à la plaie mortelle...

Raymond, notre étudiant, écoutait la mort dans l'âme, car il savait que l'une des deux victimes était son père.

— Voilà ce qu'ils ont fait, dit la petite femme en achevant; Toussaint Chauffour est mort, le comte de Saint-Pierre d'Agave aussi; mais le baron Denis Chauffour et la comtesse sont vivants. Ils ne se contentent pas de jouir du prix de leur infamie. Une enfant restait après ce grand désastre, une enfant qui survivait à son père, à son oncle assassinés, à son aïeule disparue, à sa mère frappée de folie. N'est-ce pas que cette pauvre frêle créature aurait dû être sacrée, même pour des bourreaux? Eh bien! non, il n'y a rien de sacré pour ceux-là; ils ne veulent pas tuer l'enfant comme ils ont tué ses parents : tuer ne rapporte rien, et il faut que l'enfant leur rapporte quelque chose. La comtesse Athénaïs vient du pays où l'on portait les petits des esclaves au marché, elle n'a plus peur de ceux qui sont tombés sous ses coups; l'en-

fant est à l'âge où l'on trouve un acheteur : elle veut la vendre !

Maman Marquis avait prononcé ces derniers mots d'une voix sourde, mais qui vibrait terriblement.

Ses yeux brûlaient, sa physionomie transformée exprimait une haine tragique.

Au contraire, le courroux de notre bel étudiant semblait affaissé et comme endormi, depuis qu'on ne lui parlait plus de son père.

— Chacun pense à soi, murmura la petite femme avec amertume; j'oubliais que le sort de l'enfant ne vous regarde pas.

— Je vous ai dit et je vous répète que je suis prêt à combattre, répliqua Raymond; je ne sais pas quel lien vous rattache à notre famille, je sais que vous êtes pour moi une amie et comme une mère, depuis longtemps déjà. Vous avez dû connaître mon père...

— Si je l'ai connu ! s'écria la petite femme : je l'ai eu sur mes genoux, quand déjà j'étais jeune fille et qu'il était encore tout enfant. Vous avez raison de m'aimer, Raymond Lamiral : tout ce qui me reste d'affection en ce monde est partagé entre deux êtres, et vous êtes l'un d'eux.

Raymond lui tendit la main; elle reprit en baissant la voix.

— Trois, j'aurais dû dire trois ! la pauvre chère créa-

ture qui a perdu la raison n'en a pas moins droit à mon amour.

Raymond laissa tomber sa tête sur sa main et murmura comme s'il se fût parlé à lui-même :

— Ma mère ne m'avait rien dit de cela, je savais seulement que la mort de mon père avait été violente. Quand je partis pour Paris, j'essayai de lui arracher le nom des assassins, mais elle me répondit : Ils sont puissants et tu es faible, ils sont riches et nous sommes pauvres : si tu les attaquais ils t'écraseraient; on ne te croirait pas si tu les accusais.

— Pauvre femme ! pensa tout haut maman Marquis, je l'ai connue bien heureuse. Elle est payée pour les craindre, et quand je songe à elle, j'ai presque un remords de vous avoir dit la vérité.

Elle s'interrompit pour ajouter :

— Mais qu'avez-vous donc, Raymond? Ma vue est bien faible, est-ce que je me trompe? On dirait que vous avez des larmes plein les yeux.

Raymond passa brusquement le revers de ses doigts sur ses paupières, qui étaient, en effet, mouillées.

— Ce n'est rien, balbutia-t-il en faisant effort pour sourire. Venger mon père, voilà ce qui doit m'occuper, et cette pensée-là ne met pas de larmes dans les yeux !

Un sanglot souleva sa poitrine à ce dernier moment.

— Qu'avez-vous? qu'avez-vous? demanda la petite femme en se penchant vers lui.

— Rien! ce n'est rien, fit encore Raymond dont la voix se brisait dans sa gorge; j'ai pleuré, c'est vrai, mais c'est fini.

Et comme de grosses larmes coulaient sur sa joue, il ajouta :

— Ah! tenez, pourquoi aurais-je honte avec vous, maman? Sans le savoir, sans le vouloir, vous venez de me déchirer le cœur!

— Mais comment? mais pourquoi? s'écria la petite femme.

— Je n'ai aimé qu'une fois, je n'aimerai qu'une fois en ma vie, et vous avez élevé une barrière infranchissable entre moi et celle que j'aime.

— Est-ce possible! balbutia maman Marquis.

Et ses traits, au lieu d'exprimer le regret, peignaient plus d'espoir encore que de surprise.

— Parlez! fit-elle avec pétulance, où est l'obstacle? dites! dites!

A travers ses mains, qui couvraient son visage, Raymond répliqua :

— Le sang de mon père.

Et comme maman Marquis restait stupéfaite, il ajouta tout bas :

— J'ai essayé de ne pas vous croire, mais la vérité a

été plus forte que moi : je vous crois en dépit de moi-même : vous avez dit vrai, Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave a ordonné le meurtre de mon père, et Mme la comtesse d'Agave est la mère de celle que j'aime...

— Angélique, c'est Angélique ! s'écria maman Marquis en un élan de joie qui dut paraître insensé; mon enfant, mon cher enfant, ai-je bien entendu? Dites encore cela, car ma tête est si faible ! Je n'ai pas rêvé, n'est-ce pas? Vous, Raymond Lamiral de Thïais, vous aimez Angélique de Saint-Pierre d'Agave !

Raymond la regardait, étourdi par cette explosion d'allégresse qui lui semblait être de la folie.

Tout à coup elle voulut se lever, elle avait oublié sa blessure. L'effort qu'elle fit lui arracha un cri, mais la douleur ne l'arrêta pas, et ses deux bras entourèrent le cou de Raymond, qu'elle attira sur son sein avec une force extraordinaire.

Elle riait, elle pleurait, elle disait :

— Nous sommes sauvés ! c'est la main de Dieu ! elle a bien tardé à s'abaisser vers moi, mais elle est là, je la reconnais. Jamais, entends-tu, mon fils chéri, en toute ma vie, je n'ai eu que du malheur. Chaque fois que j'ai tenté le sort, il a été contre moi, toujours, toujours ! Ici enfin, il est pour moi, c'est mon premier bonheur, et chacun sait bien que tous les bonheurs se suivent ! Ils

vont venir l'un après l'autre, tous les bonheurs, aussi pressés, aussi nombreux que les mauvaises chances d'autrefois. C'est la veine qui commence, la grande veine, poursuivie depuis si longtemps : je le sens, j'en suis sûre. Ma fortune morte va renaître, je vais me guérir : je suis guérie ! Mes numéros vont sortir, je vais mettre le pied dans un trésor, que sais-je ?... Embrasse-moi donc, enfant, je te dis que Dieu a eu pitié enfin, je te dis que nous sommes sauvés, je te dis que nous allons être heureux !

XXI

LA MARQUISE

Raymond restait défiant et inquiet devant l'exagération de cette joie qui était pour lui du délire.

— Tu me crois folle, reprit la petite femme dont l'attendrissement allait jusqu'aux désordre, mais gardait des allures espiègles et presque enfantines; tu ne m'as jamais vue ainsi, et certes, je n'ai pas l'habitude de tutoyer mes pensionnaires, mais c'est que me voilà si contente !

Raymond qui restait triste baissa les yeux.

— Tu sais pourtant bien comme je t'aime, poursuivit

maman Marquis avec une volubilité croissante, et tu sais bien aussi, Raymond Lamiral, que je n'ai point de méchanceté dans le cœur. Pourquoi rirais-je de ton chagrin si je n'étais certaine de te consoler? Regarde-moi, et n'aie pas peur pour ma raison, c'est tout à l'heure que j'étais folle. Tout à l'heure je voulais te désigner cette enfant que je croyais une inconnue pour toi, et je voulais te dire : Pénètre dans sa maison par adresse, par force, comme tu voudras; prends-la dans tes bras comme une proie, enlève-la, sauve-la, car on veut la donner pour femme à ce monstre qui a tué son père et le tien!

— Au baron Chauffour! s'écria Raymond qui se redressa tout pâle; on veut la donner... elle! Angélique!

— Tu es un chevalier errant, poursuivit maman Marquis, le dernier chevalier; tu aurais tenté l'aventure peut-être comme un fou généreux qui se jette tête baissée dans le danger. Mais les moyens de réussir? comment aurais-tu pénétré jusqu'à elle? comment l'aurais-tu déterminée à te suivre? c'était extravagant, c'était impossible, tandis que maintenant, grâce à la bonté de Dieu, il se trouve que tu l'aimes, elle doit t'aimer, Raymond : quelle femme repousserait ta tendresse? sois franc, n'est-ce pas qu'elle t'aime?

— Je l'espérais, murmura l'étudiant, mais qu'importe à présent?

— Qu'importe! répéta la petite femme avec pétulance, est-ce toi qui parles ainsi? Mais c'est ma faute, je ne t'ai encore rien dit. Qu'importe!... Ah! ma pauvre tête! L'obstacle, n'est-ce pas? tu songes à l'obstacle? Je croyais que tu m'avais devinée à demi-mot, quand je t'ai embrassé pour la première fois, je croyais que tu avais traduit cette grande joie qui me jetait tout éplorée sur ton sein. Ecoute-moi, et sois assez fort pour supporter ton bonheur. Ma joie voulait dire : Il n'y a pas d'obstacle entre vous deux, cette femme n'est pas sa mère!

— Dites-vous vrai! s'écria Raymond en joignant les mains.

— Je dis vrai, répliqua maman Marquis, dont la voix était désormais solennelle; Angélique est ta cousine-germaine, son nom est le tien, tout en vous se ressemble; le malheur vous avait réunis avant le bonheur : vous êtes les enfants des deux victimes.

Il y avait encore un doute dans le regard de Raymond, la petite femme reprit :

— Sur mon espoir en Dieu, sur la vie si chère de mon enfant bien-aimée, ma dernière tendresse en ce monde, je jure que je dis la vérité, et qu'Angélique s'appelle non point Mlle de Saint-Pierre d'Agave, mais Mlle Lamiral de Thiais. Si vous hésitiez à me croire, Raymond, je ne pourrais invoquer qu'un seul témoin, mais peut-être vous

inspirerait-il quelque confiance. Votre bonne mère a dû vous parler au moins une fois de Constance-Angèle, marquise de Saint-Pierre d'Agave.

— Elle m'a parlé d'elle cent fois! répliqua le jeune homme; elle m'a parlé d'elle comme du cœur le plus franc, comme de l'âme la plus tendre. Elle la pleure encore, c'était sa meilleure amie.

La petite femme prit les deux mains de Raymond et l'attira vers elle.

— Vous lui ressemblez, dit-elle, à votre mère, et vous souvenez-vous de mon émotion la première fois que je vous vis? Nous irons ensemble dans votre pays, Raymond, dans mon pays, car je suis aussi originaire de Bretagne, et, quand tout sera fini, quand mon Angélique bien-aimée sera votre femme, il y aura quelqu'un là-bas dont la première parole ressuscitera une pauvre morte et qui dira en me revoyant : « Constance-Angèle, est-ce toi? est-ce bien toi? »

— Constance-Angèle.., balbutia l'étudiant.

La petite femme le regardait en souriant, mais il y avait une étrange noblesse dans son sourire.

— Mon beau neveu, prononça-t-elle lentement, vous pourrez interroger le témoin dont je vous parlais tout à l'heure, votre bonne mère vous dira que je suis la marquise de Saint-Pierre d'Agave.

Au moment où Raymond ouvrait la bouche pour ex-

primer sa joie, encore plus vive que sa surprise, la voix d'Etienne Poquet se fit entendre au bout du corridor :

— A la soupe ! à la soupe ! criait-il. J'ai à voir mon Richelieu de cousin, ce soir, il me mène chez sa princesse, dans son tilbury. A la soupe !

Saint-Brix imita le son de la cloche, ce qui était une plaisanterie quotidienne, et l'organe pleureur de la Picarde confirma la bonne nouvelle en ces termes :

— C'est vrai qu'elle est servie, la soupe, madame et monsieur Raymond, un peu en retard, mais bonne tout de même, quoique c'est moi qui l'ai mijotée toute seule. Si ça va mieux, venez pour en goûter.

Déjà bien des fois, à travers la porte qui restait obstinément défendue par son verrou, les étudiants du Coin de Charlemagne étaient venus prendre des nouvelles de maman Marquis. Sans nier l'excellent motif de cette attention, nous avouerons que le tête-à-tête de la petite femme et de Raymond Lamiral, prolongé au-delà de toutes bornes, avait porté au comble la curiosité déjà excitée de ces messieurs.

Nous savons qu'ils avaient flairé dès longtemps un mystère dans l'existence de maman Marquis, et que leurs entretiens allaient et venaient souvent autour de cette idée qu'il y avait là quelque roman bizarre.

Etienne Poquet, de Saint-Brix, Ségoffin et le Marseillais Bayras avaient fait tout au monde pour décou-

vrir ce qu'ils appelaient le *pot aux roses*. Poquet surtout, cousin de M. Polydore, assez bon garçon par nature, mais manquant de cette délicatesse qui empêche d'entr'ouvrir les enveloppes et d'écouter aux portes, avait juré de mettre la main sur ce grand secret.

Aujourd'hui, malgré les fatigues de la nuit passée au bal de l'Opéra, c'est à peine s'il s'était jeté sur son lit pendant une heure ou deux. Il avait passé presque toute la journée à rôder dans le corridor et n'en était pas beaucoup plus avancé pour cela, car c'est à peine s'il avait pu entendre le murmure d'une voix parlant très-bas et qui semblait raconter une longue histoire.

C'était du reste, une sincère et véritable affection que ces jeunes gens portaient à la petite femme, et toute affection comporte une certaine somme de jalousie. Chacun trouvait que Raymond abusait un peu de ses priviléges et qu'il se posait par trop insolemment en favori.

On savait qu'il y avait beaucoup de mieux dans l'état de la malade; l'inquiétude en disparaissant avait rendu à la confrérie son caractère goguenard, et quelques calembredaines, plus ou moins spirituelles, ayant trait aux préférences de maman Marquis pour le beau Breton, avaient passé déjà au travers des planches de la porte.

A l'annonce du potage, Raymond ayant répondu qu'il n'avait pas faim, le corridor s'emplit de voix railleuses

qui épiloguaient en chœur sur ce manque d'appétit. Tout le monde était là, l'odeur du dîner mettait tout le monde en humeur de rire; les plus osés vinrent jusqu'à la porte, Etienne Poquet mit son œil au trou de la serrure.

Il ne vit rien et grommela :

— C'est égal, vous vous plaisez rudement ensemble tous les deux. En avez-vous taillé une depuis ce matin! Si maman avait seulement quarante ans de moins, j'en rougirais au nom de tous les pensionnaires, et la réputation de l'établissement serait compromise.

La petite femme se mit à rire et répondit :

— Je vous défie bien de me fâcher aujourd'hui, monsieur Etienne; ne laissez pas refroidir la soupe, et bon appétit.

— Est-ce que le quine est sorti? demanda Poquet.

— Toi, répliqua Raymond, si tu me forces à ouvrir la porte, je plains tes oreilles!

— Si Etienne était un coq de Quimper au lieu d'être un chapon du Mans, dit Saint-Brix, pour arranger l'affaire, ce serait une affaire d'honneur. Allons manger le potage de Mariette.

Le corridor se vida. Sans le mouchoir posé au-devant du trou de la serrure, Etienne Poquet aurait vu Raymond qui soulevait la petite femme dans ses bras pour la poser sur son lit comme une enfant.

Ils se regardaient, attendris tous les deux; le cœur de Raymond se gonflait et amenait des larmes à sa paupière.

— Tout cela est beau comme un rêve, murmura-t-il, vous deviendriez ma mère... notre mère! Ah! je n'avais pas attendu cela pour vous bien aimer.

Il avait ses lèvres sur les mains de la petite femme.

— Constance-Angèle Lamiral de Thiais, répéta-t-il comme en se parlant à lui-même, marquise de Saint-Pierre d'Agave! Quelle âme vaillante avez-vous donc! Le sourire était toujours sur vos lèvres, et jamais on ne vous entendait vous plaindre. Avec vous, là-bas, dans cette pauvre maison de Bretagne où je réunirais tous ceux que j'aime, comme nous serions heureux!

Maman Marquis ne répondit pas tout de suite, son regard s'était assombri.

— Il ne faut pas qu'Angélique demeure dans une pauvre maison, murmura-t-elle, c'est impossible.

La tristesse qui envahissait son visage se réfléta sur les traits de Raymond.

Il y eut un silence qui dura tout une minute, puis la petite femme reprit :

— Ta bonne mère avait raison de garder le fatal secret; je sais à quoi tu penses.

— N'allez pas contre cela, répliqua Raymond d'une

voix douce mais ferme, mon père sera vengé, je le jure.

Elle secoua la tête avec mélancolie.

— Ai-je eu tort? prononça-t-elle tout bas. Tu dormais, je viens de t'éveiller; je te lance tout seul et désarmé peut-être au milieu d'une dangereuse bataille; mais qui aurais-je choisi pour défendre Angélique?

— Oh! mère! s'écria Raymond, allez-vous me faire cette injure de vous adresser un reproche à vous-même?

— Tu étais là, continua maman Marquis, sous ma main, et dans le monde entier je n'aurais pas trouvé un bras plus fort que le tien, une âme meilleure ni plus loyale, un cœur plus brave; j'ai bien fait, je suis sûre que j'ai bien fait. Les gens comme toi sont créés pour combattre et pour vaincre; ils passent au travers du danger qui arrête les faibles. Tu auras ta vengeance; Raymond, tu seras notre salut, je vous verrai tous heureux avant de mourir, tous, même celle dont Dieu a obscurci la raison pour adoucir sa souffrance...

— Mais ne parlons pas encore de tout cela, fit-elle en s'interrompant brusquement, il y a des choses que je veux, que je dois savoir : explique-moi le miracle de mon premier bonheur : comment l'as-tu connue? comment l'as-tu aimée? dis-moi tout, mon petit doigt m'avertirait si tu me cachais le moindre détail. Allons, vite, je t'écoute.

Raymond ne perdit point son sourire, mais il devint rouge comme une jeune fille à qui l'on demande inopinément son secret.

« — Je ne me ferai pas prier, maman, dit-il : c'est une histoire toute simple et qui ne sera pas bien longue. Vous savez, vos pensionnaires ne sont pas des demoiselles, et quand on est étudiant...

La petite femme fit un geste d'impatience.

— Laisse-là ton préambule, dit-elle; il y a longtemps que Mme la marquise tient table d'hôte : ne te gêne pas et parle la bouche ouverte.

— Eh bien, c'était l'année dernière, pendant le carnaval, à peu près à cette époque-ci. Il y avait alors avec nous le vicomte d'Ornay, qui s'en est allé après les examens. Il était plus riche que nous et menait la vie plus grandement. Il nous conduisit un soir chez une jeune dame qu'il avait rencontrée au bal masqué; nous étions trois ou quatre, Ségoffin et Saint-Brix en étaient. La jeune femme demeurait rue Garancière, dans un logement assez pauvre, quoiqu'elle eût d'élégantes toilettes. Elle nous reçut joyeusement, on soupa, et, à l'issue du souper, d'Ornay me chercha querelle, parce que Mlle Esther, disait-il, avait fait trop attention à moi.

— Esther ! murmura maman Marquis, Esther Jéricot?

Raymond la regarda avec étonnement.

— Tu la connais aussi, celle-là? reprit la petite femme; elle est très-belle.

— Elle est belle admirablement.

— Et tu l'as aimée?

— J'ai fait ce que j'ai pu pour cela, mais je n'ai pas eu le temps, comme vous allez voir. Nous nous battîmes, d'Ornay et moi; j'avais si grand peur de le blesser que j'attrapai une égratignure. Le pauvre garçon faillit m'étouffer à force de m'embrasser, et ce fut lui-même qui m'apporta le lendemain la première lettre de Mlle Esther. Je ne voulais pas retourner chez elle, mais tout le Coin de Charlemagne se réunit pour railler ma vertu, et je crois qu'on m'aurait volontiers porté en civière jusqu'à la porte de ma conquête.

Je ne vaux pas mieux qu'un autre, maman; mais chacun a son caractère, et j'étais bien plutôt une mauvaise tête qu'un mauvais sujet. Ce que ces messieurs appelaient de l'amour me laissait parfaitement indifférent.

Et Saint-Brix, qui est, au contraire, un don Juan par vocation, m'avait surnommé le superbe Hippolyte.

— C'est que vous deviez aimer profondément, pensa tout haut la petite femme, de tout votre cœur, et n'aimer qu'une fois.

— C'est probable; en tous cas, il m'arrivait souvent d'avoir honte de ma sagesse.

C'était un matin. Esther était seule dans sa chambre

qui donne sur de grands jardins. Je me souviens qu'il y avait des fleurs sur sa croisée, beaucoup de fleurs; le soleil, passant à travers le feuillage, jouait dans ses cheveux dénoués, ses cheveux noirs aux masses prodigues qui ont, au grand jour, des reflets bleus.

Elle était pâle, elle me sembla timide; la main qu'elle me tendit tremblait.

Je n'avais jamais aimé, jamais je n'avais été aimé.

Son émotion, qui était sincère, me serra le cœur et fit naître en moi une sensation inconnue, où il y avait de la souffrance et du plaisir. Nous restâmes muets tous les deux, longtemps, sous ce regard du soleil qui nous caressait à travers les fleurs.

Elle me dit enfin :

— Raymond, j'ai été imprudente et j'ai dédaigné de parti pris la loi du monde qui règle la conduite des jeunes filles; mon père est trop bon pour moi, et j'ai mérité d'être jugée sévèrement sur l'apparence, mais je n'ai jamais fait le mal. Il n'y a pas dans tout l'univers un homme dont la rencontre puisse me faire baisser les yeux. Mon crime est d'avoir été hardie parce que j'étais indifférente. Si vous m'aimiez, Raymond, je naîtrais à une autre vie, à d'autres sentiments aussi. Il y a en moi deux âmes, dont l'une a sommeillé longtemps...

— Ces créatures ! interrompit maman Marquis, amèrement. Elles apprennent tout cela dans les romans, et

à les entendre, elles sont comme des noix dans leur brou; il n'y a qu'à les peler pour trouver l'ange!

— Elle disait vrai, prononça tout bas Raymond, elle ne ment jamais. C'est une étrange fille. Je l'écoutais, je la croyais et je me demandais ce qui m'empêchait de lui prendre les deux mains pour les porter à mes lèvres et lui dire : Je vous aimerai, je vous aime.

Au-delà de ce grand jardin où les arbres dépouillés se balançaient lentement à la brise, il y avait un hôtel dont on apercevait la façade entre les branches. Je ne sais pas ce qui attirait mes yeux vers cet hôtel que je voyais pour la première fois; je ne sais pas pourquoi j'étais distrait, mais je sais que le visage d'Esther s'assombrit tout à coup et qu'elle jeta un regard irrité vers les fenêtres de l'hôtel en murmurant le nom d'Angélique.

— C'est vrai, dit maman Marquis dont les prunelles brillèrent; des croisées de Victor Jéricot on aperçoit l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave!

— Le soupçon d'Esther n'avait pas de fondement, reprit Raymond; il n'y avait personne aux fenêtres fermées de l'hôtel; mais comme si la colère de son regard eût évoqué la vision qu'elle redoutait, une croisée s'ouvrit à l'instant même, au premier étage de l'aile qui se rapproche du Luxembourg, et un blond visage d'enfant apparut entre les rideaux relevés.

Ce qui se passa en moi, je ne saurais le dire; certes,

je n'aimais pas cette enfant dont je distinguais à peine les traits sous l'or de sa chevelure, et pourtant, quand je me retournai, Esther avait des larmes dans les yeux.

— C'était mon bonheur, murmura la petite femme en proie à une agitation extraordinaire, c'était mon premier bonheur !

— Derrière la figure de l'enfant, reprit Raymond qui semblait rêver, un second visage se montra aussi sombre que le premier était radieux.

— La menace après la promesse ! murmura maman Marquis, Minerve !

— Minerve, répéta Raymond ; Esther me dit le nom de la mulâtresse comme elle m'avait dit le nom de l'enfant.

Et tout à l'heure, quand vous m'avez raconté la terrible nuit du 23 au 24 septembre, j'ai compris pourquoi la première vue de cette malheureuse m'avait mis du froid dans le sang.

Ce fut tout. L'air était vif, la mulâtresse, avec un geste de mère, éloigna la jeune fille de la fenêtre et jeta une mante sur ses épaules qui déjà frissonnaient.

Je ne vis plus rien, sinon Esther, qui, suppliante, me demanda : Reviendrez-vous ?

Je promis de revenir, et cette journée me sembla la

plus longue que j'eusse passée jamais, tant j'avais hâte d'être au lendemain matin.

Le lendemain, je ne voulais pas retourner chez Esther; quelque chose m'éloignait de cette maison dont le maître vous est connu, je le sais, et qui prêtait à quelques-uns d'entre nous de petites sommes moyennant de gros intérêts; mais une force plus puissante que ma volonté m'entraîna jusqu'au seuil et je le franchis.

Elle m'attendait. Ses beaux yeux étaient battus comme par la fatigue des larmes. Ce jour-là je sus comment se nommait la famille qui demeurait dans le grand hôtel.

La troisième fois que je vis Esther, elle me dit : « Vous ne venez pas ici pour moi. »

C'était si vrai que le rouge me monta au front.

Elle me dit encore : J'ai bien souffert depuis trois jours; vous l'aimez, j'ai voulu en douter, mais l'évidence éblouit mon cœur en le blessant. C'est un de ces amours qui ne meurent point, parce qu'ils sont nés fatalement. Vous aimera-t-elle comme je vous aurais aimé? Je le souhaite, car mon plus grand chagrin serait de vous voir malheureux, et je crois que je me résignerai à n'être que votre amie.

Je le répète, c'est une étrange fille. Je ne sais pas si on pourrait dire qu'elle est bonne. Je sais et j'affirme qu'il y a de la grandeur dans son âme, tombée par désespoir tout au fond d'une ambitieuse intrigue. J'ai de

l'affection pour elle et j'ai aussi de la reconnaissance, car elle m'a servi comme le plus brave et le plus dévoué des amis.

J'ignorais encore hier comment M. Victor Jéricot s'était introduit à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave, Esther me l'a dit ce matin : Jéricot procure de l'argent à la comtesse, qui est très-pauvre...

— Très-pauvre, répéta maman Marquis comme un écho.

Puis elle ajouta tout bas :

— L'or va toujours vers l'or, c'est l'autre qui a profité du crime : l'autre tout seul!

— Esther, poursuivit Raymond, est de celles qui ne peuvent pas rester neutres. Il lui fallait traverser mon amour ou le servir, et je crois que bien des fois elle fut sur le point de se mettre contre moi. Le besoin auquel je cédais sans cesse de parler d'Angélique l'irritait et la faisait presque l'ennemie de sa rivale.

Chaque jour, en ce temps-là, je me rendais au bois à l'heure de la promenade, et je suivais de loin la voiture de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, heureux quand mon regard avait rencontré celui d'Angélique. Il me semblait qu'elle me reconnaissait à force de me trouver sans cesse sur son passage, et parfois je m'imaginais que son sourire répondait à l'aveu timide qui s'échappait malgré moi de mes yeux.

C'était Esther que je faisais la confidente de tous mes rêves et de tous mes espoirs.

Un matin, pendant que je lui racontais avec feu je ne sais quel aventure enfantine, la chute d'une fleur, je crois, qui s'était échappée du bouquet d'Angélique et que j'avais ramassée dans la poussière comme si elle eût été pour moi, Esther m'interrompit et me dit avec une rudesse presque brutale :

— Vous me faites pitié, Raymond; vous redevenez enfant à force d'adorer votre fausse madone. Cette poupée vous rendra idiot ou fou !

Quoique je fusse habitué aux vivacités de sa franchise, elle ne m'avait jamais parlé ainsi, et j'allais me retirer offensé, lorsqu'elle me prit les mains en ajoutant :

— Je vais être présentée ce soir à Mme la comtesse par mon père, qui croit que je meurs d'envie de voir Mlle Angélique, et c'est pour vous que j'ai fait cela, Raymond.

Je baisai la main que je tenais, et, pour la première fois, j'eus un grand espoir, car il n'y a pas à dire, ma maman, cette Esther est une fée.

Quand je la revis, il y avait un sourire malicieux autour de ses lèvres.

— Elle est encore plus jolie de près que de loin, me

dit-elle; il m'a semblé qu'on me servait une meringue blanche glacée de rose. Je suis guérie, décidément, je ne peux pas haïr un homme qui me prépare cette petite fille-là!

— Tant mieux si vous êtes guérie, Esther, répondis-je; mais, je vous en prie, ne me parlez jamais ainsi d'Angélique.

Maman Marquis avait froncé le sourcil.

— Vous êtes bien indulgent avec cette créature! murmura-t-elle sévèrement.

— Il n'y avait qu'elle au monde, repartit l'étudiant, avec qui je pusse parler d'Angélique, et de sa fenêtre seulement je pouvais goûter ce pauvre bonheur de voir la chambre habitée par Angélique, avec un coin du rideau de mousseline qui abritait son sommeil...

Mon amour grandissait au point d'être toute ma vie.

Esther me dit au bout d'un peu de temps :

— C'est quelque chose comme de l'amitié qu'elle m'inspire. J'avais une fauvette dans une cage quand j'étais toute petite, et je l'aimais ainsi.

Un autre jour, elle me dit encore :

— Tout le monde a de l'affection pour elle, même cette comtesse Athénaïs qui n'aime rien. Minerve, la femme noire, se ferait tuer pour satisfaire le moindre de ses caprices.

Esther en vint à me laisser entendre qu'elle parlerait de moi si je voulais...

— Et vous acceptâtes son offre? interrompit vivement la petite femme.

— Non, je la refusai.

Maman Marquis lui serra la main.

— Je ne sais pas ce que j'espérais, poursuivit Raymond qui semblait allonger à plaisir l'histoire de son cœur; l'idée de lui parler me venait quelquefois, mais je la repoussais comme un rêve impossible.

Au commencement de l'hiver, je fus éveillé de ce sommeil par Esther, qui me dit :

— On songe à la marier, et cela se fera vite, car les affaires de Mme la comtesse sont terriblement embarrassées.

Je me sentis perdu. Jamais je n'avais songé à cela. Je fis un retour sur moi-même, je me vis pauvre, vivant des efforts de ma bonne mère, pour qui je suis une si lourde charge, et n'ayant à espérer dans l'avenir que les modestes émoluments d'un avocat de province. La conséquence de ma folie naquit en moi et me plongea dans un complet découragement.

Au collége et à l'école de droit, mes camarades m'ont toujours regardé comme un étourdi allant droit son chemin, bravant tout et incapable de faire un détour pour

éviter un obstacle; ils se sont trompés et ils se trompent encore, je suis plus timide qu'un enfant.

— Il faudrait pourtant prendre un parti, seigneur chevalier errant, me dit Esther; vous n'avez pas voulu de moi pour faire vos affaires, faites-les donc vous-même, car vous allez apprendre un beau matin le mariage de cet agneau d'Angélique, et le lendemain, on vous repêchera au fond de la Seine avec une pierre au cou.

FIN DU PREMIER VOLUME

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018